

Premier média arts vivants en France



Dans la peau de Don Quichotte par La Cordonnerie.

© Coline Ogier

262

février 2018



Le compositeur Pascal Dusapin.

© Marthe Lemelle



Oscyl, création signée Héla Fattoumi et Éric Lamoureux.

© D.R.



La chanteuse danoise Sinne Eeg au Sunset.

© D.R.



L'appli indispensable pour le public et les pros!



### théâtre

## Au cœur de l'humain

Parmi les productions attendues ou celles aux moyens plus modestes, des œuvres à découvrir: *L'Arbre en poche*, *L'angoisse du Roi Salomon*, *Les Bacchantes*, *Souliers rouges*, *Bestie di Scena*, *Bibi*, *Le Dur Désir de durer...*

4

### danse

## À contre-courant

De l'alerte sur notre monde aux interrogations esthétiques, la danse est questionneuse: *No land demain?*, *Negotiation*, *Finding now...*

24

### classique

## Week-end romantique

La Philharmonie dessine un *Portrait en habits romantiques* du compositeur Pascal Dusapin, entre musique de chambre, voix et orchestre.

29

### jazz

## Best of

Parmi les meilleurs concerts du mois: le Lincoln Center Orchestra de Wynton Marsalis, le guitariste Raphaël Faÿs pour la création du spectacle *Paris Séville*, plusieurs incontournables soirées en club.

34



CRÉATION  
DU 29 JANVIER AU 17 FÉVRIER 2018

# L'ÂME HUMAINE SOUS LE SOCIALISME

D'APRÈS L'ESSAI  
D'Oscar Wilde

SUR UNE PROPOSITION  
DE Geoffroy Rondeau

CONCEPTION ET JEU  
Séverine Astel,  
Gérald Kurdian,  
Geoffroy Rondeau

CONSEIL ARTISTIQUE  
Emmanuel Daumas

un événement  
Télérama

arte

la terrasse



DU 31 JANVIER AU 10 FÉVRIER 2018

# FRANCE-FANTÔME

TEXTE ET  
MISE EN SCÈNE  
Tiphaine  
Raffier



Réservations: 01 48 13 70 00  
www.theatregerardphilipe.com  
www.fnac.com - www.theatreonline.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.



Théâtre  
Gérard Philipe  
Centre dramatique national  
de Saint-Denis  
Direction: Jean Bellorini

© Dans les villes - illustrations Serge Bloch

## théâtre

### Critiques

#### 4 LE CENTQUATRE

Claire Diterzi crée *L'Arbre en poche* en s'inspirant du roman d'Italo Calvino. Un appel vibrant à la liberté.

#### 5 THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN

Bruno Abraham-Kremer interprète avec une maestria jubilatoire l'adaptation du roman *L'Angoisse du roi Salomon* de Romain Gary. Un magnifique spectacle.

#### 9 LE MONFORT THÉÂTRE

La troupe du Théâtre Dromesko propose avec *Le Dur désir de durer* un pur moment de métaphysique théâtrale.



Le Dur désir de durer.

#### 10 THÉÂTRE 71

Anne-laure Liégeois met en regard deux classiques de la littérature allemande: *Les Soldats* de Jakob Lenz et *Lenz* de Georg Büchner. Une immersion dans les troubles de l'humain.

#### 10 THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY

L'auteure, comédienne et metteuse en scène Catherine Anne s'inspire de la vie et des écrits d'Olympe de Gouges et crée *J'ai rêvé la révolution*. Une parole forte.

#### 12 THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT MARTIN

Catherine Hiegel monte *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux en privilégiant la langue et la comédie.

#### 13 L'ÉPÉE DE BOIS

Alain Batis met en scène *L'Éveil du printemps* du jeune auteur Aïat Favez. Une belle parabole centrée sur l'adolescence et le rapport à la différence.

#### 14 THÉÂTRE DU ROND-POINT

Mi-hommes, mi animaux, Emma Dante, dans *Bestie di scena*, met ses acteurs et danseurs à nu.

#### 14 TOURNÉE FRANCILIENNE ET THÉÂTRE 71

Aurélien Namur pour le texte et Félicie Artaud pour la mise en scène présentent un remarquable spectacle. *Souliers rouges* revisite le conte d'Andersen et rappelle l'importance de l'amour...

#### 15 ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

Stéphane Braunschweig s'empare de la tragédie de *Macbeth*.



Macbeth.

#### 16 REPRISE / BOUFFES DU NORD

Irina Brook modernise *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen et aménage son chemin initiatique entre féerie et rock'n'roll.

#### 17 EN TOURNÉE

Instantané métaphysique: Michel Didym met en scène *Les Eaux et forêts*, une des premières pièces de Marguerite Duras.

#### 18 MAISON DES MÉTALLOS

Dans *Prison possession*, François Cervantes témoigne avec une belle sobriété de son expérience avec des détenus.

#### 18 RÉGION / LE MAILLON

Dans *Les Fils prodigés*, Jean-Yves Ruf réunit deux pièces, *Plus qu'un jour* de Joseph Conrad, et *La Corde* d'Eugène O'Neill, dans un diptyque implacable.

#### 18 THÉÂTRE DU ROND-POINT

*Operaporno* de Pierre Guillois fait d'un week-end en amoureux la trame d'une comédie hilarante.



Operaporno.

#### 19 THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES

Sylvain Maurice crée *Bibi* d'après Charles Pennequin avec les comédiens de l'Oiseau-Mouche. Un singulier cabaret littéraire.

#### 20 NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / TOURNÉE

Dans *la peau de Don Quichotte* de Mélite Weyergans et Samuel Hercule transpose le mythe de manière subtile. Une réussite.

#### 21 RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX EN AQUITAINE

Catherine Marnas revient à *Marys* à minuit, soliloque touchant d'une femme seule à l'âme d'enfant et au langage fantasque.

#### 22 REPRISE / THÉÂTRE DU SOLEIL

Le Théâtre du Soleil reprend *Une Chambre en Inde*, fresque voyageuse célébrant l'art comme combat contre l'asservissement, à travers le rire.

### Entretiens

#### 4 THÉÂTRE DES ABBESSES

Rémy Barché revient à l'œuvre du dramaturge britannique Martin Crimp avec *Le Traitement*, drame intime new-yorkais.

#### 6 LA VILLETTE - LE MAGIC WIP

Ouverture du Magic Wip, un nouveau lieu où partager la magie. Explications par Thierry Collet.



Thierry Collet.

#### 7 TGP-CDN DE SAINT-DENIS

Avec *L'Âme humaine sous le socialisme*, Geoffroy Rondeau et son équipe proposent une exploration « naïve et musicale » du rêve politique d'Oscar Wilde.

#### 11 RÉGION / COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

Arnaud Meunier crée *Fore!*, une comédie acide écrite par la jeune auteure américaine Aleshea Harris.

#### 12 T2G

Avec *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête*, Pascal Kirsch offre l'occasion de découvrir Hans Henny Jahnn.

### focus arts numériques

23 Le Safran à Amiens propose un temps fort, les *Safranumériques*, au croisement des arts numériques et des nouvelles technologies.

### danse

#### 24 CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Héla Fattoumi et Éric Lamoureux créent *Oscyl*, un ballet pour sept danseurs et sept sculptures inspirées par Hans Arp. Lire notre entretien.

#### 24 L'ONDE

Une semaine 100% hip hop à l'Onde, avec Anne Nguyen, Jann Gallois et Amala Dianor.



Quintette de Jann Gallois à L'Onde.

#### 26 TOURNÉE EN COURS

Faizal Zeghoudi crée *No land demain?*, pièce bouleversante éclairant le périple des migrants. Lire notre critique.

#### 26 TPE BEZONS

Avec *Tombouctou déjà vu*, Emmanuelle Vo-Dinh propose une forme de promenade dans un labyrinthe mental.

#### 27 LE TARMAC

Olé Khamchanla revient au Tarmac accompagné du thaïlandais Pichet Klunchun avec *Negotiation*, création qui interroge la tradition.

#### 27 THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR

Andrew Skeels revient à Suresnes avec *Finding Now*, une nouvelle pièce qui mêle hip-hop et musique baroque.

#### 28 THÉÂTRE DE LA COMMUNE

Marion Siéfert et son interprète Helena de Laurens dressent dans *Le Grand Sommeil* le portrait d'une jeune absente.



Le Grand Sommeil.

### classique

#### 29 PHILHARMONIE DE PARIS

Portrait en habits romantiques du compositeur Pascal Dusapin.

#### 29 PHILHARMONIE DE PARIS

Plongée dans l'univers musical hitcockien inventé par Bernard Herrmann.

#### 29 RADIO FRANCE

Présences, le festival de création musicale de Radio France.

#### 30 CHÂTEAU DE VERSAILLES

Le chef d'orchestre argentin Leonardo García Alarcón revient à son compositeur fétiche Francesco Cavalli.

#### 30 ÎLE-DE-FRANCE

*L'île indigo*, conte musical onirique et participatif porté par l'Orchestre national d'Île-de-France.

#### 30 LA SEINE MUSICALE

Le jeune pianiste Francesco Piemontesi défend un programme consacré à Schubert.



Francesco Piemontesi.

#### 32 LA SEINE MUSICALE

Laurence Equilbey met à l'honneur la compositrice Louise Farrenc (1804-1875).

#### 32 PHILHARMONIE DE PARIS

Voix au sommet: Diana Damrau et Jonas Kaufman en duo pour le Saint Valentin.

#### 33 CITÉ DE LA MUSIQUE

Matthias Pintscher dirige Hans Werner Henze à la tête de l'Ensemble Intercontemporain.

#### 33 ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET

Stanislas de Barbeyrac, l'un des plus brillants ténors de la jeune génération, dans Beethoven et Berlioz.

#### 34 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

*Dialogues des carmélites*: la mise en scène d'Olivier Py fait son retour.

#### 34 OPÉRA-COMIQUE

*Le Mystère de l'écureuil bleu*, thriller lyrique de Marc-Olivier Dupin.

### focus classique

32 Génération Spedidam: gros plan sur la violoniste Marianne Piketty et le pianiste Gaspard Dehaene.

### jazz

#### 34 LE CENTQUATRE-PARIS

L'ensemble classique Geneva Camerata et le pianiste de jazz Yaron Herman abolissent les frontières.

#### 35 ESPACE CARDIN

La chanteuse portugaise Christina Branco en formule acoustique et intimiste.

#### 36 PARIS

Les meilleurs moments du mois au New Morning.

#### 36 ESPACE PIERRE CARDIN

Juan José Mosalini invite une chanteuse et deux danseurs pour invoquer l'âme du tango.

#### 38 L'EUROPEEN

Le nouveau spectacle du guitariste Raphaël Fays, de Django à Paco et de Paris à Séville.

#### 38 LE CENTQUATRE-PARIS

Guillaume Poncelet en concert au Centquatre-Paris pour la sortie de son premier album.



Guillaume Poncelet.

#### 38 PHILHARMONIE DE PARIS

Jazz at Lincoln Center Orchestra: l'un des plus fameux big bands du jazz, sous la direction du trompettiste Wynton Marsalis.

#### 39 THÉÂTRE D'IVRY

Michel Hermon reprend à la lettre le récit de Léo Ferré à Bobino de 1969.

#### 39 PHILHARMONIE DE PARIS

Trois soirées en compagnie de Yael Naim et David Donatien.

#### 39 PAN PIPER

*Jazzy Poppins*: spectacle musical autour des chansons (en français) de *Mary Poppins* dans des arrangements signés Ellington.



Jazzy Poppins.

### focus jazz

37 Pianiste, compositeur, improvisateur, Jean-Marie Machado multiplie les inspirations et les créations, des petites aux grandes formes.

La Commune  
Grand Sommeil  
14 → 17 février  
cent de la  
dramatique  
conçue et  
mis en scène  
par  
Marion  
Siéfert  
artiste  
associée  
avec  
Helena  
de Laurens  
Aubervilliers

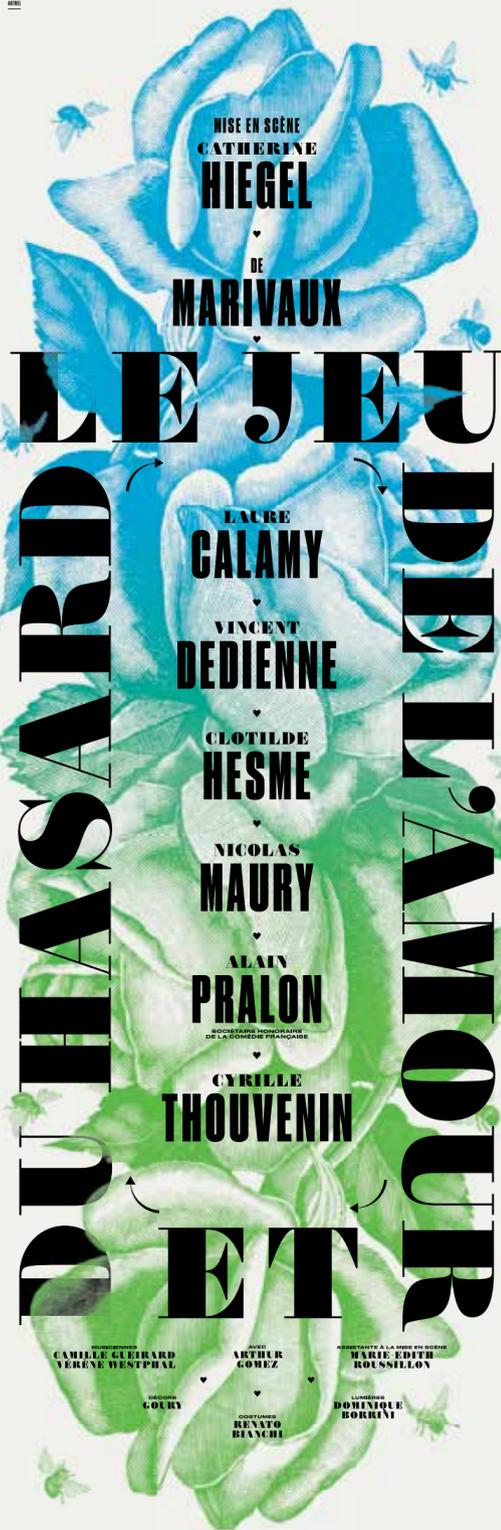
2 rue Édouard Poisson  
93300 Aubervilliers  
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacomune-aubervilliers.fr  
M° Aubervilliers - Pantin  
Quatre Chemins



THÉÂTRE  
DE LA PORTE  
ST-MARTIN

théâtre  
bourgeois



MISE EN SCÈNE  
CATHERINE  
HIEGEL

DE  
MARIVAUX

LE JEU

LAURE  
GALAMY

VINCENT  
DEDIENNE

CLOTILDE  
HESME

NICOLAS  
MAURY

ALAIN  
PRALON

CYRILLE  
THOUVENIN

DE L'AMOUR  
ET  
DU HASARD

PRODUCTION  
CAMILLE GUERARD  
VERÈNE TESTHAL

SCÈNE  
ARTUR  
GOMEZ

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE  
MARIE-SOPHIE  
ROUSSELOU

COORDONNATEUR  
GOURY

COUSINIER  
REYATO  
RANCI

LUMIÈRE  
BORISQUE  
BORRINI

À PARTIR DU

16 JANVIER 2018

01 42 08 00 32  
PORTESTMARTIN.COM  
MAGASIN FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICKALIVE

la terrasse  
troisboucles  
ANOUS PARIS  
NOVA  
LE GRAND N°2

FINLANDIA  
CULTURE

Critique

## L'Arbre en poche

LE CENTQUATRE-PARIS / TEXTES ET CONCEPTION CLAIRE DITERZI /  
MUSIQUE CLAIRE DITERZI, FRANCESCO FILIDEI / MES CLAIRE DITERZI, FRED HOCKÉ

Une chanteuse-guitariste, un contre-ténor, un comédien, six percussionnistes créent une partition où s'articulent théâtre et musique. Une ode à la liberté signée par une sorcière atypique et hérétique, Claire Diterzi.

Parfait anagramme du *Baron perché* d'Italo Calvino qui l'inspire, *L'Arbre en poche* de Claire Diterzi réinvente la fable, tout en préservant de belle façon l'intelligence, la sensibilité et la fantaisie qui la caractérisent. Le chêne vert du domaine familial se métamorphose ici en un moabi de la vaste forêt congolaise. Et le jeune aristocrate en enfant d'un père congolais et d'une mère tourangelle, « *ange noir* » libre et déterminé, chanteur engagé contre les maux dévastateurs que l'homme inflige à la nature. Le contre-ténor congolais Serge Kakudji lui offre sa voix virtuose et une interprétation sobre et profonde, à la colère retenue comme pour signifier malgré tout la possibilité de l'espoir. « *Celui qui plie mille cocottes verra son vœu exaucé* », suggère un proverbe congolais qui le stimule, rappelant au passage *Le Pli* de Deleuze. Sa belle voix virtuose caracol, s'élève, fait écho à son désir de liberté et d'indépendance, à son besoin de connaître « *tous les arbres de toutes les connaissances* ». Son frère jumeau, né comme lui « *par voie basse non instrumentale* », se laisse au contraire porter par le cours des choses, bien calé dans un petit trône roulant qui lui évite le risque du libre-arbitre, guidé par une forme d'indécision et de docilité qui le mènent tout droit vers le conformisme et le consumérisme. Goldorak plutôt que Robin des Bois. La parole plutôt que le chant. Les collections plutôt que la rébellion. Mais sans méchanceté aucune, avec toujours une même tendresse pour son frère si audacieux.

**La rébellion plutôt que les collections**  
Ce dernier va connaître l'amour en sauvant une sorcière des flammes, interprétée par Claire Diterzi. Toute fumante sur son bûcher, guitare à la main, son interprétation de la chanson *Embrase-moi sur la bûche* est l'un des moments

forts du spectacle, où sa voix et sa fantaisie font merveille. L'humour résonne au cœur de la catastrophe, comme par exemple lorsque le jumeau perché chante avec une solennité opératique : « *Mais c'est dégueulasse* ». Six percussionnistes structurent et s'intègrent parfaitement à la fable, ils interprètent avec appaux, verres, bouteilles, bâtons et autres objets la musique plutôt pop de la compositrice et des extraits de *L'Opera Forse* de Francesco Filidei. Avec des moyens modestes, Claire Diterzi crée une partition équilibrée où les mots, les corps et les notes résonnent de concert, et s'accordent avec soin. Une partition tout en clair-obscur, atypique, comme une mise en abyme d'un parcours artistique qui l'est tout autant. Chanteuse, compositrice, interprète farouchement perfectionniste, elle fabrique avec son équipe un objet scénique hors normes, né de son inventivité et de sa combativité, car quoiqu'on en dise, il n'est pas facile de sortir des clous, d'échapper à la catégorisation. Cette sorcière si éprise de liberté ne puise pas son pouvoir de philtres magiques mais des plis de son âme, de ses racines, de sa capacité à aimer, de ses rages et de ses manques. Elle envoie sa voix en l'air. Et elle ne finira pas rôtie. Le public applaudit l'hérésie, qui convoque avec talent l'intelligence et la poésie.

Agnès Santi

**Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris.**  
Les 27, 30 et 31 janvier et les 1<sup>er</sup> et 3 février 2018 à 20h. Tél. 01 53 35 50 00. Dans le cadre du Festival Les Singuliers # 2. Spectacle vu au Théâtre de Chatillon le 20 janvier 2018.  
Également le 25 avril au Printemps de Bourges. Tournée en cours. Durée: 1h35.  
Livres-disque disponible le 26 janvier 2018.



© D.R.

Propos recueillis / Rémy Barché

## Le Traitement

THÉÂTRE DES ABBESSES / DE MARTIN CRIMP / MES RÉMY BARCHÉ

Rémy Barché revient à l'œuvre du dramaturge britannique Martin Crimp avec *Le Traitement*. Un drame intime new-yorkais qui met à jour le déclin des rapports humains.

« Écrite en 1991 lors d'une résidence d'auteur à New York, *Le Traitement* marque un tournant chez Martin Crimp. Il y développe avec force les thèmes qui structurent l'ensemble de son œuvre ultérieure : la folie du système capitaliste, la domination masculine et la dégradation des relations humaines. Après avoir mis en scène *La Campagne* et *La Ville* de cet auteur, j'ai eu envie de me confronter à cette pièce où Crimp commence à s'éloigner de la violence du théâtre « *In-Yer-Face* »

pour adopter un traitement plus subtil de la crise qui traverse chacun de ses textes. Très cinématographique, *Le Traitement* est aussi pour moi l'occasion de travailler pour la première fois avec la vidéo. Je veux plonger le spectateur dans un univers imprégné des codes du cinéma américain, et donner à voir le New York fantasmé par l'auteur britannique. Celui qui sert de cadre à l'enfermement du personnage principal : Anne, jeune femme solitaire qui entre dans le milieu du cinéma.

Critique

## L'Angoisse du roi Salomon

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / D'APRÈS LE ROMAN DE ROMAIN GARY (ÉMILE AJAR) /  
ADAPTATION ET MES BRUNO ABRAHAM-KREMER ET CORINE JURESCO

Bruno Abraham-Kremer interprète avec une maestria jubilatoire l'adaptation du roman de Romain Gary, réalisée avec Corine Juresco. Un magnifique spectacle, drôle et bouleversant.



© Pascal Geay

Le théâtre offre parfois des miracles d'intelligence et d'équilibre, quand tout concourt à la réalisation d'une œuvre sans défaut. *L'Angoisse du roi Salomon* est de ceux-là. La scénographie de Jean Haas aménage des espaces de jeu qui permettent au comédien de faire apparaître les différentes étapes du récit avec une évidence éblouissante. La magnifique bande-son de Mehdi Ahoudj soutient l'interprétation avec une remarquable intelligence du contexte historique et psychologique. La mise en scène, millimétrée, impose un rythme haletant aux aventures des personnages, que le comédien Bruno Abraham-Kremer interprète avec une aisance, une humanité, une gouaille et une finesse éblouissantes. Loin des spectacles pontifiants et faussement profonds où les passions tristes se drapent dans des envolées métaphysiques et dépressives grotesques, celui-là rappelle cette modeste évidence : le théâtre est affaire d'*homo fabulator*, tout au plaisir de raconter et d'écouter une histoire ! Bruno Abraham-Kremer excelle dans le rôle du conteur et sa joie est contagieuse : on embarque avec lui dans l'odyssée de Jean avec une délectation suprême !

**Bruno Abraham-Kremer en roi de la scène**

Le texte de Romain Gary est adapté avec brio. Il raconte les aventures d'un petit gars audacieux et débrouillard, gueule de voyou et gueule d'amour. Jean, chauffeur de taxi, rencontre, à l'occasion d'une course commencée boulevard Haussmann, l'élégant

Salomon Rubinstein, prince du prêt-à-porter, qui a fait fortune dans le pantalon et s'emploie à « *prodiguer ses largesses à ceux qui n'y croient plus* ». Jean devient l'homme de main et l'automédon personnel de cet étrange mécène de l'humanitaire, qui soigne ses semblables à grand renfort de fruits confits et de bouquets. Grâce à Salomon, Jean fait la connaissance de Cora Lamenaire, ancienne chanteuse réaliste d'avant-guerre dont la carrière s'est arrêtée à la Libération. À force de chanter l'amour, la belle Cora avait oublié qu'on ne peut pas coucher avec n'importe qui : sa passion pour un maquereau collabo l'a réduite à finir comme dame pipi dans le Paris des années 60. Mais Cora est le seul amour de Salomon, qui a passé les années d'Occupation planqué dans une cave obscure sans que la belle écervelée, occupée à roucouler pour les Boches, ne trouve le temps de venir visiter le ténor du bédard ! Jean parvient à réconcilier ces deux solitudes, au terme d'aventures rocambolesques que Bruno Abraham-Kremer narre avec malice et tendresse. En histrion protéiforme, il interprète cette belle histoire avec une aisance et un talent éblouissants. L'ensemble compose un étincelant spectacle.

Catherine Robert

**Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris.** Du 23 janvier au 17 février 2018. Du mardi au vendredi à 20h30 ; samedi à 16h30 et 20h30.  
Tél. 01 42 08 00 32. Durée: 1h40.



© Sonia Barcent

*Le Traitement*, mis en scène par Rémy Barché.

Et qui s'y perd. Anne ressemble à toutes les héroïnes de Crimp. Elle est à la recherche de l'amour mais effrayée par cette perspective.

**Deux femmes dans la ville**

En quête de réel mais absorbée par un virtuel dévorant. En commençant à penser au

projet, j'ai été frappé par la proximité entre cette protagoniste et celle de *Message de l'amour*, un monologue inédit de l'auteur. Non seulement elles vivent toutes les deux des relations de couple destructrices, mais elles sont séquestrées par leur partenaire. Condamnées à un isolement qui répond à leur idéal de pureté des sentiments. J'ai donc décidé d'introduire le spectacle par ce récit féminin d'un amour brutal. Ce qui permet aussi de donner à entendre l'évolution de la langue de Crimp et de s'immerger davantage dans son monde d'obsessions et d'inquiétudes. Parmi lesquelles les violences faites aux femmes, motif qui résonne aujourd'hui de manière particulièrement forte.

Anaïs Heluin

**Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris, France.** Du 8 au 23 février 2018. À 20h30, sauf le 11 février à 15h. Relâche les 12 et 18 février. Tél. 01 42 74 22 77. www.theatredejaville-paris.com

Scène Nationale Sceaux  
**Les Gêmeaux**

# Periclès, Prince de Tyr

De William Shakespeare

THÉÂTRE Création en France | Coproduction  
Du mercredi 7 au dimanche 25 mars  
Mise en scène et adaptation Declan Donnellan/Londres

Scénographie : Nick Ormerod | Production : Cheek by Jowl  
Coproduction : Les Gêmeaux/Sceaux/Scène Nationale, Barbican Theatre/Londres, Théâtre du Nord/CDN Lille-Tourcoing-Hauts de France  
Avec : Christophe Grégoire, Camille Cayol, Xavier Boiffier, Cécile Leterme, Valentine Catzéfils, Guillaume Pottier, Martin Nikonoff  
Avec la participation artistique du jeune théâtre national  
Avec le soutien de Laura Pels International Foundation for Theater  
Spectacle en français



Adaptation graphique : Nils Knef/Julien Miché Bouvet | Photographie : © Armand Barreireau

Tél. 01 46 61 36 67



# FESTIVAL (DES) ILLUSIONS

CIRQUE  
THÉÂTRE  
DANSE

## 8 > 25/03

Mathieu Despoisse & Arnaud Saury • Cie MMFF / Jérôme Thomas / Stéphanie Chêne & Pierre Guillois / Frédéric Ferrer • Cie Vertical Détour / Daniel Ortiz & Joséfina Castro / Sébastien Wojdan • Galapiat Cirque / Vincent Berhault • Cie Les Singuliers / Sandrine Juglair / Mickaël Phelippeau & Erwan Keravec / Mathieu Desseigne & Michel Schweizer / Cie Motus / Stereoptik / Cie Ea Eo / Pierre Maillat

15 SPECTACLES

3 SEMAINES

4 SCÈNES

**Le Monfort**  
théâtre

01 56 08 33 88 • lemonfort.fr

MAIRIE DE PARIS

Entretien / Thierry Collet

## Le Magic Wip, un nouveau lieu où partager la magie

LA VILLETTE, LE MAGIC WIP

La Villette ouvre le premier lieu en France exclusivement consacré à la magie contemporaine, combinant diffusion, résidences et rencontres, avec deux week-ends phares au programme de ce mois de février. Présentation avec Thierry Collet, qui co-dirige ce nouveau lieu.

Qu'est-ce que le Magic WIP ?

**Thierry Collet :** C'est un lieu agitateur de magie. La magie est habituellement un art qui nous endort et nous soumet au pouvoir du magicien. Je souhaite que, sans remettre en cause notre besoin de rêve et d'impossible, la magie serve aussi à nous éveiller sur l'univers qui nous entoure.

Comment cela se traduira-t-il concrètement ?

**T. C. :** Le Magic WIP organisera par exemple des stages de formation à la magie pour tous les publics, en plus de workshops pour les pros et les passionnés. Il y aura aussi un bar, appelé Café des imposteurs, où l'on pourra consommer, mais qui proposera également des *escape games*, des bornes interactives avec des numéros historiques de la magie, une bibliothèque sur la magie et des kits magiques permettant de faire des tours, avec la nécessité pour cela de découvrir les instructions les permettant. Le WIP est un lieu où le spectateur sera actif, cela sera aussi le cas dans les spectacles qui y seront diffusés.

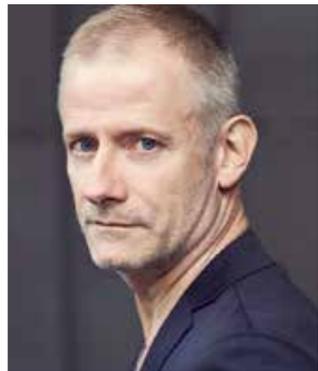
Comme lors de ces magic week-ends de février ?

**T. C. :** Absolument. Par exemple avec *Cerebro* qui ressemble à une conférence de secte type scientologie, où une sorte de gourou propose aux spectateurs de développer leurs qualités. Ou encore avec *Je clique donc je suis*, que j'ai créé en mêlant mentalisme et numérique, qui met en évidence l'exposition excessive de nos données personnelles.

Le Magic WIP veut se consacrer à la magie contemporaine, qu'entendez-vous par là ?

**T. C. :** Comme le cirque, la magie a cette capacité à brasser tous les publics. Aujourd'hui, le mentalisme a de nouveau le vent en poupe, et nous recevrons Raoul Lambert qui lit dans nos pensées grâce à des chansons. Nous irons aussi du côté du *cardistry*, art de la manipulation des cartes qui connaît un grand

succès sur Youtube, avec une star du genre, Alix Bécé. Et puis nous suivrons de près l'art du *close up*, qui est en plein renouvellement. Notamment grâce à Mahdi Gilbert, un garçon



© D.R.

« Le WIP est un lieu où le spectateur sera actif. »

né sans mains et sans pieds, qui s'est servi de son handicap pour réinventer les techniques du genre. De manière générale, le Magic WIP veut proposer une magie qui parle à tous les âges et à tous nos contemporains, en cherchant à les émanciper plutôt qu'à les illusionner.

Propos recueillis par Éric Demy

Le Magic WIP, Parc de la Villette, à côté de la Cité des sciences, 75019 Paris.  
Magic week-end #1 du 9 au 11 février et Magic week-end #2, du 16 au 18 février.  
Tél. 01 40 03 75 75.

Critique

## J'arriverai par l'ascenseur de 22 h 43

SUISSE / THÉÂTRE DU CROCHETAN / DE PHILIPPE SOLTERMANN / MES LORENZO MALAGUERRA

Longtemps boudé par les médias, Hubert-Félix Thiéfaine est une véritable icône pour son public. Fan du chanteur depuis l'âge de 12 ans, l'auteur et comédien suisse Philippe Soltermann nous parle de cette passion dans *J'arriverai par l'ascenseur de 22 h 43*. Un monologue mis en scène par Lorenzo Malaguerra.

Sa mère écoutait des chansons de Joe Dassin. Son père, des disques de fanfares militaires. Pendant ce temps, le jeune adolescent qu'était Philippe Soltermann se plongeait dans l'univers surréaliste et poétique d'Hubert-Félix Thiéfaine. Il découvrirait *J'arriverai par l'ascenseur de 22 h 43*, titre extrait du premier album du chanteur. Un choc eut lieu. Rien moins qu'une révélation. Quelques décennies plus tard, l'artiste suisse est toujours inconditionnel de celui qui fait figure d'électron libre au sein du paysage musical français. « *Entre Hubert-*

*Félix Thiéfaine et mon adolescence, il y a une ardoise, révèle-t-il. Un dû inquantifiable, mais si réel.* » Pour honorer cette dette, il signe un seul-en-scène en forme d'hommage et de remerciement. Un monologue mêlant exaltation et humour, éclairant le rapport intime qui relie le comédien aux chansons de son idole, au lyrisme de ses textes, à la richesse des références et des inspirations qui font la particularité de son répertoire. Sur un plateau nu qui pourrait être celui d'une salle de concert, Philippe Soltermann s'avance vers nous d'une démarche tout

Entretien / Geoffroy Rondeau

## L'Âme humaine sous le socialisme

TGP-CDN DE SAINT-DENIS / D'APRÈS L'ESSAI D'OSCAR WILDE / SUR UNE PROPOSITION DE GEOFFROY RONDEAU / CONCEPTION ET JEU SÉVERINE ASTEL, GÉRALD KURDIAN ET GEOFFROY RONDEAU

Séverine Astel, Gérald Kurdian et Geoffroy Rondeau proposent une exploration « naïve et musicale » du rêve politique d'Oscar Wilde, tenant d'un individualisme esthète libéré des pesanteurs utilitaristes.

Comment ce spectacle est-il né ?

**Geoffroy Rondeau :** C'est un spectacle collectif, mais pour la première fois de ma carrière, je suis à l'origine d'un sujet, et, pour moi, ce spectacle a valeur de parole. Je suis artiste



© Olivier Allard

Le comédien  
Geoffroy Rondeau

« Le public doit devenir artiste. »

interprète. Les auteurs que je transmets me nourrissent. Mais avec ce texte, j'actualise la devise qui a été celle de ma formation : « *vivre c'est choisir* », la parole de Wilde explicite pourquoi je vis. En vérité, je n'ai d'autre prétention que de dire, grâce à cet auteur, ce que je suis incapable de dire seul. Le texte est donc celui de Wilde, et autour de lui, nous avons créé un spectacle d'images et de musiques.

Que dit ce texte ?

**G. R. :** Selon Wilde, le principal avantage du socialisme est qu'il pourrait nous soulager de cette nécessité de vivre pour les autres. L'homme, naturellement ambiteux, est prisonnier d'une société qui confond la valeur de l'individu et celle de ses biens. Selon Wilde, la vertu altruiste ne fait que perpétuer la pauvreté au lieu de l'éradiquer. L'oppression du peuple par le peuple qu'engendre la démocratie est compa-

nable à celle du public qui juge l'artiste. Contre ces erreurs, seule compte la réalisation de soi. Le public doit devenir artiste. Le socialisme est en ce sens une étape vers un individualisme abouti, qui ne serait plus empêché par les affres de la propriété privée. Plus de jalousie, plus de crime grâce au socialisme, qui doit conduire à cette utopie que Wilde appelle le « *nouvel hélenisme* ».

Comment s'organise le plateau ?

**G. R. :** Ce texte poétique serpente un peu : son adaptation au plateau était donc assez compliquée. Nous avions envie de musique : elle est très présente dans le spectacle, grâce à compositions originales de Gérald Kurdian. Nous avons décidé d'actualiser la pensée de Wilde en réalisant notre propre utopie. Le spectacle fonctionne comme un Smartphone, où apparaissent des vidéos, des images, dans une sorte de monde virtuel à constamment réinventer. C'est une sorte de façon de décliner le mythe de la caverne. Platon explique que les projections sur la paroi du fond de la caverne sont les ombres des objets qui passent derrière un muret qu'éclaire le feu intermédiaire situé sur le chemin qui conduit hors de la caverne. Il ne s'agit pas de rejoindre le monde des idées, puisqu'on est dévoré quand on en revient. Pour atteindre sa perfection, il faut se tenir à l'ombre de ce petit muret. C'est cela que Wilde appelle l'individualisme réel, qui consiste à développer sa personne dans la mesure où toute personne a sa perfection. Nous invitons donc le public chez nous, en le mettant au défi de créer sa propre individualité. Nous proposons un univers : à chacun, ensuite, de faire l'expérience de la beauté.

Propos recueillis par Catherine Robert

TGP-CDN de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 29 janvier au 17 février 2018. Du lundi au samedi à 20h30, sauf le 3 février à 18h ; dimanche à 16h ; relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00.



© Mehdi Benkler

Philippe Soltermann crée *J'arriverai par l'ascenseur de 22h43*.

d'abord incertaine. Presque timide. Avant de se laisser gagner par les bouffées d'enthousiasme de la groupe qu'il n'a jamais cessé d'être.

Une « plongée poétique au centre de soi-même »

S'ouvre ainsi à nous l'existence d'un fan. En fait, un homme comme un autre. Avec ses doutes, ses ferveurs. Sa démesure. Sa drôlerie et ses excès. Un homme qui est parvenu à vaincre certaines fragilités grâce à la présence, à ses côtés depuis trente ans, d'une figure tuté-

laire. Ami imaginaire, balise artistique, divinité protectrice : Thiéfaine est pour lui tout cela à la fois. Pour orchestrer cette « *plongée poétique au centre de soi-même* », Lorenzo Malaguerra a misé sur le dépouillement. Ici, ni élément de décor, ni grand effet de mise en scène. Au plus près de l'intériorité de son auteur et interprète, *J'arriverai par l'ascenseur de 22 h 43* s'appuie sur la profondeur d'une parole et la sincérité d'une présence scénique. Tel un funambule tragicomique, le comédien s'élanche dans une prestation proche de l'équilibre. Certains clins d'œil échapperont à celles et ceux qui ne sont pas des intimes de l'univers de Thiéfaine. Peu importe. L'âme de cette création se trouve ailleurs. Dans le regard pénétrant et sensible que porte Philippe Soltermann sur son idole. Et sur sa propre vie.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Crochetan, 9 av. du Théâtre, 1870 Monthey, Suisse. Les 1<sup>er</sup> et 2 février 2018 à 20h, le 3 février à 19h. Spectacle vu le 12 janvier 2018 au Théâtre Benno-Besson d'Yverdon-les-Bains. Durée de la représentation : 1h05.  
Tél. + 41 (0) 24 475 79 09. www.crochetan.ch

Également le 18 janvier 2018 aux Docks à Lausanne, les 8 et 9 février à l'Usine à Gaz à Nyon.

THÉÂTRE  
SARTROUVILLE  
YVELINES  
CDN



LES CRÉATIONS DU CDN  
DE SARTROUVILLE

2018  
février > avril



**BIBI**

d'après Pamphlet contre la mort de CHARLES PENNEQUIN  
production LA COMPAGNIE DE L'OISEAU-MOUCHE  
mise en scène et adaptation SYLVAIN MAURICE

avec avec Jonathan Allart, Marie-Claire Alpérine, Myriam Baïche, Jérôme Chaudière, Dayan Korolic, Valérie Waroquier

du 7 au 16 février / Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN  
le 20 mars / L'Équinoxe - Scène nationale / Châteauroux



**LA 7<sup>e</sup> FONCTION DU LANGAGE**

d'après le roman de LAURENT BINET  
adaptation et mise en scène SYLVAIN MAURICE

avec Constance Larrière, Sébastien Lété, Pascal Martin-Granel, Manuel Peskine, Manuel Vallade

du 20 au 23 mars / Théâtre Dijon Bourgogne / CDN  
27 et 28 mars / Espace des Arts / Scène nationale / Châlons-sur-Saône



**RÉPARER LES VIVANTS**

d'après le roman de MAYLIS DE KERANGAL  
version scénique et mise en scène SYLVAIN MAURICE

avec Vincent Dissez, Joachim Latarjet

du 1<sup>er</sup> au 3 février / Théâtre-Sénart / Scène nationale / Lieusaint  
6 février / Espace 1789 / Saint-Ouen  
du 8 au 9 février / Carré magique / Pôle national des arts du cirque en Bretagne / Lannion  
13 février / L'Orange bleue / Eaubonne  
16 février / Théâtre des Bergeries / Noisy-le-Sec  
21 février / Le Salmanazar / Epernay  
27 février / MA / Scène nationale / Pays de Montbéliard  
du 6 au 9 mars / Hexagone / Scène nationale arts sciences / Meylan  
du 12 au 14 mars / La Passerelle / Scène nationale de Gap  
du 19 au 20 mars / Théâtre le Kiasma / Castelnau-le-Lez  
26 mars / Théâtre des Quatre saisons / Gradignan  
du 29 au 30 mars / Le Théâtre / Scène nationale de Saint-Nazaire  
6 avril / Le Moulin du Roc / Scène nationale à Niort  
10 avril / Le Théâtre / Scène conventionnée de Laval  
du 12 au 14 avril / La Soufflerie / Scène conventionnée de Rezé  
en coréalisation avec le Grand T / Théâtre de Loire-Atlantique  
19 avril / Théâtre du pays de Morlaix

Place Jacques-Brel 78500 Sartrouville  
theatre-sartrouville.com

© Elisabeth Carrozzini / L'Espresso - 13809732 / 01509711 / 13809714

## le pas de l'âme objection de théâtre ven 9 fév 20h30

**roudremont**  
Scène  
conventionnée  
La Courneuve

la Courneuve  
01 43 56 38 32

## Václav Havel Audience Vernissage

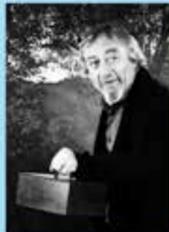
Mise en scène  
**Anne-Marie Lazarini**  
création Les Athévains  
du 18 janvier au 17 mars 2018



Ces pièces révèlent la qualité exceptionnelle de l'homme et de l'écrivain. Anne-Marie Lazarini les révèle avec bonheur. **Le Figaro Magazine**. Une comédie au vitriol qui appelle, via le rire, à ne pas être dupe. **Télérama**. Un humour corrosif. Un ton cocasse et ironique interprété avec esprit. **Le Figaro**. La mise en scène d'Anne-Marie Lazarini entraîne dans les abîmes, jusqu'au rire libérateur. **La Croix**. C'est noir, bourré d'ironie, avec quatre excellents comédiens. **Le Canard enchaîné**. Cédric Colas (Ferdinand, le double de l'auteur) tout en intensité retenue. **La Quinzaine Littéraire**. La mise en scène articulée avec acuité et cohérence ironie et humour, entre dérision et absurde. **WebThéâtre**. Un diptyque de la résistance singulièrement actuel. **La Terrasse**. C'est Sompé en version tchèque. C'est le pouvoir des sans-pouvoir. **Marianne**. Humour et humanité. Le spectacle vaut le détour. **Nouvel Obs**.

## Molière L'Avare

Mise en scène  
**Frédérique Lazarini**  
création Cie Mnuilt Zéro Une  
avec Emmanuel Dechartre  
depuis le 30 janvier 2018



Une grande pièce de Molière mise en scène dans un grand souci de fidélité et de respect de l'œuvre, et une fantaisie, une inventivité savoureuse. **Figaroscope**. On se surprend à rire comme si l'on découvrait de merveilleuses facettes tout juste sorties de l'écrin d'un jeune auteur. **WebThéâtre**. Il faut goûter ce plaisir rare : on entend Molière, tout Molière, rien que Molière. **L'Express**. Le spectacle est tendu et délicieux. **Télérama**. La distribution est excellente. Chaque comédien défend sa partition avec sensibilité, intelligence, profondeur et vivacité. **Le Figaro.fr**. Une bonne représentation de *L'Avare*, c'est évidemment un grand *Harpagon*. Emmanuel Dechartre tient le fil de la comédie et de la tragédie avec un art très subtil. **Le Quotidien du Médicard**. La mise en scène de Frédérique Lazarini et la dramaturgie d'Henri Lazarini sont à l'unisson de cette mesure. **Le Figaro Magazine**. Allez-y, vous verrez un *Harpagon* qu'on déteste et qu'on a en même temps envie de prendre dans ses bras. **BFM**.

45 rue Richard Lenoir 75011 Paris - réservations 01 43 56 38 32

Reprise **Martin Crimp** *Probablement les Bahamas* du 15 avril au 31 mai

## Une adoration

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / D'APRÈS NANCY HUSTON / MES LAURENT HATAT

Le metteur en scène Laurent Hatat adapte au théâtre le roman de Nancy Huston *Une Adoration*. Créé en novembre 2015 à la Comédie de Béthune, Centre dramatique national Hauts-de-France, ce spectacle aujourd'hui repris dans la petite salle du Théâtre de la Tempête apparaît un peu court...

Dans *Une Adoration* (roman paru en 2003 aux Editions Actes Sud), il faut près de quatre cents pages à Nancy Huston pour faire le tour des voix qui viennent dire, devant un juge silencieux, ce qu'elles savent de Cosmo, acteur célèbre assassiné dans des circonstances mystérieuses une nuit d'août 1989. Quatre cents pages d'une matière foisonnante et imaginative au cours desquelles des femmes et des hommes se succèdent à la barre, vivants ou morts, mais aussi une biche, une baguette, une glycine, un cèdre du Liban, Dom Juan, un personnage de romancière... Sans oublier le couteau ayant servi au crime. Dans l'adaptation théâtrale de cette œuvre polyphonique présentée par le metteur en scène Laurent Hatat, le magistrat est remplacé par le public, auquel s'adressent de manière directe et souvent ludique les interprètes du spectacle. Il y a Océane Mozas, dans le rôle d'Elke, une mère de famille qui entretenait une relation amoureuse avec Cosmo. Il y a Jeanne Lazar et Yann Lesvenan, les deux enfants de cette femme qui portent un regard tranché sur l'ami de leur mère. Il y a, enfin, Emma Gustafsson, qui donne corps à une figure énigmatique prenant en charge différentes paroles et différents protagonistes. Et puis, comme en contrepoint à ces présences très incarnées, très concrètes, des projections vidéo permettent à d'autres témoins (notam-

ment interprétés par Sylvie Debrun et Daniel Delabesse) de faire leur apparition.

**Une représentation kaléidoscopique**  
Ceci sur deux supports : à l'avant-scène, en gros plans, à travers un vieux poste de télévision en noir et blanc ; au-dessus de l'espace de jeu, sur un écran suspendu représentant une verrière ruisselante de pluie (la scénogra-



Océane Mozas, Jeanne Lazar et Yann Lesvenan dans *Une Adoration*.

© Simon Gosselin

## Bluebird

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE SIMON STEPHENS / MES CLAIRE DEVERS

Pour sa première mise en scène au théâtre, la scénariste et réalisatrice Claire Devers met en scène une pièce de dramaturge britannique Simon Stephens. Un mélo sans complexité, interprété par Philippe Torretton, Baptiste Dezerces, Serge Larivière, Marie Rémond et Julie-Anne Roth.



*Bluebird*, mis en scène par Claire Devers.

© Julien Pirraut

Le vent soufflait fort, le 16 janvier dernier, sur le Théâtre du Port Nord - structure éphémère investie par l'Espace des Arts de Chalons-sur-Saône pendant la durée des travaux de rénovation de son bâtiment permanent (qui s'achèveront en septembre 2018). Le vent soufflait, sifflait, faisant balancer, grincer, chanter avait-on l'impression par moments, les éléments de bois et de toile du chapiteau de forme oblongue mis à la disposition de la scène nationale. Cette irruption des forces de la nature dans le champ du théâtre était belle. Et revigorante. Elle provoquait des effets de

phie est de Laurent Hatat et Nicolas Tourte, ce dernier signe également les vidéos). Pleine de dérision et d'étrangeté, l'atmosphère hétérogène de cette représentation donne l'impression d'un kaléidoscope. Tout concourt en effet, dans cette réduction théâtrale d'*Une Adoration*, à la multiplicité et au contraste. Les personnages s'opposent et se mettent en cause les uns les autres. Les paroles se croisent et s'entrechoquent, brouillant les lignes de faits qui peinent à s'éclaircir. Bien qu'impeccablement réalisé, ce numéro d'équilibre entre fiction et réalité nous laisse sur notre faim. Il manque d'une forme d'ampleur. D'envergure. La force expansive du roman de Nancy Huston n'est pas là. Restent les ellipses d'un joli exercice de style.

**Manuel Piolat Soleymat**

**Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, salle Copi, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Du 19 janvier au 18 février 2018. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr**

## Le Dur désir de durer (après-demain, demain sera hier)

LE MONFORT THÉÂTRE / TEXTES DE GUILLAUME DURIEUX / CONCEPTION ET MES IGOR ET LILY

La troupe du Théâtre Dromesko se réinstalle, pour un peu plus de trois semaines, au sein de l'Espace chapiteau du Monfort. Igor, Lily, le grand marabout Charles et les figures d'une humanité bariolée signent un pur moment de métaphysique théâtrale.



© Fanny Gouffin

Le Théâtre Dromesko revient au Monfort avec *Le Dur désir de durer*.

C'était il y a deux ans. En janvier 2016. Les comédiens, danseurs, musiciens et animaux du Théâtre Dromesko nous enthousiasmaient avec leur *Jour du grand jour*\*. Les revoilà tous, aujourd'hui, dans le même espace bi-frontal, sous le chapiteau du Monfort. Ils traversent le même plateau en forme de « couloir-labyrinthe » pour se remettre à sonder la matière

de nos existences. « *On pourrait parler d'une suite*, confient Igor et Lily, qui ont fondé la célèbre compagnie au début des années 1990. *Ou plutôt d'une suite en avant, une grande panique face aux lendemains qui déchantent, avec dans le dos les rengaines du passé et sous les pieds le vertige d'être encore là aujourd'hui.* » *Le Dur désir de durer (après-demain, demain sera hier)* commence donc là où *Le Jour du grand jour* s'était interrompu. Avec l'envie de nous mener ailleurs, en continuant d'ouvrir le champ de nos troubles, de nos amusements, de nos questionnements... Des roulements de tambours commencent par résonner. Au loin. Tout d'abord incertains. Puis plus proches, plus précis, accompagnés d'une mélodie de fanfare mélancolique.

**D'un rideau à l'autre : les joies et les ombres de la vie**

C'est à ce moment qu'une vierge finit par apparaître. Sur un autel. En majesté : couronnée, décorée, entourée de cierges. La lente procession (qui se déplace à l'aide de plusieurs rangées de jambes sans bustes) franchit l'un des deux rideaux à franges par lequel entrèrent, tout au long du spectacle, les diverses figures d'une humanité hétéroclite. Un torero. Un médecin. Une danseuse en tutu. Une chanteuse de flamenco. Des mourants... Mais aussi des femmes et des hommes comme les autres, ballottés par les bourrasques des circonstances. Nous voilà, ainsi, partis en voyage. Un voyage enchanteur. D'un rideau à un autre, d'un avant à un après, s'ouvrent et se referment toutes sortes de parenthèses. Des bouts d'existences, d'expériences, d'épreuves qui donnent corps à des défilés de clins d'œil surréalistes et de rêveries poétiques. Tout cela sous le regard de quelques animaux. Un chien, un cochon, un poney. Sans oublier le grand marabout Charles, échassier emblématique de la troupe dont la présence tout à la fois grave, fantaisiste et majestueuse résume, à elle seule, le charme profond de ces escapades entre la vie et la mort.

**Manuel Piolat Soleymat**

\* Critique d'Agnès Santi dans *La Terrasse* n° 239, janvier 2016.

**Le Monfort Théâtre, parc Georges-Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Espace chapiteau. Dans le cadre de la programmation hors les murs du Théâtre de la Ville. Du 23 janvier au 17 février 2018. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Relâches les lundis. Durée du spectacle : 1h25. Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr Également du 22 au 26 mai 2018 à la Scène nationale de Sète.**

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE  
**CONSTELLATIONS**  
de Nick Payne / mise en scène Arnaud Anckaert  
Cie Théâtre du prisme, Arnaud Anckaert et Capucine Lange  
PARIS 12<sup>e</sup> 30 janvier → 18 février 2018  
Tél. 01 43 74 99 61  
theatredelaquarium.com

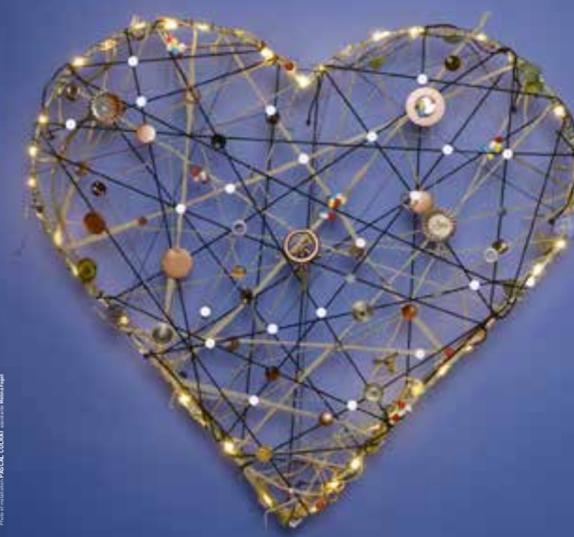


Photo : © PASCAL COUMET - www.theatredelaquarium.com

Un spectacle de la C<sup>o</sup> Théâtre du prisme. Coproduction : La Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France. Coréalisation La Virgule (Tourcoing - Mouscron), avec le soutien du Théâtre du Nord, CDN Lille/Tourcoing Hauts-de-France, du Vivat d'Armentières, d'Artcena (aide à la création), de la Spedidam, des départements du Nord et Pas-de-Calais (aide à la diffusion).

TRANSFUCE la terrasse rfi Télérama

### ALCHIMIE D'UNE RENCONTRE

Marianne est physicienne, Roland est apiculteur. Ils se rencontrent autour d'un barbecue chez des amis. Une relation naît, grandit avec ses joies, ses aléas... Une histoire banale ? Sauf que le génial Nick Payne, appliquant l'hypothèse des « multivers » de la physique quantique (selon laquelle une infinité de possibles coexiste à chaque moment de notre vie), déploie un jeu extraordinaire de variations, où il suffit qu'un personnage change un mot, une intonation, pour que le « destin » reparte soudain ailleurs !

Ce n'est donc pas un couple lambda mais la multitude des possibles d'une relation amoureuse qui se déploie sous nos yeux, au prisme des variations de la vie, de l'amour, de la mort, du temps... Et ce qui pourrait n'être qu'un exercice de style devient un hymne à la liberté aussi léger que bouleversant, porté par deux acteurs frémissants de vérité.

→ *Constellations*, écrite en 2011 par Nick Payne, jeune auteur britannique récompensé par le prestigieux Harold Pinter Award, a été couronnée meilleure pièce de l'année par le London Evening Standard et a connu un vif succès public et critique en Angleterre. Arnaud Anckaert, féru de littérature théâtrale anglaise, est le premier metteur en scène à créer la pièce en France. Traduite par Séverine Magois à sa demande, cette unique version française à ce jour a été distinguée par le palmarès CNT.

### LA PRESSE ENTHOUSIASTE !

Les deux acteurs maîtrisent à fleur de peau cette délicate partition. Noémie Gantier est une fois de plus rare. **Télérama**

L'auteur applique au théâtre les codes du cinéma : ellipses, flash-back, flash-forward. Ces fragments d'un discours amoureux dépassent l'exercice de style grâce à la justesse des comédiens et de leur metteur en scène, Arnaud Anckaert, formidable directeur d'acteurs. **Le Figaro.fr**

La prestation des acteurs est impressionnante. Un spectacle tout simplement magnifique, c'est la perle du Festival off 2014 !

**La Provence**

## L'APPLI!



INDISPENSABLE  
POUR LE PUBLIC  
ET POUR LES PROS!



Disponible gratuitement sur google play et App Store.



Critique

## Les Soldats / Lenz

THÉÂTRE 71 / D'APRÈS JAKOB LENZ ET GEORG BÜCHNER / MES ANNE-LAURE LIÉGEOS

Anne-laure Liégeois met en regard deux classiques de la littérature allemande : *Les Soldats* de Jakob Lenz et *Lenz* de Georg Büchner. Des souffles du politique à ceux du poétique, une double immersion dans les troubles de l'humain.

Elle aurait pu s'en tenir aux mésaventures de Marie, personnage poignant qui, au centre des *Soldats* (pièce écrite par le dramaturge allemand Jakob Lenz en 1775), subit les outrages d'une société considérant comme peu de chose d'une part sa condition de femme, d'autre part sa condition de fille de commerçant. Mais Anne-Laure Liégeois tenait autant à éclairer la puissance politique de cette œuvre lyrique, violente, que l'éclat poétique ressortant de la personnalité et du destin de son auteur. La metteuse en scène a donc imaginé une double représentation au cours de laquelle Lenz – nouvelle de Georg Büchner qui dresse, en 1835, un portrait de Jakob Lenz en relatant l'un des épisodes tourmentés de son existence – succède à l'inéluctable descente vers le drame des *Soldats*. C'est après un entracte, au sein de l'espace dépouillé de la première partie du spectacle (la scénographie d'Anne-Laure Liégeois déploie un plateau vide au fond duquel se dresse un fragment de salle de théâtre), qu'Olivier Duillioy et Agnès Sourdillon s'avancent et font s'élever, à tour de rôle, le texte de Büchner.

## Le droit à affirmer qui l'on est

Tous deux sont remarquables, à la fois telluriques et aériens. Ils rendent compte de façon inspirée des tourbillons de Lenz. Inspirés, les quatorze comédiennes et comédiens qui leur donnent la réplique lors des *Soldats* le sont

tout autant. Ils se glissent dans la peau de musiciens de fanfare (les compositions sont de Bernard Cavanna), dans les costumes de personnages aux interactions très corporelles (les chorégraphies sont de Sylvain Groud). Cette troupe pleine de jeunesse forme un art brut : un art à hauteur d'humanité. Comme en contrepoint à ces accents concrets, les souffles de Lenz se révèlent, eux, entièrement déréalisés. À travers cette double proposition, Anne-Laure Liégeois donne vie à deux formes opposées de théâtres. Deux expressions com-



Marie (Elsa Canovas, au premier plan), personnage central des *Soldats*.

© Christophe Raynaud de Lage

plémentaires qui pointent du doigt des mêmes difficultés à trouver une place dans le monde. En effectuant ce grand écart, la directrice de la Compagnie *Le Festin* signe non seulement une belle célébration du théâtre, mais aussi un saisissant plaidoyer en faveur du droit à affirmer qui l'on est, à accomplir le chemin de ses rêves et de ses ambitions.

Manuel Piolat Soleymat

**Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff,** 3 place du 11-novembre, 92240 Malakoff. Du 23 janvier au 2 février 2018. Le mardi et le vendredi à 20h ; le mercredi, le jeudi et le samedi à 19h30, le dimanche à 16h. Spectacle vu lors de sa création, le 9 janvier 2018, à la Maison de la Culture d'Amiens. Durée de la représentation : 3h15 avec entracte. Tél. 01 55 48 91 00. www.theatre71.com Également du 6 au 10 février 2018 au **Grand T à Nantes**, les 13 et 14 février à la **Scène nationale du Havre**, le 20 février à **Mons Arts de la Scène**, le 3 mars à la **Scène conventionnée de Châtelleraut**, les 7 et 8 mars à la **Scène nationale d'Alès**, du 20 au 22 mars au **Théâtre de l'Union à Limoges**, du 27 au 29 mars au **Théâtre Dijon Bourgogne**.

Entretien / Arnaud Meunier

## Fore!

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / D'ALESHEA HARRIS / MES ARNAUD MEUNIER

Fruit d'un partenariat entre l'École de la Comédie de Saint-Étienne et la *California Institute of the Arts (CalArts)* de Los Angeles, *Fore!* nous interroge sur ce qui fait de nous une société. Une comédie acide écrite par la jeune auteure américaine Aleshea Harris et créée par une troupe d'artistes venus de divers pays.

## Quel est le projet de partenariat que vous avez imaginé avec CalArts?

**Arnaud Meunier :** Il s'agit d'un partenariat singulier et inédit, qui a pour objet de nouer des liens entre deux écoles : *CalArts* à Los Angeles et l'École de la Comédie de Saint-Étienne.



© Ed Alcock - Myop

Le metteur en scène Arnaud Meunier, directeur de la Comédie de Saint-Étienne.

Nous avons jumelé nos deux maisons et imaginé un projet de création commun à partir d'un texte écrit par Aleshea Harris, l'une des élèves de *CalArts*. Ce spectacle, qui pose la

question de ce qui fait de nous une société, a pour particularité de réunir sur scène des jeunes comédiens issus de *CalArts* et d'autres issues de Saint-Étienne.

## Pouvez-vous nous présenter l'écriture d'Aleshea Harris?

**A. M. :** Aleshea Harris est une jeune artiste afro-américaine, féministe, engagée, qui s'exprime

« Aleshea Harris est un mélange de Pier Paolo Pasolini, d'Aimé Césaire et aussi, d'une certaine manière, de Michel Vinaver. »

à travers ce que l'on appelle le *spoken word*. Elle a une capacité à interpréter ses propres textes qui est très marquante. Aleshea est la première jeune diplômée de *CalArts* que nous avons accueillie à Saint-Étienne lorsque nous avons mis en place le partenariat avec cette école. On lui avait, à l'époque, passé une commande pour écrire une pièce pour les élèves de notre école. Son écriture fait se rejoindre le politique et le poétique. Pour moi, Aleshea Harris est un mélange de Pier Paolo Pasolini, d'Aimé Césaire et aussi, d'une certaine manière, de Michel Vinaver. Comme lui, elle écrit en effet des pièces-paysages, des pièces-matériaux dans lesquelles une grande place est laissée à la mise en scène et aux acteurs.

Qu'a-t-elle cherché à dire à travers *Fore!*?

**A. M. :** *Fore!* est une double fable écrite dans le contexte de l'élection de Donald Trump, mais aussi de la qualification de Marine Le Pen pour le second tour des élections présidentielles. Il y a d'un côté une sorte d'*Orestie* revisitée, quelque chose d'assez baroque, et de l'autre l'histoire d'un chef d'état malgré lui, en tout cas inattendu, qui vit dans une tour assiégée par une foule en colère... À partir de cette comédie acide, qui manie un rire au vitriol, Aleshea Harris a construit une histoire en hélice qui traverse toutes les questions qui se sont posées à nous durant les workshops ayant précédé l'écriture du texte : la domination, l'émancipation, l'égalité, la reconnaissance des minorités, la reproduction des mécanismes d'oppression...

## Cette création réunit une équipe artistique aux origines multiples...

**A. M. :** Oui, c'est une autre particularité du projet. Une actrice est turque, une actrice vient de Hong Kong, une autre est franco-irakienne, le scénographe est philippin, le vidéaste taïwanais, le créateur son est d'origine portugaise... Comme aurait pu dire Édouard Glissant, le Tout-Monde est ici présent sur le plateau.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

**Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national, place Jean-Dasté,** 42000 Saint-Étienne. Du 27 février au 2 mars 2018, à 20h. Spectacle en français, surtitré en français. Tél. 04 77 25 14 14. www.lacomédie.fr Également au **Théâtre de la Ville, Les Abbesses** du 6 au 10 mars 2018, au **Théâtre national de Nice** les 14 et 15 mars, au **Théâtre national de Bruxelles** du 29 au 31 mars.

Critique

## J'ai rêvé la révolution

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / DE CATHERINE ANNE / MES CATHERINE ANNE ET FRANÇOISE FOUQUET

L'auteure, comédienne et metteuse en scène Catherine Anne s'inspire de la vie et des écrits d'Olympe de Gouges pour parler d'enfermement, de justice, de liberté, d'universalisme... Une parole forte et belle qui s'incarne au Théâtre des Quartiers d'Ivry.



J'ai rêvé la révolution, une pièce de Catherine Anne.

© Bellamy

L'écriture est aiguë. Syncopée. Tranchante et anguleuse. Elle donne à la fois le sentiment de la maigreur et de la consistance, puise autant dans les choses du quotidien que dans une forme de poésie concrète et précise, très exigeante. Rien ne paraît jamais superflu dans cette pièce composée de vers libres (publiée chez Actes Sud - Papiers) qui réinvente les derniers jours d'Olympe de Gouges. Guillotinée en 1793 pour avoir dénoncé l'instauration d'une dictature révolutionnaire, cette figure du féminisme et de l'abolitionnisme – auteure d'une *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* – passa les derniers mois de son existence en captivité. Mais ne nous trompons

pas, *J'ai rêvé la révolution* n'est pas un spectacle historique. Le texte écrit, mis en scène (en collaboration avec Françoise Fouquet) et interprété par Catherine Anne (aux côtés de Luce Mouchel, Morgane Real et Pol Tronco) ne nomme pas ses personnages, ne les restreint pas aux limites d'une époque ou d'une autre. La *Prisonnière* qui nous est présentée est une femme d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Une façon d'aller toujours à l'essentiel. Son destin se joue devant nos yeux. En quelques jours et nuits. Le temps de dénoncer les égarements d'une société sexiste. De replacer l'écriture et la pensée au centre de

La C<sup>ie</sup> Bernard Sobel et le Théâtre de l'Épée de Bois présentent

11 JANVIER  
11 FÉVRIER  
2018

EURIPIDE / BERNARD SOBEL

## LES BACCHANTES

Représentations : jeudi et vendredi à 20h30, le samedi à 16h et à 20h30, le dimanche à 16h Relâche les lundis, mardis et mercredis

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS

Cartoucherie Route du Champ de Manœuvre - Paris 12<sup>ème</sup>  
Réservations : 01 48 08 39 74 www.epeedebois.com

Photo © J. Bosson.



## THÉÂTRE DÉJAZET

41 Boulevard du Temple  
M<sup>o</sup> République — Paris 3<sup>e</sup>

## NENESSE

DE  
AZIZ  
CHOUAKI

MISE EN SCÈNE  
JEAN-LOUIS  
MARTINELLI

AVEC  
CHRISTINE  
CITTI  
HAMMOU  
GRAÏA  
OLIVIER  
MARCHAL  
GEOFFROY  
THIEBAUT

09 JANVIER \ 03 MARS 2018  
DU MARDI AU SAMEDI — 20H30  
MATINÉES SAMEDI — 16H

01 48 87 52 55 — theatredejazet@yahoo.fr

www.dejazet.com



## Critique

# Le Jeu de l'amour et du hasard

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT MARTIN / DE MARIVAUX / MES CATHERINE HIEGEL

Pour sa troisième mise en scène au théâtre de la Porte Saint-Martin, Catherine Hiegel monte la plus célèbre pièce de Marivaux en privilégiant la langue et la comédie.

Silvia doit épouser Dorante, mais pour mettre à l'épreuve son promis, elle se fait passer pour sa femme de chambre, Lisette, avec l'assentiment de son père, Orgon. Ce qu'elle ignore, c'est que Dorante a décidé de faire de même en endossant le costume de son valet, Arlequin. L'expérience n'est pas sans rappeler celle de *Così fan tutte*, l'opéra de Mozart, tout comme le travestissement maîtres-valets des *Nozze di Figaro*. C'est dire si ces deux thèmes étaient à la mode au XVIII<sup>e</sup> siècle où l'on réfléchit de plus en plus, avec le résultat que l'on sait, sur les rapports sociaux. Dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, modèle de ce genre léger qui a produit le mot « marivaudage », on pourrait ne voir que la belle mécanique. Celle des situations, où quiproquos et rebondissements s'enchaînent avant le retour à la normale (deux mariages entre gens de même condition). Celle de la langue, un petit bijou d'écriture, où le raffinement le dispute à la répartie. Il est certain que Catherine Hiegel a été sensible à ces deux facettes : avec une distribution enlevée (Laure Calamy à la *vis comica* irrésistible, le digne Alain Pralon, le généreux Vincent Dedienne, la nuancée Clothilde Hesme...), elle insufflé rythme, vivacité et plaisir de jouer. À l'évidence, l'ancienne sociétaire de la Comédie-Française s'est attachée à faire travailler ses comédiens sur la langue de sorte que non seulement elle sonne, mais que la musique des

mots n'occulte pas l'écoute du texte.

**Aucun désir de changement ?**  
Ajoutons à cela le beau jardin à la Fragonard de Goury, les superbes costumes de Renato Bianchi et les lumières efficaces de Dominique Borriani, tous les ingrédients sont réunis pour refléter « l'image d'une société immobile, suspendue entre le passé et l'avenir, d'une société qui refuse le changement, mais qui veut jouir, une dernière fois peut-être, de tous ses possibles multiples et contradictoires », selon les propres termes de Catherine Hiegel qui compare Marivaux à un ethnologue et ne lit dans son œuvre « aucun désir de chan-



© Pascal Victor

Entretien / Pascal Kirsch

## Pauvreté, Richesse, Homme et Bête

T2G / TEXTE HANS HENNY JAHNN / MES PASCAL KIRSCH

Avec *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête*, Pascal Kirsch offre l'occasion de découvrir Hans Henny Jahnn, auteur allemand de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, qu'il dit avoir la puissance d'un Shakespeare.

**Qui est Hans Henny Jahnn ?**

**Pascal Kirsch :** C'est un auteur allemand de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, très confidentiel en France, beaucoup moins en Allemagne, où il a été monté par Brecht entre autres. Pacifiste de conviction, il s'est exilé en Norvège pendant la première guerre mondiale, puis est reparti au Danemark pour fuir le nazisme. Les premières traductions de ses textes en France remontent aux années 90, et parmi celles-ci, il y a *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête*, qui est pour moi un véritable diamant noir.

**Pourquoi un diamant noir ?**

**P. K. :** Parce que dans cette pièce se concentrent tous les thèmes récurrents de son œuvre, servis par son écriture minérale et rugueuse, et parce qu'on y trouve la noirceur d'un *Richard III* ou d'un *Macbeth*. L'histoire est inspirée d'un conte des frères Grimm et mêle une dimension fantastique à un grand réalisme. C'est une histoire d'amour passionnel entre paysans dans un monde très reculé, une sorte de Western du grand Nord. L'action se passe sur une île en Norvège, dans un univers hors les lois, où cohabitent trolls, esprits, animaux et humains.

gement » (voir entretien *La Terrasse* n° 261). Mais le seul fait d'observer, de décrire un processus, ce recul nécessaire ne font-ils pas déjà sortir l'ethnologue de sa neutralité ? On ne peut s'empêcher de filer l'analogie et de penser à Françoise Héritier qui, en identifiant comme invariant la domination masculine, n'a certainement pas donné à penser que ce privilège était immuable. Dès lors, on aurait aimé que la metteuse en scène prenne plus de risques et appuie davantage sur les aspérités de la pièce. D'autant qu'elles sont nombreuses et donnent le vertige : que restera-t-il de ce rêve caressé par les valets d'embrasser une autre condition sociale ? L'amour entre Silvia et Dorante sera-t-il vraiment ce bonheur parfait que la jeune aristocrate décrit alors que chacun a dupé l'autre ? Que restera-t-il enfin de la confiance entre un père et une fille qui se sont menti durant toute la pièce ? C'est ce vertige, aussi bien social qu'individuel, qu'on aurait aimé creuser pour que cette mise en scène du *Jeu de l'amour et du hasard* soit un peu plus qu'un beau livre illustré.

Isabelle Stibbe

**Théâtre de la Porte Saint-Martin,**  
18 bd de la Porte-Saint-Martin, 75010 Paris.  
Du 16 janvier au 29 avril 2018.  
Du mardi au vendredi à 20h, samedi 17h et 20h30, dimanche 16h. Tél. 01 42 08 00 32.

## Critique

# L'Éveil du Printemps

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS, CARTOUCHERIE / DE AIAT FAYEZ / MES ALAIN BATIS

Après *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, Alain Batis met en scène *L'Éveil du printemps* du jeune auteur Aiat Favez, centrée sur l'adolescence et le rapport à la différence. Une parabole très bien servie par la mise en scène d'Alain Batis.



© Jean-Bernard Scotto

L'Éveil du Printemps, une mise en miroir édifiante.

Sous-titrée comme la pièce de Frank Wedekind « *tragédie enfantine* », l'histoire proposée par Aiat Favez explore plus d'un siècle plus tard les mêmes thèmes de l'éveil de la sexualité, des tumultes de l'adolescence (un peu dans la même veine d'actualisation que Simon Stone avec *Les Trois Sœurs*). L'auteur y développe une focale particulière, qui met en jeu le rapport à l'autre dans sa différence au sein d'un univers de science-fiction, où se reconnaissent aisément des enjeux actuels. Le dramaturge met en miroir deux mondes : Platonium et la Terre. Parmi les Platoniumiens, le jeune A. (Nassim Haddouche) cherche à approcher M. (Emma Barcaroli), une fille

super sexy, avec l'aide de son ami B. (Geoffrey Dahm). Surtout, il rêve de quitter sa planète qu'il exécère pour s'installer sur la si belle planète bleue. « *Tout leur a été donné comparé à nous.* » confie A., qui décide de s'inscrire à l'université sur la Terre, où il rencontre les Terriens Maurice (Mathieu Saccucci) et Anna (Pauline Masse). La pièce est scindée en deux parties, la première sur Platonium, la seconde sur la Terre, où, d'abord émerveillé, A. va reconnaître l'amour avec Anna, puis d'amères désillusions. « *Étrange étranger* » à l'accent différent et aux codes culturels qui dénotent, il ressent crescendo l'expérience d'une mise à l'écart aussi spontanée que radicale.

**Implacable mise en miroir**

La parabole se déploie avec une implacable simplicité et fait surgir une banale cruauté du quotidien. On pourrait voir une forme de naïveté dans la fable, mais c'est une mise en lumière de quelques fondements de l'exclusion dans l'espèce humaine qui se révèle, dans une évidence élémentaire. Une peau bleue comme l'est celle de tous les Platoniumiens, un accent différent, des codes culturels qui dénotent, une histoire autre, une hiérarchie qui s'installe... : cela suffit à faire des ravages. Difficile d'inventer un accent inconnu, Alain Batis a donc plutôt travaillé sur le jeu corporel (un enjeu difficile !). Surtout, il orchestre grâce à une scénographie limpide et une superbe vidéo – un lever de Terre, un ciel rouge... – une mise en miroir des deux mondes et une confrontation des sentiments habilement menées. Pour *Pelléas et Mélisande* ou *La Femme oiseau*, il avait mis en œuvre une épure intemporelle, un équilibre délicat des effets du théâtre. On retrouve son talent subtil, qui rehausse l'histoire structurée en 41 séquences concises. Sa manière aussi de mettre en place un univers sensoriel à la fois visuel et sonore, ici ancré dans un théâtre d'images. Avec son équipe – dont Cyriaque Bellot pour la musique –, il a construit un écran qui renforce la poésie de la fable. Grâce aux qualités de la mise en scène, et à une très belle équipe de jeunes comédiens, l'ensemble fluide se tient sur un fil mêlant étranger et familiarité. Un conte en forme de radiographie nuancée et concrète.

Agnès SANTI

**Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie,**  
75012 Paris. Du 15 janvier au 14 février.  
du lundi au mercredi à 20h30, relâche les 22, 23 et 24 janvier; du 21 au 25 février, du mercredi au samedi à 20h30, samedi et dimanche à 16h. Tél. 01 48 08 39 74. Durée : 1h35.



© D. R.

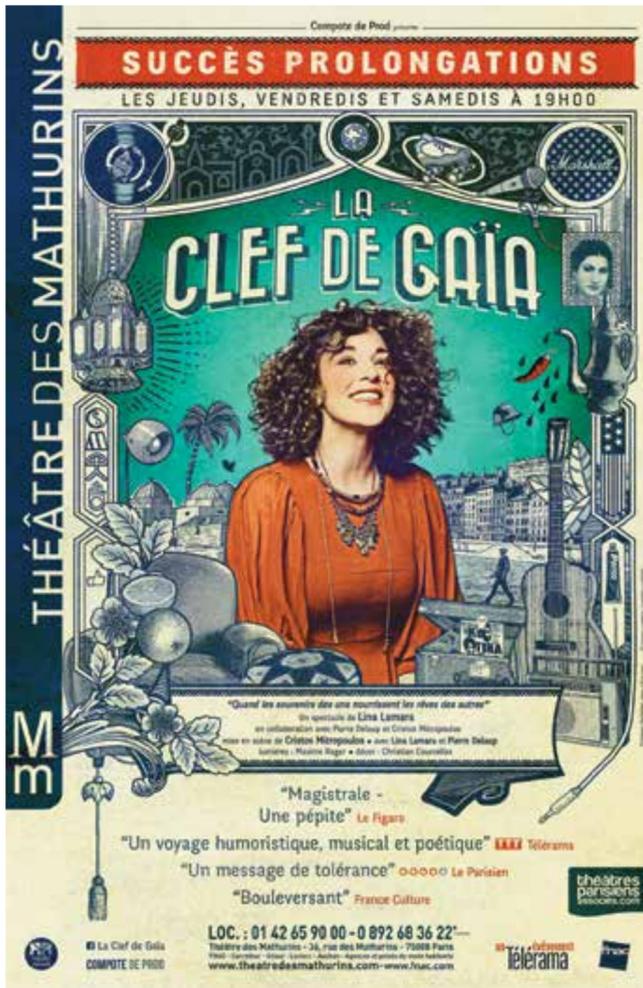
« C'est une histoire d'amour passionnel dans un monde très reculé, une sorte de Western du grand Nord. »

**P. K. :** Nous avons créé la pièce il y a deux ans au studio de Vitry, quand Daniel Jeanneau en était le directeur, et il a eu envie de nous inviter à la montrer au T2G. Nous l'avons créée dans une économie simple en lien avec la dimension de conte du texte. Le plus important est de raconter, même si nous tentons aussi de représenter l'irreprésentable des montagnes de Norvège. Pour cela, on amène les spectateurs à visiter le paysage avant que la pièce ne commence, afin qu'ils puissent eux-mêmes en reconstituer le chemin.

Propos recueillis par Éric Demey

**T2G,** 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers.  
Du 8 au 12 février à 20h, le samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél. 01 41 32 26 10.

**Dans quelles circonstances avez-vous choisi de monter ce texte ?**



PRODUCTION CREEE A LA COMEDIE

© Julie Cabral

Licences d'entrepreneur de spectacle - 1 - H0570712 - H0570813 - H05709

# FORE !

Aleshea Harris | Arnaud Meunier

27 février au 2 mars

EN TOURNÉE

Théâtre de la Ville - Les Abbesses, Paris | 6 au 10 mars 2018 | Théâtre national de Nice | 14 et 15 mars 2018 | Théâtre national de Bruxelles | 29 au 31 mars 2018

DIRECTION ARNAUD MEUNIER

## LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

Saint-Étienne LOIRE La Région Auvergne-Rhône-Alpes

**THEATRE HEBERTOT**  
FRANÇOIS LOMBARDI - FRÉDÉRIC LEBLANC

**DIDIER BOURDON VALÉRIE KARSENTI**

**LES INSÉPARABLES**

**THIERRY FRÉMONT**  
DANS UNE PIÈCE DE STEPHAN ARCHINARD ET FRANÇOIS PREVÔT-LEVGONIE  
MISE EN SCÈNE LADISLAS CHOLLAT  
AVEC PIERRE-VVES BON, ÉLISE DIAMANT

LOC. 01 43 87 23 23  
**THEATREHEBERTOT.COM**  
78 BIS, 80 DES BATAIGNOLLES - 75017 PARIS - MÉTRO: VILLIERS/ROJME

Critique

## Bestie di scena

THÉÂTRE DU ROND-POINT / MES EMMA DANTE

Qui sont ces bêtes de scène qui arpentent les hauts plateaux ? Mi-hommes, mi animaux, Emma Dante, dans *Bestie di scena*, met ses acteurs et danseurs à nu.

Voilà une forme qui tient autant du théâtre que de la danse, comme en est coutumière Emma Dante. Ils sont quatorze sur scène, danseurs et acteurs confondus, que l'artiste sicilienne considère comme des bêtes de scène. Non pas qu'ils seraient meilleurs que les autres, mais parce que pour construire ce spectacle, elle a soumis ces drôles d'animaux à l'étude afin de les mettre à nu. Leur dépouillement s'opère dans le sens littéral du terme – très vite, les quatorze bêtes de scène se dénudent – mais aussi de manière métaphorique, universelle, parce que *Bestie di scena* travaille

sur la nature profonde – et donc bestiale – de tout homme.

**Une histoire de notre humanité**  
«L'homme est un animal social» affirmait Aristote. La troupe d'Emma Dante se transforme ainsi en humain troupeau mais laisse aussi voir les singularités qui la composent. Les corps ressemblent aux nôtres, ils sont imparfaits et pluriels – gros, maigres, jeunes ou âgés – et les personnalités s'expriment en des réflexes conditionnés. L'une s'enfuit dès que ça pétrarde, l'autre devient tout raide dès que se pré-

Critique

## Souliers rouges

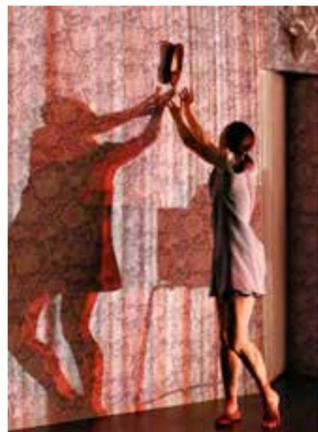
TOURNÉE FRANCILIENNE ET THÉÂTRE 71 / D'AURÉLIE NAMUR / MES FÉLICIE ARTAUD

Les compagnies Les Nuits claires et Agnello s'associent pour un remarquable spectacle qui revisite le conte d'Andersen et rappelle à petits et grands que l'amour est la chose essentielle à donner aux enfants.

Aurélien Namur s'inspire du conte cruel et noir d'Andersen. Elle en conserve la trame, tout en l'habillant d'une diaprure éblouissante de trouvailles narratives et d'effets scéniques. Une jeune orpheline est confiée à une atroce marâtre qui veut la modeler et en faire le miroir de son narcissisme égoïste et frivole. En Pygmalion pédagogue, «Madame ma mère», que la petite fille ne parvient pas à appeler «Maman», oblige l'adoptée à tout faire pour oublier son milieu d'origine, à grands renforts de cours de danse classique et de beccuées de caviar et de foie gras. Claire Engel est la mère ; Aurélien Namur est la petite. La fillette n'a rien conservé de sa mère adorée sinon le souvenir de ses gestes doux et enveloppants et une paire de babouches rouges que la marâtre jette au feu, tant elles puent, obligeant la petite à aller acheter des bottines blanches qui ne dépareraient pas dans l'univers immaculé et frigide de la maison du malheur. Mais le Malin, que Julien Testard interprète avec une plaisante faconde, prend les traits du vendeur de chaussures et offre à l'enfant une paire de souliers magiques, qui vont mettre la maison et les sentiments sens dessus dessous.

### La confiance comme seul viatique

Le programme est annoncé d'emblée, et le maître de cérémonie, le Diable toujours, plaisamment nommé Tristan Dersen, annonce au public enfantin, d'évidence ravi à l'idée d'avoir peur, que la pièce va être épouvantable : les pieds prisonniers des souliers seront coupés et tout finira dans un bain de sang répugnant ! Mais la modernité, n'en déplaise aux contes d'autan, préfère les fins heureuses : on a donc un peu moins peur de savoir que rien ne se réalisera comme le méchant Monsieur Loyal se délecte à l'annoncer. La réécriture du texte est fine et spirituelle ; les comédiennes sont absolument excellentes dans leurs rôles, mais le meilleur du spectacle tient sans doute dans sa double adresse aux parents et aux enfants. À notre époque où fleurissent les familles recomposées, les enfants trimballés entre deux foyers et deux vies et autres accommodements avec les conventions habituelles, il est aussi difficile d'être parents des enfants qu'on n'a pas faits qu'enfants des parents de seconde main. Le secret pour que tout ce petit monde vive en bonne harmonie ne tient qu'à une évidence vieille comme les contes.



*Souliers rouges*, tragédie pour petite fille et marâtre.

Ce spectacle la rappelle avec un charmant sens de l'à-propos anthropologique : le sifflet de s'aimer pour s'entendre et remporter tous les combats contre l'adversité. Avis aux parents de tout poil : accueillez les enfants que le hasard vous offre sans vouloir les faire rentrer dans le carcan de vos a priori éducatifs, et avis aux enfants qui auraient à composer avec les marâtres : il faut aider les grands à faire leur métier de parents !

**Catherine Robert**

Le 4 février à 16h au Centre Culturel L'Imprévu, 23 rue du Général-Leclerc, 95310 Saint-Ouen-L'Aumône. Tél. 01 34 21 25 70. Le 9 février à 19h30 au Théâtre André-Malraux, place Jean-Paul-Sartre, 102 av. du Général-de-Gaulle, 94550 Chevilly-Larue. Tél. 01 41 80 69 60. **Théâtre 71**, 3 place du 11-novembre, 92240 Malakoff. Du 11 au 13 février 2018. Lundi et mardi à 19h30 ; dimanche à 16h30. Séances scolaires du 12 au 14 février. Lundi et mardi à 14h30 ; mercredi à 10h30. Tél. 01 55 48 91 00. À partir de 7 ans. Durée : 1h10. Spectacle vu au TGP, CDN de Saint-Denis.



*Bestie di scena*, au Théâtre du Rond-Point.

sente un balai. À travers une somme d'interactions avec des objets qui pénètrent soudain l'espace de la scène, ces bêtes deviennent vite très familières et fonctionnent en groupe – jeu, partage, entraide et création –, y compris dans le conflit – rapports de pouvoir et violence pulsionnelle. Cette histoire de notre humanité prise en étau entre ses instincts et son désir de s'en libérer alterne images morbides, scènes drôles et tableaux de grande beauté, pour un spectacle délicat qui, sans un mot, ne cesse de nous parler.

**Éric Demy**

**Théâtre du Rond-Point**, 2 bis av. Franklin-Derlano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 6 au 25 février à 21h, le dimanche à 15h. Relâche les lundis et le 13 février. Durée : 1h. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2017. Également en tournée les 18 et 19 janvier à la Minoterie à Marseille, les 30 et 31 mars à l'Anthea à Antibes, le 3 avril à Montbéliard à Ma-Scène nationale.

Critique

## Macbeth

ODÉON, THÉÂTRE DE L'EUROPE / DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Stéphane Braunschweig agence une mise en scène intelligente et efficace de *Macbeth*, servie par d'excellents comédiens. Une très belle réflexion sur le pouvoir et les arcanes de l'âme humaine.



Adama Diop et Chloé Réjon en couple meurtrier.

Sorcières sur la lande, combats boueux et assassinats sanglants, forêt mouvante et châteaux fortifiés : le premier défi de la « pièce écossaise » est d'abord scénographique. Stéphane Braunschweig, brillant concepteur d'espaces, réussit magistralement à régler ce problème : les différents tableaux se succèdent avec une fluidité qui offre une grande cohérence à la fable. Le texte de Shakespeare supporte un traitement modernisé qui en suggère, sans lourdeur, une lecture psychanalytique : le spectateur est plongé dans la tête de Macbeth. La cuisine est comme l'arrière-chambre inconsciente de son esprit malade. On y conserve les couteaux homicides, les sorcières y apparaissent et la faience blanche de ses murs semble pouvoir permettre de laver à grande eau les traces sanglantes des meurtres en série. L'autre espace, celui des salons du pouvoir, s'organise autour d'une longue table recouverte de fleurs et de vaisselle fine. Seule l'ouverture inopinée des portes de la censure y fait pénétrer les fantômes des victimes, comme un retour du refoulé, à la fois terrifiant et grotesque.

### Monstre entre les monstres

Macbeth, bourreau de lui-même et des autres, est taraudé par des remords et des doutes qui sont autant de symptômes. Il parvient à conquérir le pouvoir, mais ne s'y maintient pas : il manque d'un surmoi suffisamment solide pour assurer la cohérence de son psychisme, au contraire de Malcolm, le fils de Duncan. Celui-ci offre une magistrale leçon politique à Macduff (excellente scène entre

Roman Jean-Élie et Jean-Philippe Vidal), en lui montrant comment la raison peut utiliser les passions, à condition de les maîtriser. *Macbeth* apparaît alors comme le lieu d'une mutation du politique, qui change de forme sans changer de finalité. Une fois relégués les chaudrons bouillonnants des sorcières et les affects fougues des chefs de guerre, on gouvernera en costume de ville (fine suggestion du judicieux travail de Thibault Vancaerenbroeck). Aux soudards de l'ordre ancien le soin de nettoyer la place avec des poignards, que les puissants rechignent désormais à manier ! Le couple Macbeth (excellents Adama Diop et Chloé Réjon), tout abominable qu'il est, en devient presque sympathique. Victimes du destin et de leurs pulsions, ils sont aussi les jouets du cynisme de ceux qui les remplacent, infiniment plus policés, mais pas moins dangereux. La politique moderne est là : souriante, apparemment bienveillante, mais sarcastique et surnoise. Choissant de ne pas caricaturer les Macbeth comme les monstres qu'on voudrait qu'ils soient, Stéphane Braunschweig et les siens composent un spectacle dont la beauté recèle une redoutable et brillante leçon politique.

**Catherine Robert**

Odéon, Théâtre de l'Europe. Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 26 janvier au 10 mars 2018. Du mardi au samedi à 20h ; dimanche à 15h. Tél. 01 44 85 40 40. Durée : 2h45 avec entracte.

**la Villette** Avec **LE PHALÈNE**  
CONCEPTION DES PROJETS THIERRY COLLET

**MAGIC WIP** saison #1  
Un nouveau lieu dédié à la magie à Paris  
27.01 → 18.02.2018

**MAGIC WIP** saison #1  
Aujourd'hui, la magie se renouvelle et se réinvente partout dans le monde. Le Magic WIP est le reflet de cette créativité : un lieu ouvert à tous où l'on peut découvrir, s'initier, apprendre et partager !  
La Villette et la compagnie Le Phalène / Thierry Collet s'associent et inventent ce nouveau lieu qui vous réserve plus d'un tour...

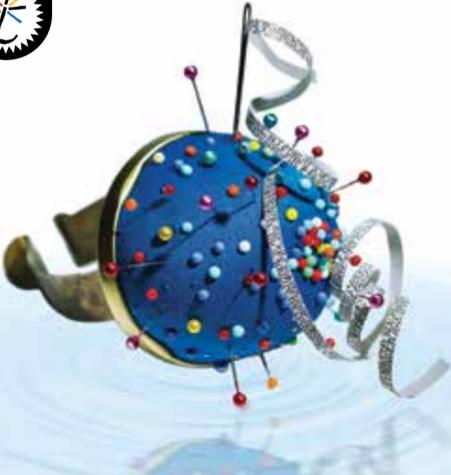
»»» **MAGIC WEEK-END #1**  
9-10-11 février 2018  
**Spectacles** *Influences* de la Cie Le Phalène / *Titre Définitif\** (\*titre provisoire) de la Cie Raoul Lambert / *Cerebro* de Mathieu Villatelle et Kurt Demy / *Nuit du Collectif* Petit Travers.  
**Magic night** Soirée spéciale avec Bébel Le Magicien, le canadien Mahdi Gilbert, *In Caravan with Raoul* de la Cie Raoul Lambert, le collectif 31 Sleeving street, *Le cabinet d'hypnose* de Rémy Berthier et *Les murmures ont des oreilles* de Dylan Foldrin.  
**Dimanche en famille** Spectacle *Titre Définitif\** (\*titre provisoire) de la Cie Raoul Lambert, ateliers « Philo magie » et initiation à la magie d'objets et déjeuner magique au *Café des imposteurs*.

»»» **MAGIC WEEK-END #2**  
16-17-18 février 2018  
**Spectacles** *Je Clique donc je suis* de la Cie Le Phalène / *Nuit du Collectif* Petit Travers.  
**Wiki Magic** Une encyclopédie vivante des mystères avec Abdul Atafrez – réflexions sur les miroirs, Antoine Salembier – magie et fantastique, Alix Bécle – cardistry, et Georges Naudet – historien et collectionneur.  
**Conférence** La magie à la Renaissance, de Thibaut Rioult.  
**Dimanche en famille** Spectacle *Magie d'ombres et autres tours* de Philippe Beau, atelier « Philo magie »...

« **LE CAFÉ DES IMPOSTEURS** » Peuplé d'illusions d'optique, d'ouvrages magiques, de vidéos et de tours de magie à fabriquer soi-même et d'autres surprises, c'est un bar magique et convivial qui permet de se restaurer et de s'immerger dans le foisonnement des univers magiques.

WIP Villette / M° Porte de la Villette  
Programme détaillé, tarifs et réservations sur [lavillette.com](http://lavillette.com) • [lephalene.com](http://lephalene.com)

SAISON 2017-2018 THÉÂTRE DE SAINT-MAUR



Un concentré d'événements à déguster sans modération !

3<sup>e</sup> ÉDITION **BOUILLON D'AUTEURS 2018** 2, 10 ET 11 FÉVRIER

FESTIVAL DES ÉCRITURES THÉÂTRALES D'AUJOURD'HUI

Auteurs : Sophie Maurer / Dominique Paquet / Jean Vangebergen / Yann Verburgh - Metteurs en scène : Florence Camoin / Alain Guillo / Panchika Velez. Avec la participation exceptionnelle de Romane Bohringer - Café philo animé par Stéphane Floccari

Programme complet sur [www.theatresaintmaur.com](http://www.theatresaintmaur.com)

informations / réservations 01 48 89 99 10

20 rue de la Liberté 94100 - RER A arrêt Le Parc Saint-Maur

THÉÂTRE DU BLANC-MESNIL

1/5 Place de la Libération  
93150 Le Blanc-Mesnil  
[www.theatredublancmesnil.fr](http://www.theatredublancmesnil.fr)  
01 45 91 93 93 - [facebook.com/theatredublancmesnil](https://www.facebook.com/theatredublancmesnil)

FÉVRIER - MARS

**CORRERIA AGWA**  
DE MOURAD MERZOUKI  
MERCREDI 7 FÉVRIER À 20H

**MONSIEUR DE POURCEAUGNAC**  
DE MOLIÈRE ET LULLY  
MISE EN SCÈNE C. HERVIEU-LÉGER  
DIRECTION MUSICALE W. CHRISTIE  
SAMEDI 10 FÉVRIER À 20H

**CIRQUE POUSSIÈRE**  
CIE LA FAUX POPULAIRE  
VENDREDI 16 FÉVRIER À 20H  
SAMEDI 17 FÉVRIER À 17H

**CYRANO**  
DE EDMOND ROSTAND  
MISE EN SCÈNE LAZARE HERSON-MACAREL  
VENDREDI 9 MARS À 20H

Le Blanc-Mesnil



## Les Bacchantes

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / D'EURIPIDE / MES BERNARD SOBEL

Bernard Sobel recourt à cette pièce paradoxale d'Euripide pour dire la complexité de notre monde. Une mise en scène sans artifice qui invite à s'interroger sur la dualité de l'être humain, tendu entre raison et barbarie.



Le quatuor des Bacchantes.

C'est n'est sans doute pas un hasard si à plus de 80 ans, Bernard Sobel a choisi de monter *Les Bacchantes*, considéré comme le dernier texte du poète grec (408 avant J.-C.). Un poète qui assistait au changement du destin de la Grèce, marquée par les deux guerres du Péloponnèse. Une situation qui fait écho à la « rupture anthropologique » face à laquelle beaucoup, dont Bernard Sobel (voir notre entretien), considèrent que nous sommes placés. Devant le désarroi que suscite ce passage d'un monde à un autre, que faire ? L'ouverture du spectacle donne un indice. Une vidéo projetée sur le mur en pierre du théâtre de l'Épée de bois montre des hommes en train de construire un décor. Belle entrée en matière pour cette pièce sur l'illusion théâtrale – le dieu du théâtre étant Dionysos. Un personnage ambigu et paradoxal, qui pour mieux démontrer sa divinité aux Thébains incrédules (Penthée en tête), prend l'apparence d'un homme. Un personnage à l'image de la pièce : *Les Bacchantes* brouille sans cesse les cartes au point que l'on ne sait plus reconnaître le fou du sage, le sage du tyran.

### Altérité et monstrosité

Bernard Sobel ne cherche pas à évacuer cette complexité. C'est dans l'épure du décor, la clarté des lumières, le brut des costumes, le naturel du jeu, qu'il fait apparaître des lignes de force. Par la disposition de ses personnages en face-à-face, en particulier Penthée – incarné par l'excellent et nuancé Matthieu Marie – et

Dionysos, il nous montre bien que deux thèses s'affrontent : d'un côté, un monde établi, où règne l'ordre et la raison. De l'autre, l'altérité portée par un nouveau monde dominé par la confusion ou la sauvagerie. Tout cela sans manichéisme, car comme le dit Michèle Raoult-Davis, fidèle collaboratrice de Bernard Sobel, « si l'on refuse, individu ou société, d'admettre en soi les éléments d'altérité que tout groupe, tout être humain porte en lui sans toujours le savoir, alors le stable, le régulier, l'identique bascule et s'effondre, comme si c'était ce groupe, cet individu qui devenait monstrueux. » C'est cette dualité de l'homme, cette barbarie que chacun porte en soi, qu'il faut reconnaître et accepter. L'image vidéo finale, qui donne à voir un grappin détruisant le décor du début, est à cet égard doublement signifiante. On peut y voir précisément cela : à savoir que l'homme comporte en lui la création comme la destruction. On peut y lire également une métaphore de ce que nous vivons : nous savons quel monde nous quittons, lequel allons-nous trouver ? Bernard Sobel, humblement, nous indique qu'il n'y a pas de réponse. Si ce n'est, peut-être, l'immuable illusion théâtrale.

Isabelle Stibbe

Théâtre de l'Épée de Bois. La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 11 janvier au 11 février 2018. Tél. 01 48 08 39 74. Durée : 1h30 sans entracte.

## Peer Gynt

REPRISE / BOUFFES DU NORD / D'APRÈS HENRIK IBSEN / ADAPTATION ET MES IRINA BROOK

Irina Brook modernise l'histoire de Peer Gynt et aménage son chemin initiatique entre féerie et rock'n'roll, en un très beau spectacle, remarquablement composé, dirigé et interprété.

*Peer Gynt*, qui croise les genres, regorge de personnages, multiplie les rebondissements et s'affranchit des contraintes matérielles du théâtre, a la réputation d'être une gageure à mettre en scène. Choisisant d'adapter le texte en l'élaguant et en transformant la réussite du mauvais garçon devenu marchand d'esclaves en success-story rock'n'roll d'un petit gars de Norvège devenu une star odieuse, Irina Brook parvient néanmoins à en conserver le foisonnement protéiforme, la démesure onirique et fantasmagique, la folie joyeuse et la profondeur métaphysique. Sur le plateau nu, se succèdent les scènes de la quête de Peer Gynt, entre provocations, épreuves, bonheur et malheur, réussites et défaites, gloire et ruine. Acculé à

la fuite pour avoir déshonoré une jeune mariée le jour de ses nocces, Peer batifole parmi les Trolls, dont il engrosse la princesse d'un simple regard, puisque chez ce peuple, la pensée est performative ! Tel est peut-être la vérité de Peer Gynt : on n'est jamais que ce qu'on raconte, et le monde est sitôt que le verbe en accouche. Peer Gynt est un raconteur d'histoires – ainsi celles qu'il narre à sa mère et qu'il réinvente encore pour rendre son trépas plus doux –, un effronté fort en gueule et en mots : un homme de théâtre.

### Théâtre des merveilles

Irina Brook ne convoque presque rien d'autre que le brio des artistes qu'elle réunit. Quelques

## Les Eaux et forêts

TOURNÉE / DE MARGUERITE DURAS / MES MICHEL DIDYM

Instantané métaphysique : Michel Didym réunit trois comédiens alertes, allègres et brillants dans une des premières pièces de Marguerite Duras, dont la drôlerie et la profondeur n'ont pas pris une ride.



Brigitte Catillon, Catherine Matisse et Charlie Nelson dans *Les Eaux et forêts*.

« Cette pièce a ceci de particulier qu'elle est écrite dans le style le plus plat avec des vulgarités de vaudeville et qu'il ne s'y passe rien », écrivait Jean Dutoit dans *France-Soir*, le 8 octobre 1965, à la création de la pièce de Marguerite Duras. D'autres critiques, un tantinet plus subtils, parlaient d'un *Godot* au féminin. Il ne se passe en effet pas grand-chose dans *Les Eaux et forêts* : le chien de Marguerite Victoire Sénéchal a mordu un piéton ; Jeanne Marie Duvivier est témoin de l'attaque et les deux femmes proposent de se rendre à l'Institut Pasteur pour vérifier l'état du mollet de la victime ! Les trois passants, arrêtés pour une heure, passent donc le temps pendant que la nuit tombe doucement sur Paris et il ne se passe rien... Pourtant, il se dit bien des choses, et on découvre petit à petit que ces êtres ordinaires (« Nous connaissons ces gens. C'est du monde, c'est de la matière humaine qui court les rues, se rassemble, se sépare, trotte sur ses petites jambes de fer, à la Bastille, Champs-Élysées, Concorde et ailleurs. », dit Duras pour présenter la pièce) sont infiniment plus complexes qu'il n'y paraît à première vue.

décor imaginé par Anne-Sophie Grac installe les comédiens devant une immense vue de Paris : l'illusion est totale mais la scénographe avoue avec humour comment elle a changé la vue originale. De même, l'univers sonore inventé par Philippe Thibault et Gauthier Collin mélange les sons de ville et les sons de jungle. Mais rien n'est évident d'emblée. Tel est l'apparent réalisme du texte de Duras : on se croit au coin de la rue et on se retrouve chez Beckett et Tchekhov, tant l'art sait se faire le rival du naturel. La mise en scène de Michel Didym adopte la même malice : aboiements et chien sur scène au début et, à mesure que les répliques égratignent le masque des personnages, apparition d'une humanité loufoque et poignante que les comédiens révèlent progressivement. Brigitte Catillon, Catherine Matisse et Charlie Nelson sont excellents : fins et déliés, n'appuyant aucun effet. Virevoitant entre les mots en déjouant leur feinte simplicité, ils s'emparent de cette partition subtile pour jappements et murmures avec un immense talent.

Catherine Robert

En tournée dans toute la France jusqu'à fin 2018 (voir le site) et au Théâtre des Célestins, 4 rue Charles-Dullin, 69002 Lyon. Du 27 février au 10 mars 2018. Du mardi au samedi à 20h30. Tél. 04 72 77 40 00. Durée : 1h10. Spectacle vu à La Manufacture, CDN Nancy-Lorraine. Site : [www.theatre-manufacture.fr](http://www.theatre-manufacture.fr)

fisent à faire naître la magie et le suspense de cette histoire, dont on suit les péripéties haletantes avec émotion, admiration et stupeur. Les comédiens sont tous musiciens : autour de Shantala Shivalingappa (sublime Solveig) et d'Ingvar Sigurdsson (extraordinaire Peer Gynt), ils composent un ensemble talentueux, aussi précis dans l'interprétation physique que dans l'interprétation instrumentale. Comme un leitmotiv, revient la poignante et si belle chanson de Solveig, fil conducteur des aventures de Peer l'insolent, le débauché, le scandaleux, promesse et mémoire de son amour pur et sincère, et Grieg resurgit comme par magie entre les notes du rock'n'roll (chansons d'Iggy Pop). Magistralement agencé, avec un rythme trépidant et une remarquable maîtrise des effets scéniques, ce spectacle est une brillante réussite.

Catherine Robert

Théâtre des Bouffes du Nord, Du 8 au 18 février 2018, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél : 01 46 07 34 50. Durée : 2h45 avec entracte. Spectacle en anglais, surlitré en français.



L'union de Peer Gynt et de la fille du roi des Trolls, dans la mise en scène d'Irina Brook.

pétales de fleurs, quelques flocons tombés des cintres, quelques accessoires, des costumes chatoyants (très beau travail de Magali Castellán) et des masques poétiques et drôles (salut au talent de Cécile Kretschmar) suf-

Théâtre du PETIT S<sup>t</sup>Martin

# L'ANGOISSE DU ROI SALOMON

D'APRÈS LE ROMAN DE (ÉMILE AJAR) **ROMAIN GARY**

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE BRUNO ABRAHAM-KREMER • CORINE JURESCO

INTERPRÉTÉ PAR BRUNO ABRAHAM-KREMER

SCÉNARISTE JEAN MARC LAMBERG ARND VETRAI - SOU MEROI AROUBI - COSTUMES CHARLOTTE VILLORENT

© ROMAIN ET FRÈRES  
DROITS THÉÂTRAL DÉPOSÉS PAR LES ÉDITIONS BALLAND



LOCATION : 01 42 08 00 32 | [petitstmartin.com](http://petitstmartin.com)

MAGASIN FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICKETLIVE

LIRE : la terrasse TRANSFUGE TSJAZZ TéléramaSorties FNAC FINALLS CULTURE

## Prison possession

MAISON DES MÉTALLOS / CONCEPTION DE FRANÇOIS CERVANTES, À PARTIR D'UNE CORRESPONDANCE AVEC ERIK FERDINAND

**Dans un seul en scène d'une belle sobriété, François Cervantes témoigne de son expérience avec des détenus. Avec Erik Ferdinand en particulier, avec qui il a entretenu une longue correspondance. Et dont il se fait maintenant le passeur.**

Difficile d'imaginer deux hommes plus dissemblables. Tandis que l'un crée des spectacles et voyage, l'autre est enfermé depuis des années dans une cellule de sept mètres carrés. Coupé du monde. Sans la proposition régulièrement adressée à des artistes de travailler avec des détenus de la prison du Pontet, non seulement François Cervantes n'aurait pas connu Erik Ferdinand, mais il n'aurait pas mesuré l'effet du

milleu carcéral sur les corps et les pensées. Une visite lui a suffi. « *Ils ont l'air seuls, amputés de leur lien avec le monde, de ce qui fait leur humanité* », dit-il dans *Prison possession*, le visage éclairé d'une lumière qui fait défaut au reste du plateau occupé d'une seule table en bois. Un constat qui n'est pas celui d'un échec, mais d'une difficulté qui est le sujet principal du spectacle : trouver un langage suscep-

## Les Fils prodigues

RÉGION / LE MAILLON / DE JOSEPH CONRAD / DE EUGÈNE O'NEILL / MES JEAN-YVES RUF

**Jean-Yves Ruf réunit deux pièces, *Plus qu'un jour* de Joseph Conrad, et *La Corde* d'Eugène O'Neill, dans un diptyque où il explore la relation filiale et l'échec de la transmission. Une mise en scène picturale et implacable au service d'une langue aussi rugueuse que belle.**



Johanna Hess dans *Plus qu'un jour* de Joseph Conrad.

Quand on est amoureux d'un auteur, quand on pense avoir lu toute son œuvre, quel plus beau cadeau du ciel que d'en découvrir un texte totalement inconnu ? En l'occurrence, le ciel a pris la figure d'un ancien comédien de Jean-Yves Ruf, qui offre un jour au metteur en scène féru de Joseph Conrad *Plus qu'un jour*. Une pièce courte, sorte de parabole sur un père qui attend son fils parti depuis 16 ans. Lorsque celui-ci revient, le père a tant fantasmé les retrouvailles qu'il ne le reconnaît pas. En regard, Jean-Yves Ruf puise dans l'œuvre du prix Nobel Eugène O'Neill dont *La Corde* narre aussi l'histoire d'un fils de retour au foyer après 5 ans d'absence. Symbole de toute sa haine pour ce rejeton qui lui a volé ses économies, une corde que le père a accrochée en plein milieu de la grange, rappelant qu'en cas de retour, il souhaiterait que son fils se pendre devant lui. La fin – absolument géniale – révélera toute l'ambiguïté de cette corde. Parce que les points communs entre les deux œuvres, le thème du fils prodigue en tête, sont multiples (la solitude, l'argent, l'échec de la transmission, la place de la femme, la violence...). Jean-Yves Ruf les a conçues comme un véritable diptyque.

de maisons, dans la seconde, quelques poutres et cubes en tôle suffisent pour évoquer l'âpreté des relations humaines et leur donner l'atemporalité d'une légende ou d'un mythe. De temps en temps, la vidéo fait une incursion pour souligner les non-dits ou revivre le passé. Il y a aussi la mer, d'abord discrète puis centrale. Comme dans certains opéras de Benjamin Britten (*Billy Budd* ou *Peter Grimes*), elle symbolise tour à tour l'appel du grand large, la sensualité, mais aussi, en contrepoint négatif, la solitude et les abysses. Son grondement rivalise avec la musicalité de la langue de Joseph Conrad et d'Eugène O'Neill, dans la remarquable traduction de Françoise Morvan. Une traduction pensée pour la scène et grâce à laquelle les comédiens peuvent révéler des facettes variées de leur jeu. Jean-Yves Ruf ne fait aucune concession à la rugosité des textes tout en insufflant de jolis moments de poésie. Si sa mise en scène gagnera sans doute en rythme au fil des représentations, elle exprime d'ores et déjà le travail sincère d'un artiste en parfaite connivence avec ces deux grands maîtres en cruauté que sont Conrad et O'Neill.

**Isabelle Stibbe**

**Tournée :** 20 et 21 mars 2018 au **Théâtre Sénart, Scène Nationale de Lieusaint** ; 4, 5, 6 et 7 avril 2018 à la **Comédie de Picardie à Amiens** ; 17, 18 et 19 avril 2018 à la **Comédie de l'Est, CDN de Colmar**. Spectacle créé et vu au **Maillon, Théâtre de Strasbourg scène européenne, le 17 janvier 2018**. Durée : 1h30.



François Cervantes dans *Prison possession*.

blée hors de tout pathos. Loin aussi de tout naturalisme. Lentement, à peine assez fort pour se faire entendre, il commence par évoquer sa naissance en 1954. La première partie de son enfance à Tanger, son départ pour la France à l'âge de huit ans et son adolescence plutôt triste. La découverte d'un « *volcan caché en lui* » suite à une altercation dans une cafétéria, et peu après celle du désir de vivre « *entre les corps et les mots* ». Autrement dit, dans le théâtre. On pense à l'écriture « blanche » ou « au couteau » d'Annie Ernaux. Sans affects, le ton et le langage qu'il emploie sont déjà ceux du passeur. En se mettant face à lui-même en position d'étrangeté, le comédien, auteur et metteur en scène partage le risque pris par Erik Ferdinand qui lui a confié ses douleurs. Ses errances dans « *un univers mental qui n'a plus rien à voir avec l'univers commun* » et les détails de sa tentative d'évasion. Peu à peu, les phrases de l'un se mêlent à celles de l'autre. Elles s'unissent dans le corps toujours dressé sur scène, qui n'est plus vraiment celui de François Cervantes, mais plutôt la preuve physique d'une expérience de parole entre deux personnes. Chose rare qui est « *comme une prière* » car « *à travers eux, le ciel et la terre se touchent* ». Malgré les barreaux, la prison rejoint ainsi l'espace d'une heure l'essence du théâtre.

**Anaïs Heluin**

**Maison des Métallos**, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris, France. Du 30 janvier au 4 février 2018. Mardi, mercredi et vendredi à 20h, jeudi et samedi à 19h, dimanche à 16h. Tél. 01 47 00 25 20. [www.maisondesmetallos.paris](http://www.maisondesmetallos.paris) Vu au **Gilgamesh Belleville à Avignon** en juillet 2017.

**Au-delà des barreaux**  
Bien droit et immobile au centre de sa fenêtre lumineuse, François Cervantes se place d'em-

## Operaporno

THÉÂTRE DU ROND-POINT / ÉCRITURE ET MES PIERRE GUILLOIS

**Operaporno défie les lois du genre opératique en faisant d'un week-end en amoureux la trame d'une comédie trash et hilarante.**



Operaporno de Pierre Guillois, au Théâtre du Rond-Point.

Tout commence dans un cadre idyllique, près d'une petite bicoque aux volets de guingois, sise au bord d'un lac sur lequel flotte une barque, telle une invitation au farniente et à la pêche. Entre les arbres et les roseaux, on aperçoit un violoncelle couché sur un piano. Nous sommes ici à l'opéra, indique le titre, plutôt à l'opérette en fait, ou à l'opéra-comique, certainement pas sur un tournage porno, porno qui ne sera d'ailleurs que verbal et surtout très rigolo. Dans cet Eden de pastorale, très vite, tout déraile. Un homme d'une cinquantaine d'années rejoint sa modeste demeure familiale pour un week-end prolongé en compagnie de sa nouvelle femme, une blonde planureuse qui ne mâche pas ses mots, mais aussi – quelle drôle d'idée – de son fils et sa mère. Et

près de ce lac qui s'avèrera n'être qu'un étang, une mare, voire un trou d'eau, le fils se révèle très tôt sensible aux charmes de sa belle-mère tandis qu'une chute des clés dans l'eau condamne l'ancêtre à rester enfermée dans la voiture. « *Loi, je blague, je rigole* » entonne la sexy Clotilde dans un air d'opérette.

**« On ne fiste pas son fils / on n'éjacule pas dans grand-mère »**

Décalage entre le registre lyrique et un langage qui n'a pas peur du vulgaire, dialogues tout en ruptures, action qui tourne au vaudeville familial rythmé en direct par l'accompagnement musical, on comprend très vite qu'il s'agit ici de briser les tabous et les codes. Et de se retrouver près d'une heure et demie

## Bibi

CDN SARTROUVILLE / D'APRÈS CHARLES PENNEQUIN / MES SYLVAIN MAURICE

**Mis en scène par Sylvain Maurice, six comédiens de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche puisent avec une belle sensibilité dans la poésie brute et débordante de Charles Pennequin, où ils trouvent la matière d'un singulier cabaret littéraire des sans voix.**

Chez Bibi, de la fête à la mort il n'y a même pas un pas. Tout juste quelques mots avec lesquels il bricole une transition bancale, ou qu'il laisse vaquer à leurs occupations de laissés pour compte. En matière de langage, la logique n'est pas son affaire. Ce qui lui importe, c'est de trouver comment dire ses difficultés à se débrouiller avec « *le réel brutal de la vie* ». Au risque de heurter les oreilles rompues aux paroles polies et formatées. Double littéraire de Charles Pennequin et personnage principal de la plupart de ses livres, ce drôle de garçon un peu paumé trouve parmi les comédiens de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche les porte-paroles qu'il lui faut. Forts et fragiles à la fois dans leur manière d'affirmer leur différence par le théâtre. Membres de l'unique troupe permanente composée de comédiens profession-



Les comédiens de l'Oiseau-Mouche dans *Bibi*.

nels en situation de handicap mental à être conventionnée par le Ministère de la Culture, les six interprètes de *Bibi* se prêtent en effet sous la direction de Sylvain Maurice à toutes les nuances qu'impose l'écriture de *Pamphlet contre la mort* (POL, 2012). À ses logorrhées suivies de monologues erratiques. À son sentimentalisme mêlé d'amertume et de cruauté, dont l'expression très orale évoque celle d'un Christian Prigent ou d'un Christophe Tarkos.

**Cabaret des invisibles**

Entre théâtre et chanson, ils tordent à leur manière les mots déjà de guingois de Charles Pennequin. Ils portent sa poésie qui bouscule

les conventions avec tout leur corps et tout leur désir d'en découder avec la scène. L'air timide mais le chant et le verbe audacieux, c'est Jérôme Chaudière qui ouvre les réjouissances. Bibi, c'est lui. Membre de l'Oiseau-Mouche depuis 2015, c'est là son premier grand rôle au sein de la compagnie. Et il lui va à ravir. Pour lui, les extraits de *Pamphlet contre la mort* choisis et adaptés par Sylvain Maurice sont la base d'une partition de crooner sentimental de village. Accompagné par la guitare de Dayan Korotic, fidèle collaborateur du metteur en scène, et par ses compagnons de l'Oiseau-Mouche, il chante son amour contrarié pour une certaine Christine. Il médite devant

un cercueil vide sur ses rapports complexes avec son père, et livre ses réflexions sur le rapport entre l'écriture et le réel. Nue à l'exception d'un grand rideau scintillant dont le scénographe Éric Soyer – connu pour son travail sur la lumière auprès de Joël Pommerat – fait des merveilles, la scène apparaît alors comme un cabaret mental. Ou un karaoké imaginaire d'un village qui l'est tout autant, que Jonathan Allart, Marie-Claire Alpérine, Myriam Baiche et Valérie Waroquier structurent autour de Jérôme Chaudière. Sans cacher leur lutte pour faire sortir une phrase ou esquisser un pas de danse, mais sans non plus en faire un élément dramaturgique, chacun apporte sa touche au portrait des sans voix que fait Charles Pennequin dans son roman. Lesquels, revendiquant leur statut de « *babioles* » ou de « *bidules pour l'histoire* », portent une poésie au goût d'enfance qui est aussi un cri. Celui de l'artiste en lutte contre l'uniforme et le consensuel.

**Anaïs Heluin**

**Théâtre de Sartrouville**, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville, France. Du 7 au 16 février 2018. Les 7, 9, 12, 13 et 16 février à 20h30, les 8 et 15 à 19h30, le 10 à 18h et le 14 à 21h. Tél. 01 30 86 77 79. Durée : 1h. [www.theatre-sartroville.com](http://www.theatre-sartroville.com) Spectacle vu au **Théâtre de l'Oiseau-Mouche à Roubaix**, en décembre 2017. Également le 20 mars 2018 à l'**Equinoxe, Scène Nationale de Châteauroux**.

## Dans la peau de Don Quichotte

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / D'APRÈS MIGUEL DE CERVANTES / MES MÉTILDE WEYERGANS ET SAMUEL HERCULE

Après *Blanche-Neige*, Métilde Weyergans et Samuel Hercule mettent leur art du ciné-spectacle au service du célèbre *Don Quichotte*. Aussi artisanale que technique, leur singulière approche de la scène se prête à une très subtile transposition du mythe.

Vélo égale canne à pêche, lecteur CD égale hélicoptère en plastique, bruit de clavier égale stylo... Incongrues, souvent dignes d'un jeu sur-réaliste, les équations de Métilde Weyergans et Samuel Hercule préviennent d'emblée : *Dans la peau de Don Quichotte* entretient avec le roman de Miguel de Cervantes des rapports peu communs. Très libres, volontiers moqueurs mais toujours tendres. Respectueux. Sonorisant en direct et avec toutes sortes d'objets le film muet projeté sur un écran installé en fond de scène, les deux fondateurs de la compagnie La

Cordonnerie abordent en effet le mythe avec une astucieuse délicatesse. En transposant son mélange de sublime et de dérisoire au début du XXI<sup>e</sup> siècle en Picardie. Dans une petite ville si insignifiante qu'« on en oublie toujours le nom », où le taciturne Michel Alonzo (Philippe Vincenot) entreprend la numérisation des collections de la bibliothèque où il travaille. Tâche longue et fastidieuse, qu'il exécute avec un air résigné de Bartleby des temps modernes. Jusqu'au réveil marquant le passage à l'an 2000 et son basculement dans un désert espa-



Dans la peau de Don Quichotte de La Cordonnerie.

© Coïne Ogier

gnol fantasmé, en compagnie d'un de ses collègues, un agent d'entretien Cotorep. Au carrefour d'esthétiques et de disciplines diverses, l'hidalgo de la Cordonnerie offre ainsi une belle invitation à l'utopie. Au dialogue créatif.

**À cheval entre théâtre et cinéma**  
Comme le vieux couple de leur *Hansel et Gretel* (2014), l'adolescente gothique de leur *Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin* (2016) et les autres personnages de contes et d'œuvres littéraires que se sont appropriés Métilde Weyergans et Samuel Hercule en vingt ans de ciné-spectacles, le chevalier de *Dans la peau de Don Quichotte* et son Sancho Panza posent au monde et au théâtre des questions beaucoup plus sérieuses qu'il n'y paraît. Tragi-comiques, un pied dans le passé, un autre dans le présent, ils interrogent la place du mythe à l'ère du divertissement et celle du théâtre et des rapports humains dans un monde saturé par l'image. Cela sans un seul discours. Par la seule manière dont, accompagnés sur scène par les musiciens Timothée Jolly et Mathieu Ogier, les deux metteurs en scène et Philippe Vincenot s'emparent de quelques épisodes du livre de Cervantes. Dans un constant aller-retour entre réel et imaginaire.

Entre le centre du plateau où ils rivalisent de réalisme avec le film et leur coin bruitage régulièrement approvisionné en accessoires par un carton monté sur rails. Alors que se multiplient les croisements entre théâtre et cinéma, La Cordonnerie continue de briller en la matière grâce à son art du contraste et du bricolage.

**Anaïs Heluin**

**Nouveau Théâtre de Montreuil, Centre dramatique national, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil, France. Du 25 janvier au 10 février 2018. Du 25 janvier au 7 février à 20h, sauf les samedis à 19h, relâche le dimanche. Puis du 8 au 10 février à 19h. Tél. 01 48 70 48 90. Également les 27 et 28 février au Théâtre de Villefranche-sur-Saône; les 7 et 8 mars au Granit à Belfort; les 13 et 14 mars aux 2 Scènes, Scène nationale de Besançon; du 4 au 6 avril à la Comédie de Caen; du 10 au 11 avril à la Maison de la Culture de Bourges; du 4 au 6 mai au Théâtre Am Stram Gram à Genève; du 15 au 19 mai au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon; e 25 mai à L'Apostrophe à Cergy-Pontoise; du 1<sup>er</sup> au 9 juin au Théâtre de la Ville, Paris/Théâtre des Abbesses.**

## À la trace

EN TOURNÉE / TEXTE ALEXANDRA BADEA / MES ANNE THÉRON

Créé au TNS, *À la trace* piste la difficulté d'être mère, d'être femme, d'être tout simplement, dans un univers mondialisé.



À la trace en tournée en France.

© Jean-Louis Fernandez

À *la trace* croise plusieurs histoires. Tout d'abord celle d'une jeune fille qui, à la mort de son père, trouve le sac d'une femme avec quelques affaires dedans, dont une carte d'électeur qui l'identifie comme appartenant à Anna Girardin. Sans trop savoir pourquoi, Clara se lance à la recherche de cette femme, de ce passé enfoui dans une cave, quitte ses études et sa mère, et localise par Internet toutes celles qui répondent à ce nom. Anne Théron, la metteuse en scène, considère ce texte comme un polar mais on conviendra qu'il n'en a pas l'intensité dramatique. D'autant plus qu'on comprend vite que la solution se trouve sans doute du côté de cette autre histoire avec laquelle la première

s'entrelace, celle d'une femme qui se raconte autant qu'elle se cache au gré de conversations avec des hommes sur Internet. *À la trace*, c'est enfin l'histoire d'une rencontre entre une metteuse en scène et une autrice, entre Anne Théron, artiste associée au TNS, grande amatrice de textes littéraires qu'elle aime mettre en sons et en images au plateau, et Alexandra Badea, qui depuis *Pulvérisés* a imposé les monologues de ses personnages mondialisés et dématérialisés sur les scènes françaises.

**De la nécessité de régler le passé**

Au plateau, dans une grande structure de neuf cubes empilés en trois colonnes, comme de

## Marys' à minuit

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX EN AQUITAINE / DE SERGE VALLETTI / MES CATHERINE MARNAS

Vingt après sa mise en scène de *Marys' à minuit* de Serge Valletti, Catherine Marnas, directrice du Théâtre de Bordeaux en Aquitaine, revient à ce soliloque d'une femme seule à l'âge d'enfant et au langage fantasque. Un touchant personnage auquel Martine Thinières prête toute sa délicatesse.



© Frédéric Desmesure

Martine Thinières dans *Marys' à minuit*.

Dans une robe de plastique bulle d'où dépassent un pyjama fuchsia et des ballerines en plastique, une perruque rose bonbon sur la tête, Martine Thinières est une Maryse à l'image de la scénographie composite de Carlos Calvo : perdue quelque part entre l'enfance et l'âge adulte. Dans ses rêves qui lui permettent d'échapper à sa solitude et à sa différence. Assise au milieu d'un fourbi de

mange-disques, de poupées et de robes de mariée recouvertes de bâches, la comédienne attend un peu avant d'entrer dans le texte de *Marys' à minuit* (Éditions L'Atalante, 2004) de Serge Valletti. Elle gesticule. Remue ses mains en une sorte de langue des signes très intime. Elle sourit dans le vague, comme pour savourer ses retrouvailles avec le personnage. Vingt ans ont passé depuis que Catherine Marnas l'a pour la première fois dirigée dans ce soliloque, et le plaisir de Martine Thinières à porter la parole de Maryse est toujours manifeste. Bien que sans doute différent. Car si la pièce de Serge Valletti n'a pas pris une ride, le visage de la comédienne, lui, a pris les marques du temps. La Maryse d'aujourd'hui n'est donc plus tout à fait celle d'hier. Son décalage avec le réel s'est transformé. Il a maintenant un goût d'irréversible.

**Grande fille princesse**

Bien qu'étalé sur l'ensemble du plateau, le désordre onirique qui s'offre au regard du spectateur dit d'autant mieux l'isolement de la protagoniste que l'actrice le fait vivre par de menues actions. La parole imagée et fantasque que Serge Valletti met dans la bouche de son héroïne fait le reste. Comme la plupart des personnages de cet auteur habitué à prêter sa plume aux invisibles de nos sociétés, Maryse a en effet une expression bien à elle. Une drôle de gouaille qui la sépare du monde « normal », où se mêlent le fabuleux du conte de fées, le sentimentalisme de la chanson populaire – les mange-disques avalent entre autres *Petite fille* de Jean-Jacques Goldman et *L'Été indien* de Joe Dassin – et la violence de son environnement quotidien et de ses voisins. Un certain « Mac Laren » aussi, qu'elle attend soir après soir. Nostalgique d'une histoire d'amour qu'elle s'est sans doute en partie inventée entre deux visites à l'hôpital psychiatrique. En s'appuyant sur cet imaginaire hybride, Martine Thinières parvient à mettre de la lumière dans l'évidente détresse de Maryse. Et à transmettre toute la poésie étrange de son langage. Son absurde qui, davantage qu'un indice de folie, est une protection contre la cruauté de l'époque.

**Anaïs Heluin**

**Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, place Pierre-Renaudel, 33800 Bordeaux. Du 23 janvier au 9 février 2018. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h. Tél. 05 56 33 36 80. www.tnba.org**

À la *Passerelle à Saint-Brieuc* les 20 et 21 février; aux *Célestins à Lyon* du 28 février au 3 mars; à la *Comédie de Béhune* du 20 au 23 mars; à la *MC2 de Grenoble* du 24 au 27 avril; au *Théâtre la Colline* du 2 au 26 mai. Spectacle créé et vu au Théâtre National de Strasbourg. Durée: 2h.



D'APRÈS MOLIERE / MISE EN SCÈNE MICHEL VOÏTA

# L'ILLIADÉ

MA-SA: 19H VE: 20H / DI: 17H30 **27.02 — 18.03.18**

## LE CHOIX D'ACHILLE

DE DOMENICO CARLI CRÉATION

ET MICHEL VOÏTA

THEATRE KLEBER MELEAU TKM.CH RENEWS SUISSE DIRECTION OMAR PORRAS

CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9 1020 RENEWS-MALLEY BILLETTERIE: +41 (0)21 625 84 29

QUAI CRÉATION  
LE ANGERS  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
ANGERS PAYS DE LA LOIRE  
DIRECTION FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

## LA TRAGÉDIE DE MACBETH

DE WILLIAM SHAKESPEARE

MISE EN SCÈNE  
FRÉDÉRIC  
BÉLIER-GARCIA



AVEC DOMINIQUE VALADIÉ,  
STÉPHANE ROGER,

JEAN-CHARLES CLICHET, SÉBASTIEN EVENO,  
LOUISE CHEVILLOTTE, GRÉGOIRE LAGRANGE,  
BLANDINE MADEC, CHRISTOPHE GRAVOUIL,  
COLLABORATION ARTISTIQUE CAROLINE GONCE, SCÉNOGRAPHIE JACQUES GABEL, LUMIÈRE ROBERTO VENTURI, COSTUMES SARAH LETERRIER, VIDÉO PIERRE NOUVEL, SON SÉBASTIEN TROUVE, PRODUCTION LE QUAI CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ANGERS PAYS DE LA LOIRE, AVEC LA PARTICIPATION DU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL ET AVEC LA COLLABORATION DES CONSERVATOIRES À RAYONNEMENT RÉGIONAL D'ANGERS ET DE MARSEILLE.

ANGERS / DU 13 AU 23 MARS<sup>18</sup>

LE QUAI CDN / 02 41 22 20 20 / lequai-angers.eu  
www.theatrelequai

MARSEILLE / 28 / 29 / 30 MARS<sup>18</sup>  
LA CRIÉE THÉÂTRE NATIONAL / 04 91 54 70 54

© photo Thomas Jorion, *Vélum*, 2011

## Une Chambre en Inde

REPRISE / THÉÂTRE DU SOLEIL / CRÉATION COLLECTIVE DU THÉÂTRE DU SOLEIL DIRIGÉE PAR ARIANE MNOUCHKINE / EN HARMONIE AVEC HÉLÈNE CIXOUS / MUSIQUE JEAN-JACQUES LEMÉTRE

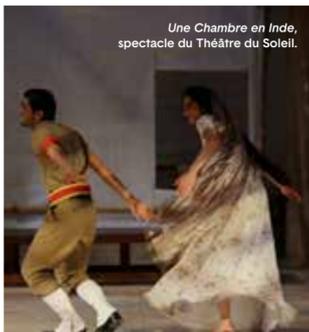
Depuis sa création en novembre 2016, environ 80 000 spectateurs ont assisté au spectacle. Le Théâtre du Soleil reprend cette fresque voyageuse célébrant l'art comme combat contre l'asservissement, à travers l'arme du rire.

Dans une chambre en Inde, le Théâtre du Soleil déploie grâce au théâtre un vaste périple qui convoque notre réel contemporain. Dans cette Inde lointaine chère au cœur d'Ariane Mnouchkine, séjourne Cornélia, qui doit assumer la direction d'une troupe de théâtre depuis que son directeur, Constantin Lear (Tchekhov et Shakespeare en un seul nom!), terrassé par l'horreur des attentats de Paris, a fui. La police l'a retrouvé nu et éméché, grimant sur une statue du Mahatma Gandhi. Affolée, perdue, en proie à de récurrents problèmes gastriques, Cornélia (formidable Hélène Cixous!) panique d'autant plus qu'elle doit annoncer urgemment le sujet de leur prochain spectacle, qui ne peut que faire écho au chaos du monde. Mais que peut donc le théâtre lorsque le monde va si mal? Miroir d'une impuissance? Cri de colère? Exhortation à lutter? À la fois assumant et dépassant ces questions, Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil font théâtre de cette quête de spectacle avec une époustouflante maestria qui nous emporte dans un voyage sans frontières, un voyage qui par son existence même, par l'attention qu'il accorde à la beauté du geste et à notre commune humanité, répond à la question de la nécessité de l'art. L'art pour tous, qui n'est pas un symptôme comme on le voit parfois sur nos scènes contemporaines, mais un remède, une ouverture, un appel à être libre, en toute modestie et en toute lucidité. C'est une véritable prouesse

qu'a réussi le Théâtre du Soleil, qui conjugue ici une exigence artistique minutieuse et une plongée dans les désordres et la violence d'aujourd'hui. Sans aucune certitude idéologique, sans aucun cynisme, mais avec le souci de l'exactitude, même si le monde est de plus en plus incompréhensible!

### Rire accusateur et art valeureux

Dans cette chambre, Cornélia se désole au départ de n'avoir aucune vision pour le spectacle, mais lorsqu'elle s'endort, ses cauchemars entrent par les fenêtres. N'est-ce pas dans l'étoffe des rêves qu'apparaît aussi la vérité? C'est le monde que le Théâtre du Soleil convoque, et ce sont des figures actuelles qu'il interroge, qu'il vilipende, et qu'il ridiculise, car contre la peur que génère la folie du monde, contre la haine brutale qui transforme les hommes en assassins, la troupe du Soleil a choisi le rire. Un rire accusateur et décapant. «*Mock the villains!*»: c'est Shakespeare lui-même qui le recommande. Au premier rang desquels les terroristes islamistes de Daesh, les talibans kamikazes, les dignitaires saoudiens – champions des droits de l'homme –, les adeptes du mariage forcé et autres garants du babouement de la dignité humaine (plusieurs de ces scènes sont hilarantes). À travers aussi des thèmes écologiques comme le réchauffement climatique et la pollution industrielle, le spectacle dénonce la cupidité humaine sans limites.



Une Chambre en Inde, spectacle du Théâtre du Soleil.

troupe a découvert et travaillé le Theru Koothu, théâtre traditionnel tamoul très ancien et populaire, évoquant les épopées du Mahabharata et du Ramayana. L'élan énergétique de ce théâtre est un émerveillement. Cornélia reçoit aussi la visite de deux figures tutélaires et aimées. William Shakespeare (Maurice Durozier): plume en avant, il part à l'attaque contre la vilénie. Et le médecin et écrivain Anton Tchekhov (Arman Saribekyan), accompagné des trois sœurs Irina, Macha et Olga: quelle tendresse dans le bref échange avec Cornélia... Dans la lignée de Chaplin avec *Le Dictateur* (1940), Ariane Mnouchkine et les siens ont réussi leur difficile pari.

Agnès Santi

Parallèlement au combat contre l'asservissement, l'art affirme au fil des scènes la puissance de ses formes ancestrales, et met en œuvre diverses mises en abyme. Le Théâtre du Soleil a initié la conception de ce spectacle lors d'un voyage en Inde en janvier 2016, lors duquel la

## J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / DE JEAN-LUC LAGARCE / MES CHLOÉ DABERT

Avant *Iphigénie* programmé au prochain Festival d'Avignon, Chloé Dabert se confronte à l'avant-dernière pièce de Jean-Luc Lagarce. Bien que porté par un beau quintette d'actrices, ce huis clos autour d'un absent pâtit d'un rejet trop absolu de la part organique du texte.



J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne, mis en scène par Chloé Dabert.

L'œuvre de Jean-Luc Lagarce ne tombera pas de sitôt dans l'oubli. Tandis que la dernière reprise de *La Cantatrice chauve* de Ionesco par sa troupe s'achève le 3 février à l'Athénée, et que *Le Pays lointain* dans la mise en scène de Clément Hervieu-Léger poursuit sa tournée, c'est Chloé Dabert qui se mesure à l'univers de retrouvailles et d'abandons de l'auteur décédé en 1995. Entré avec *Juste la fin du monde* au répertoire de la Comédie-Française en 2008, Jean-Luc Lagarce y revient grâce à elle avec *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*. «*Une lente pavane des femmes autour d'un jeune homme endormi*», lit-on dans le synopsis écrit par l'auteur pour la publication du texte aux Solitaires Intempestifs. Une pièce où «*on lutte une fois encore, la dernière, à se partager les dépouilles de l'amour*», dont les cinq protagonistes pourraient «*s'appeler aussi Electre, Chrysothémis, Iphigénie, Clytemnestre et la Femme Captive, La Troyenne*». Découverte en 2013 par Eric Ruf dans le cadre du festival Impatience, dont sa glaçante mise en scène de *Orphelin* de Dennis Kelly remportait alors le Prix, Chloé Dabert prend au mot cette référence à la tragédie antique. Dans l'espace immaculé conçu par Pierre Nouvel, Cécile Brune (La Plus Vieille), Clothilde de Bayer (La Mère), Suliiane Brahim (L'Aînée), Jennifer Decker (La Seconde) et Rebecca Marder (La Plus Jeune) se tiennent en effet comme des statues que seule la prise de parole restitue à la vie. Et encore, d'une manière souvent détachée. Presque mécanique. Interprété face au public par Suliiane Brahim, le monologue d'ouverture promet pourtant une traversée en profondeur des longues phrases

tout en heurts et en répétitions de Jean-Luc Lagarce. Avec un sourire ambigu qu'elle chargera de nuances tout au long de la pièce, la comédienne dit le retour du garçon disparu et attendu depuis des années.

### Dans l'ombre de l'absent

Elle crache ses phrases puis y revient, de honte de s'être trop rapidement dévoilée, dirait-on, mais aussi par plaisir. Par goût des mots qui coulent dans la gorge même si tout est fini. Même si, à peine revenu, l'homme s'est écroulé et repose depuis dans un lit, entre la vie et la mort. Si tant est qu'il soit vraiment là. Les quatre autres comédiennes qui la rejoignent dans son lamento s'emparent du texte d'une manière plus univoque. Dans un souffle qui les porte et les fait vaciller sans les faire frémir. Inspiré de son ancêtre grec mais plus fragmentaire, tout en dissonances et en contradictions, le chœur qu'elles forment ensemble échoue ainsi à être le lieu de la reconquête du féminin à laquelle invite la partition complexe de Jean-Luc Lagarce. Chez Chloé Dabert, l'attente du masculin fige non seulement les corps, mais aussi la part organique du texte. Celle qui, sans compenser la perte et la mort qui hantent le théâtre de l'auteur, offre un réconfort. Ne serait-ce que le temps d'une représentation.

Anaïs Heluin

**Théâtre du Vieux-Colombier**, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris, France. Du 25 janvier au 4 mars 2018. À 20h30 du mercredi au samedi, à 19h les mardis et à 15h les dimanches. Tél. 01 44 58 15 15. www.comedie-francaise.fr

© Christophe Reynaud de Lage

## Au Safran, la technologie a rendez-vous avec les arts

Sous la direction de Ikbal Ben Khalfallah, le Safran multiplie depuis 2015 les passerelles entre les arts et le monde actuel. Rythmant la saison de cette scène conventionnée située dans le quartier Nord d'Amiens, trois temps forts y contribuent. «*Second Souffle*», où les arts s'unissent aux sports. «*Safran'chir*» consacré aux liens entre Orient et Occident. Et les «*Safran'numériques*», rendez-vous au croisement des arts numériques et des nouvelles technologies qui s'est vite imposé comme un élément fort de la nouvelle identité du lieu, exigeante et partageuse. Sa troisième édition aura lieu du 20 au 24 mars 2018.

Entretien / Ikbal Ben Khalfallah

### Pour un art de quartier et d'ailleurs

Pour Ikbal Ben Khalfallah, ancien footballeur professionnel reconverti dans la direction de projets culturels, l'art doit non seulement s'inscrire sur un territoire, mais dialoguer avec l'ailleurs. À l'image de l'ensemble de sa programmation, les Safran'numériques mettent ainsi en valeur talents locaux et internationaux à travers une quarantaine de propositions éclectiques.

Les Safran'numériques est le premier des trois temps forts que vous avez mis en place au Safran. Pourquoi avoir d'emblée pensé aux arts numériques et aux nouvelles technologies? Ikbal Ben Khalfallah: À la tête de la Salle du Splendid et du service spectacle vivant de Saint-Quentin-en-Yvelines, puis du théâtre municipal de Charleville-Mézières, j'ai acquis la conviction que pour être pertinent, un projet doit être conçu en complémentarité avec l'existant. Or, avec l'École Supérieure d'Art et de Design (ESAD), un des meilleurs IUT de génie mécanique de France, le fab-lab de l'association La Machinerie et la proximité de l'excellente école Le Fresnoy située à Tourcoing, Amiens a beau être un territoire ressource en matière d'arts numériques et de nouvelles technologies, il n'existait avant mon arrivée

aucun événement dédié à ces disciplines. Je n'ai donc pas hésité. D'autant que les structures citées plus tôt et les autres lieux de création de la ville ont tout de suite manifesté leur soutien, de même que la métropole.

Comme «*Safran'chir*» – du 23 janvier au 23 février 2018 – et «*Second Souffle*» au mois de mai, ce projet vise donc à renforcer l'inscription du Safran dans son territoire.

I. B. K.: En effet. Pendant vingt ans, le Safran a été complètement coupé du territoire où il est installé: le quartier Nord d'Amiens, désigné comme prioritaire par la politique de la ville et en pleine mutation. Multiculturel – on parle d'une centaine de nationalités – et très jeune. Parcours composé d'une quarantaine de propositions artistiques pour la plupart gratuites, avec des installations dès le hall d'entrée, les Safran'numériques invitent à découvrir les 4 500 m<sup>2</sup> du Safran d'une manière libre et originale. Et plusieurs œuvres sont présentées dans des lieux partenaires, ce qui incite à briser les frontières qui séparent le quartier Nord du reste de la ville.

Dans cette optique de dialogue, privilégiez-vous les artistes qui proposent une réflexion sur la société?

I. B. K.: Je crois que, quelle que soit la manière ils le font, les artistes qui s'emparent des nouvelles technologies disent quelque chose de notre rapport au monde. Ce qui m'importe surtout, lors des Safran'numériques comme pendant le reste

### France Cadet, l'artiste en cyborg

En plein développement, l'hologramme fait sa première apparition au Safran avec une œuvre de France Cadet. Une artiste qui met la robotique au service d'une interrogation de l'avenir technologique de la femme.



France Cadet et son Cyberleçon n°32.

Agenouillé, le dos cambré et les jambes légèrement écartées, le cyborg de *HOLOLEçon n°32* provoque le trouble. Hologramme en 3D à la plastique parfaite et à l'effigie de France Cadet, il semble à la fois contraint et désirant. Programmé pour séduire et naturellement porté vers la sensualité. Détournement d'une célèbre publicité de lingerie, cette œuvre illustre bien la démarche de l'artiste française, dont les installations robotiques et multimédias incarnent avec ironie les peurs actuelles liées au transhumanisme. En particulier concernant la femme. Au Safran, l'impression 3D *Cyberleçon n°32*, des photos numériques interactives ainsi qu'un vidéo prolongent l'expérience holographique. Et le vertige.

### « Permettre une meilleure compréhension des nouvelles technologies est un enjeu démocratique majeur. »

de la saison, c'est de montrer la plus grande diversité possible de démarches novatrices d'ici et d'ailleurs – près de la moitié des artistes programmés viennent de l'étranger –, à la fois exigeantes et accessibles à tous. En accueillant des œuvres ludiques, d'autres plutôt immersives ou encore contemplatives, je veux toucher un maximum de personnes, tous âges confondus. Car permettre une meilleure compréhension des nouvelles technologies est un enjeu démocratique majeur.

Les arts numériques étant une discipline récente, vous accueillez de nombreux artistes émergents. Continuez-vous à les accompagner après leur venue au Safran?

I. B. K.: Avec Didier Ringalle, en charge avec moi de la programmation des Safran'numériques, nous essayons en effet d'accompagner les artistes qui le désirent. N'entrant pour la plupart dans aucune des cases institutionnelles, même les plus connus peinent souvent à présenter leur travail sur le territoire français. Il y a un long chemin à parcourir pour que les choses changent, mais nous sommes confiants. L'avenir des arts numériques est des plus prometteurs.

### Katerina Undo dans la vallée de l'étrange

Avec la compagnie espagnole Roseland Musical, le Centre d'Art Nabi de Séoul, la Hongroise Eszter Szabo ou encore le Tchèque Dan Gregor, Katerina Undo figure parmi les nombreux artistes internationaux de la troisième édition des Safran'numériques.



Creatures Cluster de Katerina Undo.

Les robots miniatures de l'artiste grecque Katerina Undo n'ont besoin de personne. Tout de fils et de câbles, ils se nourrissent de cellules solaires grâce à de petits modules. Et ensemble, ils forment un réseau complexe qui évoque une plante ou un système nerveux. Ils produisent un étrange environnement sonore. Une symphonie de petits bruits apaisants. L'installation *Creature Clusters* évoque ainsi une organisation sociale: chez Katerina Undo comme chez de nombreux artistes programmés aux Safran'numériques, les frontières entre homme et machine sont incertaines, toujours susceptibles de se déplacer.

Anaïs Heluin

**Les Safran'numériques, Le Safran, scène conventionnée.** 3 rue Georges-Guyon, 80080 Amiens. Du 20 au 24 mars 2018. Tél. 03 22 69 66 06. www.amiens.fr/safran https://www.facebook.com/ccLeSafran

focus Mauvaises grâces?

théâtre à la maison des métaux

# trauma

## Dépasser la violence

Alexandra Lacroix  
Andreas Westphalen

7 → 11 février

+ d'infos sur [www.maisondesmetallois.paris](http://www.maisondesmetallois.paris)  
réservation au 01 47 00 25 20

LA COLLINE, THÉÂTRE NATIONAL /  
DE DOUG WRIGHT /  
MES JEAN-PIERRE CLOUTIER ET ROBERT LEPAGE

## Quills

Deux ans après avoir créé *Quills* au Québec, Jean-Pierre Cloutier et Robert Lepage présentent leur co-mise en scène de la pièce de Doug Wright au Théâtre de la Colline. Retour au début du XIX<sup>e</sup> siècle, en France, au temps du Marquis de Sade...



Robert Lepage dans *Quills*.

© Stéphane Bourgeois

L'action de *Quills* se déroule à l'asile de Charenton, établissement dans lequel le Marquis de Sade est enfermé de 1803 à sa mort. En dépit de la surveillance dont il fait l'objet, l'écrivain parvient à diffuser ses textes à l'extérieur de l'hospice. Tenant à défendre la moralité de la société française, Napoléon demande à un médecin de s'employer à faire taire le scandaleux personnage... « *Cette pièce est une métaphore sur la liberté d'expression de l'artiste*, déclare Robert Lepage, qui cosigne la mise en scène du spectacle avec Jean-Pierre Cloutier, mais aussi sur les responsabilités qu'elle présuppose et les conséquences qu'elle engendre. » Au sein d'une troupe de six interprètes, le comédien et metteur en scène québécois nous transporte dans un univers de labyrinthes et de miroirs. Un univers où la censure fait face à l'hypocrisie et à la déraison.

Manuel Piolat Soleymat

La Colline, Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Grand Théâtre.  
Du 6 au 18 février 2018. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30. Durée de la représentation: 2h20.  
Tél. 01 44 62 52 52. www.colline.fr

THÉÂTRE DE LA VILLE, ESPACE PIERRE-CARDIN /  
DE FABRICE MELQUIOT / CRÉATION COLLECTIVE

## Les Séparables

La troupe du Théâtre de la Ville présente *Les Séparables* de Fabrice Melquiot. Une création collective pour tous publics à partir de six ans.



Le metteur en scène Emmanuel Demarcy-Mota.

© Viole Benamnda

Tout a commencé par des lectures publiques, texte en main, dans des écoles. Céline Carrère et Stéphane Krähenbühl ont ensuite lâché leur brochure pour se lancer dans une première représentation des *Séparables*\*, toujours devant des publics scolaires. C'est aujourd'hui l'aboutissement de ce travail, élaboré sous le regard de Christophe Lemaire et Emmanuel Demarcy-Mota, que les deux interprètes de la

troupe du Théâtre de la Ville (accompagnés par des musiques d'Arman Méliès) présentent au Studio de l'Espace Pierre-Cardin. « *Souvent, au cœur des histoires que j'écris, déclare l'auteur Fabrice Melquiot, j'imagine des enfants perplexes (...), qui doutent, qui s'inquiètent (...), [des] enfants qui, à la lumière crue des choses telles qu'elles sont, opposent leur soif d'autre chose.* » C'est le cas de Romain et Sabah, deux personnages de neuf ans qui doivent faire face, dans *Les Séparables*, à l'enfermement de leurs parents. Voulant croire à un avenir possible pour leur amour, ils tentent de se construire un monde à leur image. Un monde sans peur de l'inconnu et de la différence.

Manuel Piolat Soleymat

\* Texte à paraître chez L'Arche Editeur

Théâtre de la Ville, Espace Pierre-Cardin, Studio, 1 av. Gabriel, 75008 Paris.  
Les 8, 13 et 15 février 2018 à 14h30; les 7, 10, 11, 14, 17, 18 et 21 février à 15h; les 6, 9, 16, 22 et 23 février à 19h30. Tél. 01 42 74 22 77.  
www.theatredelaville-paris.com

ESSAÏON / ÉCRIT ET INTERPRÉTÉ PAR  
SOPHIE GALITZINE / MES FLORENCE SAVIGNAT

## Je danserai pour toi

La comédienne et danseuse Sophie Galitzine raconte sa rencontre avec le Christ et témoigne de sa foi dans un spectacle chorégraphié par Magali Duclos et mis en scène par Florence Savignat.



Sophie Galitzine dans *Je danserai pour toi*.

© Corentin Föllhen

Inspirée par sa propre vie et sa conversion qui lui a fait « *rencontrer Dieu et tout quitter pour Lui* », Sophie Galitzine raconte l'histoire de Louison, jeune danseuse « *qui aime le vernis rouge, changer d'amoureux, danser sur Madonna et ne croit pas du tout en Dieu* ». Après le décès de son père, elle se jette « *dans une quête de sens radicale, au grand dam de ses proches* ». L'amour du funk et la soif de sainteté dialoguent en elle jusqu'à la conciliation artistique que scelle ce spectacle, créé en 2016. Il est aujourd'hui repris dans une mise en scène plus épurée et avec une nouvelle équipe « *afin que l'histoire se partage dans une intimité plus forte* » qui accorde davantage de place à la danse, interprétée avec la conviction que « *le Christ dansait* ».

Catherine Robert

Théâtre Essaïon, 6 rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris. À partir du 18 janvier 2018.  
Du jeudi au samedi à 19h45.  
Tél. 01 42 78 46 42.

## danse

Entretien / Héla Fattoumi et Éric Lamoureux

# OSCYL

CHAILLLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE, SALLE FIRMIN GÉMIER /  
CHOR. HÉLA FATTOUMI ET ÉRIC LAMOUREUX

*Oscyl* est un ballet ludique et inventif pour sept danseurs et sept sculptures inspirées par Hans Arp. En voici quelques secrets de fabrication.

Comment est née cette création ?

**Héla Fattoumi** : C'est une création arrimée à un objet étrange, intrigant, innovant. Au départ, il s'agissait d'une sculpture travaillée avec notre plasticien scénographe, Stéphane Pavuret, et une équipe technique qui s'est penchée sur les problématiques spécifiques de cette structure. Car c'est une présence particulière d'1 mètre 80, biomorphique, voire anthropomorphique, avec les propriétés d'un culbuto, mais dans un rapport d'échelle qui pose un vrai défi.

**Éric Lamoureux** : Après deux mois de recherches, nous nous sommes jetés à l'eau, en présumant déjà que cet objet allait entrer en résonance avec la danse. C'est un objet polysémique à la croisée des champs de la marionnette, des arts plastiques et de la danse. Il a une dimension sensorielle. Dès qu'on touche un oscyl, il réserve des surprises.

Pourquoi avoir choisi d'inclure ces objets dans une création ?

**H.F.** : De fait, ils se relient à ce qui nous occupe depuis des années, à savoir une extériorité protéiforme qui nous amène par l'expérience à une altérité éprouvée. C'était le cas avec le niqab de *Manta*, les chaises d'*Après-midi*, l'alcôve de *Wasla*... Les oscyls font naître la danse, modifient son savoir. L'oscyl, partenaire

« C'est un objet polysémique à la croisée des champs de la marionnette, des arts plastiques et de la danse. »

Éric Lamoureux

## Une semaine 100 % hip hop à l'Onde

L'ONDE / HIP HOP

C'est un hip hop de création et de haute volée qu'a choisi de présenter l'Onde. Une immersion sous différentes formes, qui cultive aussi le lien au public.



Quintette, la nouvelle pièce de Jann Gallois.

© Laurent Philippe

Anne Nguyen, Amala Dianor, Jann Gallois ; c'est bel et bien le trio de tête du hip hop de création en France, trois têtes chercheuses qui prolongent l'esprit premier de cette danse dans des écritures audacieuses. Jann Gallois vient de créer son premier *Quintette*. Elle confirme son talent de chorégraphe, puisqu'il ne fallait plus prouver celui de danseuse ! Sa pièce déploie une douce abstraction dans de belles variations autour des relations humaines. De vagues qui balayent tout sur leur passage en séparations, les danseurs évoluent dans un flux continu porté par la musique et la lumière.

Spectacles et transmission

Son aîné, Amala Dianor offre avec *Quelque part au milieu de l'infini* un espace-temps où les identités de trois danseurs se livrent tout en cherchant la rencontre. La forme proposée par Anne Nguyen relève d'une tout autre

volonté. À la fois exposition, installation interactive, jeux, sa *Danse des guerriers de la ville* est une expérience à voir et à vivre en famille avec un seul principe : s'amuser à être un danseur hip hop. Passage obligé avant chaque spectacle de la programmation ! Autre moment de transmission : l'Atelier du Regard mené par Delphine Bachacou qui, en lien avec *Quintette*, décortique les relations entre la danse et la musique. Ce qui n'est pas sans rappeler le travail de Pierre Rigal : avec *Scandale*, c'est un concert de musique et de danse qui envahira la scène de l'Onde.

Nathalie Yokel

L'Onde, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Semaine hip hop, du 13 au 16 février 2018. Tél. 01 78 74 38 60.



© D.R.

« L'oscyl est un formidable accélérateur de relations. »

Héla Fattoumi

non humain, oblige à reconfigurer, déplacer nos perceptions. Les interprètes ont eu quelques difficultés à incorporer cette présence autre : ils ne sont pas marionnettistes et doivent se mettre parfois en retrait. Ce qui suppose un travail sur l'ego, l'humilité. Le groupe a été très soudé face à ces objets qui les ont désarçonnés. Ils sont impliqués dans l'élaboration du vocabulaire, qui se crée tout en négociant une place avec l'objet, qui ne réagit pas toujours comme prévu.

**E.L.** : L'oscyl peut atteindre une certaine théâtralité. Nous avons convoqué une dimension ludique et dynamique à travers des règles du

jeu imaginaires, en nous inspirant des catégories de Roger Caillios : compétition, hasard, simulacre, vertige.

L'oscyl est semblable-t-il un objet transitionnel très efficace...

**H. F.** : L'oscyl est un formidable accélérateur de relations. Nous avons décidé de créer avec trois oscyls blancs un autre spectacle plus narratif, destiné au jeune public à partir de 5 ans, intitulé *Swing Museum*. Il est présenté au festival Momix en février 2018.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Chaillot, Théâtre national de la Danse, salle Firmin Gémier, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris, du 22 au 24 février.  
Tél. 01 53 65 30 00. www.theatre-chaillot.fr  
Également le 19 avril à La Filature, Scène nationale à Mulhouse. Durée: 1h00

PALAIS DES CONGRÈS /  
CHOR. MAURICE BÉJART

## La Flûte enchantée

Il n'y a que Béjart pour prendre ainsi à bras-le-corps cette œuvre ultime de Mozart. Créée en 1981, sa venue aujourd'hui au Palais des congrès fait événement.



Le Béjart Ballet Lausanne dans *La Flûte enchantée*.

© Anne Richael

ATELIER DE PARIS, CAROLYN CALRSON /  
CHOR. JOANNE LEIGHTON

## Songlines

En résidence au sein de Paris Réseau Danse jusqu'en 2019, Joanne Leighton offre avec sa nouvelle pièce une lecture d'un aspect de la culture de son pays d'origine, par le prisme de ses obsessions actuelles de chorégraphe.



Sept danseurs pour arpenter le monde selon Joanne Leighton.

Établie en France après un long et beau parcours en Belgique, on n'en oublierait presque que Joanne Leighton est avant tout australienne. Avec cette création, elle prend appui sur la culture aborigène, qui offre de belles résonances avec la recherche qu'elle mène à la fois autour de la marche, mais également autour de l'*in situ*, ou du contexte pour la danse. Déjà, avec *9 000 pas*, ou *Walk*, elle faisait du geste de la marche un fondement pour la création ou pour la poétisation de l'espace. Ici, elle s'inspire de ce que les aborigènes font de ce geste – à savoir un support, avec le chant et la danse, afin d'écrire leur histoire –, pour en faire elle-même un véritable acte d'écriture. La scène devient un paysage, la marche un lien au monde en constante évolution, et les sept danseurs les nouveaux arpenteurs d'une histoire à écrire.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris, Carolyn Carlson, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Les 8 et 10 février 2018 à 20h30. Tél. 01 417 417 07.

THÉÂTRE  
NATIONAL DE  
LA DANSE  
**chaillot**



Photo: Patrick Bergier

José Montalvo fait de Carmen une héroïne moderne et métissée, symbole de l'émancipation féminine.

# José Montalvo

## Carmen(s)

1<sup>er</sup> – 23 février 2018

DANSE

1 place du Trocadéro, Paris  
www.theatre-chaillot.fr

CRÉATION

MAISON DE LA MUSIQUE  
DE NANTERRE

Ambra Senatore / CCN de Nantes

Vendredi 16 février à 20h30

www.maisondelamusique.eu  
Accès : RER A, Nanterre Ville

# SCÈNE \* MADRE

du 13 au 16 février

## semaine hip-hop

Danse des guerriers  
de la ville  
Anne NguyenQuintette  
Jann GalloisQuelque part au  
milieu de l'infini  
Amala DianorScandale  
Pierre Rigal

Critique

## No land demain ?

TOURNÉE EN COURS / CHOR. FAIZAL ZEGHOUDI

Faizal Zeghoubi crée *No land demain ?*, pièce bouleversante dans laquelle huit interprètes dansent à bras-le-corps le long et périlleux périple des migrants.



© Laurent Girardeau

Des campements de Paris à ceux de Calais, des rivages grecs aux côtes italiennes où leurs embarcations sommaires ne cessent de s'échouer, pas un jour ne se passe sans que l'actualité ne vienne nous rappeler le terrible drame que vivent des milliers de migrants. Avec *No land demain ?*, sa dernière création, Faizal Zeghoubi s'empare de cette thématique pour mieux nous faire partager le sort de ceux qui, fuyant la guerre ou la dictature, sont contraints de s'exiler. En amont du versant chorégraphique, une installation plastique mise en place dans le hall des théâtres – que l'on n'a pu expérimenter –, créée avec son complice le réalisateur Rémi Bénichou, plonge le public au cœur de trois écrans sur lesquels est projeté un montage de films, documentaires, ou images réalisées pour l'occasion, le soumettant à un pilonnage d'effets visuels et sonores éprouvants.

sée de la Méditerranée puis l'arrivée sur les côtes qui n'est que le début d'un nouvel épuisant voyage. Les corps malmenés, brinquebalés, secoués, épuisés, luttant pour leur survie, disent sans cesse la situation de stress intense qu'ils traversent. Les gestes sont saccadés, répétés, empêchés, que ce soit par un autre qui roule à terre ou une trop grande et gênante promiscuité. Lorsqu'ils ne se perdent pas, les regards, intenses, plongent dans les yeux des spectateurs, semblant sonder notre impuissance face à leur indicible drame, ou vouloir réveiller nos consciences endormies. Ils touchent au cœur. *No land demain ?* est une pièce âpre, douloureuse, mais importante, à laquelle on ne peut que souhaiter de longues tournées et d'être vue par le plus grand nombre.

Delphine Baffour

Un exode en trois temps

Puis vient le temps de la danse, éprouvante elle aussi, qui se déploie sur la même partition sonore remarquable, imbriquant musique et sons documentaires, créée par Lucas Barbier. Huit interprètes, aussi talentueux qu'absolument investis, nous font partager en trois temps le parcours de migrants. Au péril de la guerre succèdent la dangereuse traver-

TPE BEZONS / CHOR. EMMANUELLE VO-DINH

## Tombouctou déjà vu

La directrice du Centre Chorégraphique National du Havre offre un opus surprenant, en forme de promenade dans un labyrinthe mental.

« J'ai longtemps pensé dans mon enfance que Tombouctou n'existait pas, et l'expression "aller à Tombouctou" revêtait pour moi, sans doute comme pour chacun, l'idée de partir dans un endroit inconnu... » À ce fantôme géographique où s'accumule tout un imaginaire de voyages, Emmanuelle Vo-Dinh ajoute la sensation de "déjà-vu", cette fenêtre ouverte vers un inconscient qui rêve de réminiscence. La pièce, créée à l'été 2015 au Festival d'Avignon, noue fil à fil ces deux thèmes, tout en laissant aux sept interprètes le soin de déclencher des bribes de phrases chorégraphiques tout autant que des phonèmes sibyllins, grâce à l'utilisation d'un jeu de cartes inventé par le musicien-producteur Brian Eno et le peintre Peter Schmidt, contenant des consignes à exécuter. Du coup, la chorégraphie se fabrique sous les yeux du spectateur,



© Laurent Philippe

Tombouctou déjà vu d'Emmanuelle Vo-Dinh.

imaginant chaque soir de nouveaux rites collectifs et de nouvelles compositions dansées.

Agnès Izrine

Théâtre Paul Éluard, scène conventionnée d'intérêt national pour la danse,  
162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons.  
Le 9 février à 20h30. Tél. 01 34 10 20 20.  
Durée 1h40.

La Terrasse, premier média arts vivants en France

## Negotiation

LE TARMAC / CHOR. OLÉ KHAMCHANLA ET PICHET KLUNCHUN

Olé Khamchanla revient au Tarmac accompagné du thaïlandais Pichet Klunchun pour une création qui interroge la tradition.

On a découvert Pichet Klunchun grâce à *Pinchet Klunchun and myself* de Jérôme Bel, pièce réjouissante créée en 2005 et redonnée lors du dernier Festival d'Automne, dans laquelle les deux danseurs chorégraphes confrontent, non sans humour, leurs pratiques respectives. On le retrouve aujourd'hui aux côtés d'Olé Khamchanla, habitué du Tarmac, pour une autre création à quatre mains, *Negotiation*. Un nouveau duo qui semble couler de

source puisque les deux hommes partagent un peu d'Asie – le premier est Thaïlandais et installé à Bangkok quand le second est d'origine laotienne et vit en France – comme un goût prononcé pour le métissage entre tradition et modernité.

Tradition et modernité

Pichet Klunchun est un interprète de Khon, danse classique thaïlandaise hyper codifiée qui se pratique paré d'un masque. Il est aussi l'un des premiers à en livrer une version contemporaine. Danseur hip-hop, Olé Khamchanla a également pratiqué le Butô, la capoeira ou la danse contemporaine, et mêle toutes ces influences dans une écriture singulière. Ensemble, ils interrogent avec subtilité dans *Negotiation* la notion de tradition, qu'elle soit ancestrale comme l'est le Khon ou plus récente lorsqu'il s'agit de culture urbaine. « Comment négocier avec ses origines et traditions pour parvenir à une nouvelle danse, une danse d'aujourd'hui ? » Nimbés d'un élégant jeu de lumières, ils dialoguent et rapprochent peu à peu leurs disciplines jusqu'à la fusion.

Delphine Baffour

Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Du 6 au 16 février à 20h. Relâche du samedi 10 au lundi 12 février. Tél. 01 43 64 80 80. Durée: 1h. Dans le cadre du Festival Faits d'hiver. Également le 13 mars à La Halle aux Grains, Blois, du 15 au 17 mars à L'Étincelle, Rouen, le 20 mars au CDC de Toulouse / Midi-Pyrénées.



© Christian Rausch

Negotiation d'Olé Khamchanla et Pichet Klunchun.

## Finding Now

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / CHOR. ANDREW SKEELS

Fidèle de Suresnes cités danse depuis la création de *Street dance club*, Andrew Skeels y revient avec une nouvelle pièce qui mêle hip-hop et musique baroque.



© Dan Aucante

Finding Now d'Andrew Skeels.

Lorsqu'Olivier Meyer, directeur du théâtre Jean Vilar, confia à Andrew Skeels l'ouverture de Suresnes cités danse en 2016, l'Américain installé à Montréal était en France un parfait inconnu. Ce pari audacieux fut un pari réussi puisque sa pièce *Street dance club*, inspirée des années 1920 et du célèbre Cotton club, fut un véritable succès et tourne encore aujourd'hui. Devenu un fidèle du festival – il y présentait l'année dernière *Fleeting*, poétique forme courte pour un couple de danseurs contemporains –, il revient cette année clore la 26<sup>e</sup> édition avec *Finding Now*, une nouvelle création pour cinq interprètes.

Musique baroque et énergie hip-hop  
Danseur de hip-hop dans ses très jeunes années puis formé au jazz et claquettes avant de se consacrer au classique et d'être embauché comme soliste par les Grands Bal-

lets Canadiens, Andrew Skeels a expérimenté et sait manier tous les styles. Comme Hervieu et Montalvo, notamment, l'ont fait avec bonheur avant lui, il propose avec *Finding Now* de marier musiques baroques et danses urbaines. Ode à l'instant présent, à l'éphémère, au geste qui surgit comme un élan vital, ce nouvel opus confronte l'écriture sophistiquée et délicate du chorégraphe américain et la virtuosité de deux danseuses et trois danseurs hip-hop charismatiques.

Delphine Baffour

Théâtre de Suresnes Jean Vilar,  
16 place Stalingrad, 92150 Suresnes.  
Les 9 et 10 février à 21h, le 11 février à 17h.  
Tél. 01 46 97 98 10. Durée: 1h.  
Dans le cadre de Suresnes cités danse.

Ville de Noisy-le-Grand  
ESPACE MICHEL-SIMON

ÉVÈNEMENT

## MALANDAIN BALLET BIARRITZ CENDRILLON

musique Sergueï Prokofiev  
chorégraphie Thierry MalandainMARDI 6 ET MERCREDI 7 MARS  
/ 20 H 30

ÉVÈNEMENT

## 2600 COUVERTS LA SORTIE DE RESIDENCE

mise en scène Philippe Nicolle  
assisté de Sarah DouhaireVENDREDI 30 ET SAMEDI 31 MARS  
/ 20 H 30

INFOS ET RÉSERVATIONS : 01 49 31 02 02  
www.espacemichelsimon.fr  
Rejoignez-nous sur Facebook



ESPACE CULTUREL ANDRÉ MALRAUX /  
BENEDETTO PACIFICO /  
CHOR. KARINE PONTIÈS /  
FLAGRANT DÉLIRE / CHOR. YANN LHEUREUX

## Double affiche Pontiès / Lheureux

Quoi de commun entre un Yamakasi et un épouvantail ? Rat des villes et rat des champs se rencontrent lors d'une soirée au Kremlin Bicêtre. Chacun à sa manière interroge le besoin de liberté.



Tony Thich, un Yamakasi chez Yann Lheureux.

Il s'agit à la fois d'une confrontation au sommet entre deux interprètes d'exception, et entre deux chorégraphes aux esthétiques pour le moins différentes. Avec *Benedetto Pacifico*, Karine Pontiès met en scène un Guillermo Weickert Molina dans toute la palette de ses possibles, de la puissance à la délicatesse, de la poésie à la brutalité. Il en faut de la virtuosité et de l'incarnation pour revêtir les atours de l'épouvantail, ou plutôt d'un corps en lutte laissé aux quatre vents, pour mieux interroger la question de la liberté. De son côté Yann Lheureux interroge également la liberté, mais dans un contexte urbain. Tony Thich, véritable Yamakasi expert en l'art du Parkour, fera le

reste. Son *Flagrant Délire* le place au cœur des éléments, en posture de défi face à la gravité, et dans un éternel rêve d'envol.

**Nathalie Yokel**

Espace culturel André Malraux, 2 place Victor-Hugo, 94270 Le Kremlin-Bicêtre.  
Le 10 février 2018 à 20h30. Tél. 01 49 60 69 42.

LE GÉNÉRATEUR / MA / CHOR. SATCHIE NORO /  
GÉOGRAPHIES (OU CLASSROOM) /  
CHOR. ÉLÉONORE DIDIER

## Deux créations au Générateur

Éléonore Didier et Satchie Noro se partagent deux soirées au Générateur, dans deux créations où les relations poreuses entre chorégraphes et interprètes se dévoilent.



Mère et fille à la ville comme à la scène.

Satchie Noro livre la version finale de *MA*, duo qu'elle forme avec sa fille Yumi. À elles deux, elles explorent à la fois le lien mère-fille, mais aussi la relation entre deux femmes au plateau, aux identités gestuelles communes, bercées par des techniques qu'elles appréhendent dans un va-et-vient de l'une à l'autre. Entre tatami et agrès circulaire, le dialogue

offre une douce contemplation et une jolie plongée dans l'humain. Avec *Géographies (ou classroom)*, on voit que le lien fort qui existe entre Éléonore Didier et Lila Derriadj n'est pas étranger à la création de cette pièce. Danser ensemble devient le prétexte à une recherche sur la place de l'autre dans la vie comme sur scène. Une scène qu'elles investissent en donnant également une place à part au public, dans un espace remodelé pour l'occasion.

**Nathalie Yokel**

Le Générateur, 16 rue Charles-Frérêt, 94230 Gentilly. Les 12 et 13 février 2018 à 20h30. Tél. 01 49 86 99 14.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE /  
MES MARION SIÉFERT

## Le Grand Sommeil

Marion Siéfert et son interprète Helena de Laurens dressent dans *Le Grand Sommeil* le portrait d'une jeune absente.



Le Grand Sommeil de Marion Siéfert.

Auteure, dramaturge, performeuse, critique, universitaire, Marion Siéfert, qui partage son temps entre France et Allemagne, a plus d'un outil artistique dans sa besace. En ce mois de février, La Commune présente deux spectacles qu'elle a conçus et mis en scène. *2 ou 3 choses que je sais de vous* d'abord, dans lequel la jeune femme projette nos vies Facebook sur grand écran, puis *Le Grand Sommeil*. Cette seconde pièce est le prolongement d'un duo d'inspiration burlesque, donné en Allemagne en 2016, dans lequel la danseuse et comédienne Helena de Laurens et une enfant de 11 ans, Jeanne, sa « *partner in crime* », jouait aux vampires dérochant les rêves des spectateurs. Jeanne ayant dû quitter l'aventure, Helena s'est transformée dans un nouvel opus en être hybride, en « *enfant grande* ». Elle prête son corps comme sa voix et ses grimaces à son ancienne partenaire, dressant ainsi le portrait multiple des fantasmes, des peurs, de l'imaginaire de la toute jeune fille. Explorant la part sombre de l'enfance, Marion Siéfert entend interroger notre rapport à la norme et la fonction de la création artistique. « *Qu'est-ce que jouer ? Que faut-il prendre et transgresser pour pouvoir grandir ?* »

**Delphine Baffour**

Théâtre de La Commune, 2 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Les 14 et 15 février à 19h30. Le 16 février à 20h30 et le 17 février à 18h. Tél. 01 48 33 16 16. Durée: 1h.

CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE /  
CHOR. ANNABELLE BONNERY

## Two, Seul

Annabel Bonnery imagine un rituel festif inspiré de riches rencontres tissées à partir d'une résidence à Ouagadougou. *Two, Seul*, comme ne l'indique pas son titre,



Two, Seul d'Annabelle Bonnery.

est une pièce solidaire où se croisent l'Europe et l'Afrique, soudées par des briques, rouges comme la terre du Burkina Faso. Car Annabel Bonnery, qui a marqué notamment les compagnies de Jean-Claude Gallotta et de Maguy Marin en tant que danseuse, dialogue avec le « *pays des hommes intègres* » depuis 2012. *Two, seul* est le fruit de multiples rencontres artistiques, culturelles et humaines, faites lors d'une résidence de création au CDC La Termière, à Ouagadougou, en octobre 2016. On y retrouve Serge Kakudji, l'extraordinaire haute-contre congolais de *Coup fatal* d'Alain Platel, qui chante sa propre version du *Stabat Mater* de Violdi. Il est accompagné par Marie Yther au violoncelle et Fanny Vicens à l'accordéon, tandis que Núria Navarra Vilasaló, Romual Kabore et Annabelle Bonnery assurent la partie dansée. *Two, seul* se déploie comme une cérémonie, celle « *des grandes funérailles* » rendant hommage, une fois par an, à tous les morts. Ce rituel festif autour de la danse et de la musique est une quête vers un retour à l'équilibre entre l'homme et la terre.

**Agnès Izrine**

Chaillot, Théâtre national de la Danse, 1, place du Trocadéro 75116 Paris. Salle Firmin Gémier. Du 15 au 17 février. Jeu. 15 à 20h30, ven. 16 à 19h45, sam. 17 à 15h30. Tél. 01 53 63 30 00. Durée: 1h.

CDCN ATELIER DE PARIS / HYMEN/HYMNE /  
CHOR. NINA SANTES /  
LA MALADRESSE / CHOR. MYLÈNE BENOÎT

## Double programme à l'Atelier de Paris

Nina Santes et Mylène Benoît aiment à danser à contre-courant des idées reçues. Elles le prouvent avec deux pièces étonnantes : *Hymen/Hymne* et *La Maladresse*.



La Maladresse de Nina Santes.

*Hymen / Hymne* s'intéresse à la figure de la sorcière, un cliché assez viscéralement attaché au féminin. Il y a de quoi. Les contes de notre enfance en sont peuplés et notre imaginaire collectif se souvient de ces femmes injustement brûlées vives. De nos jours, des mouvements américains, écoféministes,

néopaganistes, ont donné une nouvelle vie contemporaine à la sorcière. Nina Santes les a rencontrées pour construire une sorte de « *devenir-sorcière* ». Gageons que ces cinq ensorceleuses vous charmeront ou vous troubleront en activant leur rituel de danse magique, occulte et politiquement incorrect. En résidence à la Villa Kujuyama de Kyoto, Mylène Benoît s'intéresse aux mouvements « *gauchis* » par des tics et des tocs, désordonnés, en un mot maladroit. En se saisissant de ces gestes, a priori les plus éloignés de la maîtrise que supposent la danse ou les rituels ultra codifiés japonais, *La Maladresse* nous révèle une poétique chorégraphique insoupçonnée et ouvre de nouvelles perspectives sur le langage corporel.

**Agnès Izrine**

CDCN Atelier de Paris, 2 route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Les 15 et 16 février à 20h30. Tél. 01 41 7 41 7 07. Durée: 1h40.

OPÉRA BASTILLE / CHOR. MAURICE BÉJART /  
BENJAMIN MILLEPIED

## Soirée Béjart/ Millepiéd à l'Opéra de Paris

Une soirée Ravel qui réunit deux ballets autour du thème de l'amour et de la séduction : le célèbre *Boléro* de Maurice Béjart, et *Daphnis et Chloé* de Benjamin Millepiéd.



Daphnis et Chloé de Benjamin Millepiéd.

Dans *Daphnis et Chloé*, créé en 2013, commande de Brigitte Lefèvre à celui qui allait devenir son bref successeur, pas de deux tendres et virevoltants, portés aériens, longs pas glissés se succèdent. De courses en suspens, de cambrés renversants en étirements langoureux, la danse est jolie, juvénile et même jubilatoire. Le décor signé Daniel Buren ajoute à cette impression radieuse. Ses formes géométriques de couleurs vives, rehaussées par les superbes éclairages de Madjid Hakimi qui joue sur les complémentaires, est un vrai régal pour les yeux. On ne présente plus le *Boléro* de Maurice Béjart et sa chorégraphie envoûtante et mystérieuse, dont la sensualité torride affole tous les cœurs. L'homme (ou la femme suivant les distributions), proie inaccessible sur la table rouge entourée de quarante danseurs, met en jeu la montée du désir dans une des chorégraphies les plus érotiques du XX<sup>e</sup> siècle. Créée en 1961, la pièce est un chef-d'œuvre du répertoire béjartien.

**Agnès Izrine**

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Du 23 février au 24 mars. Ven. 23 février, avant-première « *jeunes* ». Samedi 24, mar. 27 février, jeu. 1<sup>er</sup> mars, ven. 2, sam. 3, jeu. 8, sam. 10, mar. 13, jeu. 15, ven. 16, lun. 19, mer. 21, jeu. 22, sam. 24 mars à 19h30. Dim. 4 mars à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90. Durée: 1h45 avec entracte.

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Du 23 février au 24 mars. Ven. 23 février, avant-première « *jeunes* ». Samedi 24, mar. 27 février, jeu. 1<sup>er</sup> mars, ven. 2, sam. 3, jeu. 8, sam. 10, mar. 13, jeu. 15, ven. 16, lun. 19, mer. 21, jeu. 22, sam. 24 mars à 19h30. Dim. 4 mars à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90. Durée: 1h45 avec entracte.

En signant à la tête du Los Angeles Philharmonic Orchestra en 2000 un album entièrement dédié aux musiques de cinéma de Bernard Herrmann (*The Film Scores*, Sony classical), le chef finlandais Esa-Pekka Salonen a beaucoup contribué à repositionner l'œuvre du compositeur américain dans le vaste champ de la musique de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, en éclairant d'une lumière nouvelle toute l'intensité dramatique et l'éclat orchestral de son écriture. Il a ainsi démontré que nombre de ses partitions pour l'image peuvent s'épanouir en concert, hors de tout contexte cinématographique. Ce n'est pas le parti-pris retenu par les programmeurs lors de ce week-end Hitchcock à la Philharmonie, et en toute logique puisqu'il est consacré au réalisateur et non à son compositeur fétiche... Le week-end réserve deux temps forts qui combleront les fans d'Alfred Hitchcock autant que ceux de Bernard Herrmann : la projection en version ciné-concert de *Psychose* (samedi 3 février à 20h30) puis *Vertigo* (le 4 à 16h30), avec la prestation en direct du Britten Sinfonia dirigé par Ernst Van Tiel en lieu et place de la bande son musicale originale. De quoi frissonner encore un peu plus...

**Jean Lukas**

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 3 février à 20h30 et dimanche 4 à 16h30. Tél. 01 44 84 44 84.

classique / opéra

## Les chemins de Pascal Dusapin

PORTRAIT / PHILHARMONIE

La Philharmonie fait du prolifique compositeur un « *portrait en habits romantiques* » à travers un habile parcours entre musique de chambre, voix et orchestre.

Il y a du romantique assumé en Pascal Dusapin. Cet inlassable lecteur de Goethe, qui avait consacré en 2004 un opéra au mythe de Faust (en s'appuyant certes, selon ses dires, plutôt sur la tragédie de Marlowe que sur le poème de Goethe), ne s'est jamais caché d'une certaine propension à la mélancolie ; il avait d'ailleurs donné ce titre, *La Melancholia*, à une belle cantate, l'une de ses premières grandes œuvres marquantes, en 1991. Cette attirance pour le nocturne, l'ombre d'où jaillit et vacille la flamme de la musique et de l'amour, se retrouve tout entière dans *O Mensch*, cycle de lieder sur des textes de Nietzsche porté par la collaboration du compositeur avec le baryton Georg Nigl, qui fut le Faust de son opéra. La musique de Pascal

Dusapin se veut volontiers cheminante, moins narrative que rêveuse.

**L'empreinte du Wanderer**

Le compositeur emprunte l'attitude du Wanderer, figure emblématique du romantisme, et marche sur les traces de Schubert, dont il a transcrit quelques lieder que chantera le 18 février la soprano Raquel Camarinha, en écho à des pièces de musique de chambre et vocales récentes de Pascal Dusapin. Le compositeur accompagnera ce récit de la lecture des auteurs dans lesquels il puise souvent son inspiration : Goethe donc, mais aussi Beckett. Si, par son titre, *Morning in Long Island*, la dernière pièce de Pascal Dusapin au programme de ce week-end, semble sortir de la nuit romantique,



© Marthe Lemelle

son propos musical, très contemplatif, de la rêverie adagio à la turbulence de certains de ses *Solos pour orchestre*, reste teinté de mélancolie. Et on peut supposer que le compositeur approuve pleinement le choix de Marko Letonja de prolonger avec la soprano Nina Stemme et le baryton-basse Falk Struckmann le concert de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg avec le huis clos rempli d'ombres et de pleurs du *Château de Barbe Bleue* de Bartók.

**Jean-Guillaume Lebrun**

Philharmonie de Paris et Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 17 février à 18h, dimanche 18 février à 11h, 15h et 16h30. Tél. 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE DE PARIS / CINÉ-CONCERT

## Week-End Hitchcock

Une plongée dans le génial univers musical hitchcockien inventé par Bernard Herrmann (1911-1975).



Psychose et Vertigo, les deux chefs-d'œuvre d'Hitchcock, à écouter autrement avec la musique de Bernard Herrmann jouée en direct.

Le compositeur Thierry Escaich, invité du Festival Présences.

RADIO FRANCE / MUSIQUE CONTEMPORAINE

## Festival Présences

Le festival de création musicale de Radio France consacre sa 28<sup>e</sup> édition à un portrait du compositeur et organiste Thierry Escaich. Et la programmation s'étend à un panorama bien plus large de la musique d'aujourd'hui.



Le compositeur Thierry Escaich, invité du Festival Présences.

L'orgue, le rythme, la tradition et l'humanisme : quatre points cardinaux pourraient peindre la personnalité de Thierry Escaich (né en 1965), tous explorés ici dès le concert d'ouverture avec *Ground II* pour orgue et percussions, lecture personnelle des basses obstinées de la Renaissance anglaise, et *Cris*, création sur un texte de Laurent Gaudé, chant de double fraternele au cœur de la Grande Guerre. Suivront la première audition en France de *Psalmos pour orchestre* (9 février) et la création de *La Piste des chants* avec la Maîtrise et l'Orchestre philharmonique de Radio France (11 février), ainsi que des œuvres nouvelles, entre autres, de François Meimoun, Bastien David, Jean-Frédéric Neuburger, John Zorn, Aurélien Dumont, Laurent Cuniot...

**Jean-Guillaume Lebrun**

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Du 6 au 11 février. Tél. 01 56 40 15 16.

MUSÉE D'ORSAY / MUSIQUE DE CHAMBRE

## Debussy en liberté

Sandrine Piau et Les Siècles (le 1<sup>er</sup> février) puis Le Concert Improptu (le 6) lancent un beau cycle consacré à l'œuvre de Claude Debussy.



La soprano Sandrine Piau chante Debussy au Musée d'Orsay.

Il est toujours délicat d'appliquer à un art des visions venues d'un autre. Debussy fut-il impressionniste comme l'était Monet ? En tout cas, on trouve dans l'œuvre du compositeur, comme dans celle du peintre, le désir de faire émerger les émotions du moment, mouvements et jeux d'ombres ; et nombre de titres des Préludes de l'un pourraient servir de titre aux tableaux de l'autre. Il suffira, pour s'en faire une idée, de descendre, depuis les salles des impressionnistes, vers l'auditorium du Musée d'Orsay. Le cycle « *Debussy en liberté* » donne à entendre nombre de ces « *peintures pour l'oreille* » : beaucoup de piano (Abdel Rahman El Bacha, Tanguy de Williencourt, Philippe Cassard), de la musique de chambre, de la poésie chantée (Sandrine Piau, Jennifer Tani, Stéphanie d'Oustrac) et un choix intelligent des influences, des contemporains et d'éventuels héritiers du compositeur du *Prélude à l'après-midi d'un faune*.

**Jean-Guillaume Lebrun**

Musée d'Orsay, 1 rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris. Les 1<sup>er</sup> février, 22 mars et 17 mai à 20h, les 6 février, 6, 13, 27 mars, 10 avril et 15 mai à 12h30. Tél. 01 40 49 48 14.

BANGKOK – VIENTIANE

# NEGOTIATION

DANSES HIP-HOP / CONTEMPORAINE / THAÏLANDAISE

Olé Khamchanla  
Pichet Klunchun

6 FÉV.  
▶  
16 FÉV.  
2018

Avec Faits d'hiver Festival Danse Paris

LE  
LA SCÈNE INTERNATIONALE FRANCOPHONE  
TARMAC

159 AVENUE GAMBETTA | 75020 PARIS  
RÉSERVATIONS | 01 43 64 80 80 | WWW.LETARMAC.FR

Photo: Stéphane Jouve - Stéphane Poullet-Guillaume, Olivier L. L'œuvre de négociation de Khamchanla et Pichet Klunchun

Photo: Stéphane Jouve - Stéphane Poullet-Guillaume, Olivier L. L'œuvre de négociation de Khamchanla et Pichet Klunchun

la terrasse

la terrasse

## Un roi à Versailles

CHÂTEAU DE VERSAILLES / BAROQUE

classique / opéra

Omniprésent sous les ors versillais en ce début d'année, le chef d'orchestre argentin Leonardo García Alarcón revient à son compositeur fétiche Francesco Cavalli, avec la reprise de la production d'*Il Giasone* (1649) mise en scène par Serena Sinigaglia, créée il y a un an au Grand Théâtre de Genève avec sa Cappella Mediterranea. Avant cela, il aura fait un détour du côté de Lully, à la tête du Chœur de Chambre de Namur et de son autre formation, le Millenium Orchestra.

**Parlez-nous de cet ouvrage majeur, *Il Giasone* de Cavalli, que vous allez reprendre à l'Opéra Royal...**

**Leonardo García Alarcón :** *Il Giasone* de Francesco Cavalli, œuvre la plus jouée durant le XVII<sup>e</sup> siècle, est une pièce possédant tout ce que le public vénitien pouvait attendre : le comique à l'extrême avec des personnages travestis, un rythme musical et d'actions très intense grâce au livret, aux lamentations et aux laments, ce genre musical typiquement vénitien... Cavalli a selon moi probablement écrit dans cet opéra l'un des plus beaux laments jamais composés. Il invente pour la première fois dans cette pièce ce qu'il appelle *Arioso* : les récitatifs ne sont plus ces pièces où l'on entend simplement parler, mais une mélodie continue, du début à la fin de

l'œuvre. Cette invention de Cavalli va faire de lui le plus grand mélodiste de l'Opéra de son temps.

**À Versailles, dans la Chapelle Royale, vous allez aussi aborder *Les Grands Moteurs de Lully : Dies Irae, De Profundis* et le majestueux *Te Deum*. Quelle est votre approche de cette musique ?**

**L. G. A. :** J'aborde avant tout ces œuvres en considérant que Lully est un musicien italien, connaissant l'harmonie créée pour les grands oratorios de Carissimi à Rome qui ont influencé toute la musique sacrée italienne. Il va y associer les couleurs de la Renaissance française et la magnificence avec laquelle la France, depuis toujours, rend hommage à la mémoire de ses rois. La musique que nous



Pour Alarcón, Francesco Cavalli, dont il a révélé toute la portée de l'œuvre avec *Elena* au Festival d'Aix-en-Provence en 2013, compte parmi les grands compositeurs fondateurs de l'art de l'opéra.

© J.B. Millot

**« Versailles est à mes yeux le lieu de création artistique le plus puissant de l'histoire occidentale. »**

allons jouer a été composée pour les funérailles de Marie Thérèse en 1682.

**Vous allez prochainement passer beaucoup de temps à Versailles. Quelles sensations particulières ressentez-vous dans ce contexte si exceptionnel ?**

**L. G. A. :** Faire de la musique à Versailles est toujours pour moi une grande émotion, sachant que ce lieu dédié aux arts, initié par Louis XIV, permet aux courants esthétiques français et italiens de se retrouver : Fran-

cesco Cavalli y joue pour la première fois à l'occasion du mariage de Louis XIV ; l'opéra *Orfeo* de Luigi Rossi est le premier opéra joué en France en 1646 ; Jean-Baptiste Lully y rencontre Molière ; et surtout l'Académie Royale de Musique y est créée en 1669. Versailles est à mes yeux le lieu de création artistique le plus puissant de l'histoire occidentale, à l'image de ce que fut en son temps la Renaissance italienne. À chaque fois que mes pas foulent ces lieux, je sens revivre en moi l'esprit artistique de cette époque.

**Propos recueillis par Jean Lukas.**

**Opéra de Versailles** (Cavalli), vendredi 9 mars à 20h et samedi 10 à 19h. Places : 45 à 140 €.

**Chapelle Royale** (Lully), mardi 6 février à 20h. Places : 30 à 130 €. 4 av. de Paris, 78000 Versailles. Tél. 01 30 83 78 89

PETIT PALAIS / PIANO

OPÉRA COMIQUE / CONCOURS

ILE-DE-FRANCE / CONTE MUSICAL

LA SEINE MUSICALE / PIANO

février 2018

## Juliette Journaux

Une jeune pianiste française inspirée par la danse et la Belle Époque.



Une pianiste française à découvrir : Juliette Journaux.

## Voix Nouvelles

Finale en public de la quatrième édition du concours vocal, déployé sur un vaste territoire francophone, de la France métropolitaine aux DOM-TOM mais aussi en Belgique, Suisse et Canada.



La mezzo Karine Deshayes, Premier prix de la dernière édition en date, en 2002, du Concours Voix Nouvelles.

Après des mois d'auditions et de tours préliminaires qui auront vu défiler pas moins de 1000 voix (de moins de 32 ans), et avant le grand concert des lauréats qui aura lieu le 24 septembre 2018 au Théâtre des Champs-Élysées, l'heure tant attendue de la finale est annoncée. Le 10 février, sous les ors de l'Opéra Comique, les derniers compétiteurs issus des demi-finales qui ont retenu 47 candidats se disputeront la victoire du concours organisé depuis 1988 par le Centre Français de Promotion Lyrique et la Fondation Orange. Laurent Petitgirard et l'Orchestre Colonne les accompagneront dans cette ultime épreuve. C'est la grande Natalie Dessay, première lauréate de Voix Nouvelles en 1988, qui est la marraine de cette prochaine promotion.

**Jean Lukas**

**Opéra Comique**, 1 place Boieldieu, 75002 Paris. Samedi 10 février à 19h30. Tél. 0 825 01 01 23. Places : 5 à 15 €.

## L'île indigo

L'Orchestre national d'Île-de-France part en tournée sous la direction de Christophe Mangou, avec un conte musical onirique et participatif.



Le chef d'orchestre Christophe Mangou.

Fruit d'une commande de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, de l'Orchestre régional d'Avignon-Provence et de l'Orchestre national d'Île-de-France, *L'île indigo* est un conte écrit par Julie Martigny et mis en musique par Julien Le Hérissey. L'histoire est celle de Lola, une enfant épanouie dont la vie bascule lorsque son père, un grand violoniste, s'endort d'un sommeil dont rien ne peut le tirer. Lola part alors à la recherche de l'île indigo pour sauver son père et faire renaître l'harmonie disparue. Les spectateurs de 9 à 99 ans sont invités à participer à cette odyssée onirique avec leur voix ou leur corps : ils peuvent ainsi chanter avec l'héroïne, danser avec les marins, souffler le vent, faire jaillir l'arc-en-ciel... Une expérience artistique doublée d'un projet pédagogique sur le thème de la résilience.

**Isabelle Stibbe**

**Espace Vasarely, Antony** (92), dimanche 11 février 2018 à 16h ; **La Seine Musicale, Boulogne-Billancourt** (92), mardi 13 février 2018 à 20h30 ; **Centre culturel Jacques Prévert, Villeparisis** (77), jeudi 15 février 2018, **Philharmonie, Paris** (75), samedi 17 février 2018 à 19h. À partir de 9 ans. Durée : 1 heure. Renseignements : [www.orchestre-ile.com](http://www.orchestre-ile.com)

## Francesco Piemontesi

La Seine musicale poursuit sa politique d'invitation des pianistes de la jeune génération avec le musicien suisse de 34 ans dans un programme entièrement consacré à Schubert.



Le pianiste Francesco Piemontesi.

Dix ans après le 3<sup>e</sup> prix au Concours Reine Elisabeth de Bruxelles qui a lancé sa carrière, Francesco Piemontesi continue de tracer son sillon dans le grand répertoire. Ses concerts et enregistrements consacrés à Mozart, Schumann, Liszt ou Debussy ont montré le talent de ce musicien épris de clarté, virtuose quand il le faut, même si l'on peut juger qu'il s'en tient parfois à des lectures un peu trop sages. Nouvellement inscrit à son répertoire – au moins pour ce que l'on a pu entendre en France –, Schubert devrait bien convenir à ce pianiste plus à son aise dans la poésie sonore que dans la fantaisie.

**Jean-Guillaume Lebrun**

**La Seine musicale, Île Seguin, 92100** Boulogne-Billancourt. Mardi 13 février à 20h30. Tél. 01 74 34 53 53.



BASTILLE · GARNIER · 3<sup>e</sup> SCÈNE

# Lundi, 19h13

## Opéra Bastille

# Extraordinaire tous les jours

**OPÉRA**

TRISTAN ET ISOLDE Wagner / Jordan / Sellars

LES HUGUENOTS Meyerbeer / Mariotti, Borowicz / Kriegenburg

BÉRÉNICE Jarrell / Jordan / Guth (création mondiale)

LA TRAVIATA Verdi / Sagripanti, Chichon / Jacquot

L'ÉLIXIR D'AMOUR Donizetti / Sagripanti / Pelly

SIMON BOCCANEGRA Verdi / Luisi / Bleito

LA CENERENTOLA Rossini / Pidò / Gallienne

IL PRIMO OMICIDIO Scarlatti / Jacobs / Castellucci

LES TROYENS Berlioz / Jordan / Tchemiakov

RUSALKA Dvořák / Mälkki / Carsen

OTELLO Verdi / de Billy / Šerban

DON PASQUALE Donizetti / Mariotti / Michieletto

LADY MACBETH DE MZEMSK Chostakovitch / Metzmacher / Warlikowski

CARMEN Bizet / Viotti / Bleito

LA FLÛTE ENCHANTÉE Mozart / Nánási / Carsen

IOLANTA / CASSE-NOISETTE Tchaïkovski / Hanus / Tchemiakov

TOSCA Puccini / Ettinger / Audi

LA FORCE DU DESTIN Verdi / Luisotti / Auvray

DON GIOVANNI Mozart / Jordan / Van Hove

**BALLET**

MARTHA GRAHAM DANCE COMPANY

GALA D'OUVERTURE DE LA SAISON DE DANSE

NAHARIN, Decadance

HOMMAGE À JEROME ROBBINS, Afternoon of a Faun / A Suite of Dances / Fancy Free / Glass Pieces

NOUREEV, Cendrillon

NEUMEIER, La Dame aux camélias

GOECKE / LIDBERG / CHERKAOUÏ, création / Les Noces / Faun

NOUREEV, Le Lac des cygnes

DE KEERSMAEKER / ROSAS, Les Six Concertos Brandebourgeois

ÉCOLE DE DANSE : MASSIN-PAUL / BOURNONVILLE / AVELINE, D'Ores et déjà / Conservatoire / Les Deux Pigeons

LEON, LIGHTFOOT / VAN MANEN, Sleight of Hand / Trois Gnossiennes / Speak for Yourself

TCHERNIAKOV / CHERKAOUÏ, LOCK, PITA, Iolanta / Casse-Noisette

MATS EK, Another Place / Boléro

MCGREGOR, Tree of Codes

**CONCERTS SYMPHONIQUES ET MUSIQUE DE CHAMBRE**

**SAISON ANNIVERSAIRE 1819**

**ABONNEZ-VOUS**

**la terrasse**

Petit Palais, Auditorium, av. Winston-Churchill 75008 Paris. Jeudi 8 février à 12h30. Places : 5 à 11 €.

La Terrasse, premier média arts vivants en France

#ONP1819

OPERADEPARIS.FR

Portraits en série

## Génération Spedidam

### Marianne Piketty Le violon en liberté

De Bach à Piazzolla, la violoniste, également professeur au CNSM de Lyon, fait montre d'un éclectisme stylistique réjouissant. Portrait.

Impossible d'oublier notre première rencontre avec Marianne Piketty. Dans un village perdu de la Haute-Marne, la violoniste dirigeait alors le festival « Les musicales de l'Abbaye d'Auberive ». Un lieu magique – une ancienne abbaye cistercienne transformée en centre d'art contemporain, écriin d'une programmation mêlant répertoire classique, création contemporaine et cross-over. L'auteur de ces lignes faisait alors ses premières armes de journaliste au sein des *Dernières nouvelles d'Alsace*. Après cette première rencontre, nous avons ensuite retrouvé Marianne Piketty dans le cadre d'un projet d'enregistrement tout aussi atypique, associant son violon à l'accordéon de Pascal Contet. Un duo allant de l'inspiration tango à des pièces bien plus expérimentales. Ce qu'elle cherche ? *« L'authenticité du langage »*. On vous avait prévenu : Marianne Piketty est tout sauf le prototype de la concertiste traditionnelle jouant les cinq mêmes concertos du répertoire durant toute sa carrière.

#### Hors norme

Elle ne cesse d'inventer de nouvelles formes, flirte avec le théâtre (avec la comédienne Irène Jacob), la danse (avec le chorégraphe Jean-Marc Hoolbecq) et crée même son



Marianne Piketty.

propre orchestre, Le Concert Idéal. Cette ancienne championne de ski en région Rhône-Alpes n'a décidément pas peur du hors piste ! Et pourtant, son parcours avait commencé de manière « académique » : débuts d'enfant prodige, Conservatoire de Paris, Juilliard School de New York et cours avec Yehudi Menuhin et Itzhak Perlman. Mais de ces maîtres, Marianne Piketty a avant tout gardé la soif de liberté. Et aujourd'hui, c'est elle qui transmet son expérience à ses élèves du Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. Après son poste à Auberive, Marianne Piketty poursuit aussi son aventure de directrice de festival, depuis Musique aux 4 horizons à Ronchamp, sous l'œil du Corbusier, aux Rencontres internationales de Mirecourt, berceau de la lutherie. Notons d'ailleurs que Marianne Piketty joue un très bel instrument vénitien de Carlo Tononi de 1685.

Antoine Pecqueur

Les 15 et 16 février, du 9 au 11 avril, et du 17 au 23 juin en résidence de création avec Le Concert Idéal à l'**Abbaye de Noirlac**; Lundi 26 mars à 20h au **Grand Salon de l'Hôtel National des Invalides** à Paris, avec Denis Pascal (piano) et Marie-Paule Milone (violoncelle) dans le *Trio n°2 en ut majeur op.87, pour piano, violon et violoncelle* de Brahms.



\*La SPEDIDAM répartit des droits à 96 000 artistes dont 33 000 sont ses membres associés et aide 40 000 spectacles environ chaque année.  
[www.spedidam.fr](http://www.spedidam.fr)

### Gaspard Dehaene L'envol d'un pianiste

Formé au CNSM de Paris, mais aussi au Mozarteum de Salzbourg et auprès de Rena Shereshevskaya à l'École Normale de Musique, lauréat de plusieurs concours internationaux, familier des plus grands festivals (dont La Roque d'Anthéron), Gaspard Dehaene, tout juste trentenaire, est l'un des grands espoirs du piano en France. Rencontre.

**Vous venez de jouer pour la première fois à la Philharmonie de Paris...**

**Gaspard Dehaene** : Dans l'année qui a précédé ce concert avec l'Orchestre Pasdeloup, il n'y a pas eu un seul jour sans qu'une pensée à ce propos me traverse l'esprit ! Parfois l'enthousiasme, d'autres fois la peur, ou encore la fierté mais aussi le découragement... Petit à petit, ces pensées se sont confondues en une seule : la chance de pouvoir vivre un rêve, quelque chose de très grand. À cette chance s'est imposé également le devoir de me faire confiance. J'ai beaucoup appris dans cette préparation.



Gaspard Dehaene.

**Votre dernier disque en date a été dédié à la forme « Fantaisie ». Quel pourrait être votre prochain enregistrement ?**

**G. D.** : Un programme qui pourrait s'articuler entre Schubert et Liszt. Il y a à mon avis une notion qui les unit très fortement : le voyage. Voyage au gré de la vie et ses tourments chez Schubert, et voyages autour du monde chez Liszt... Mais pour les deux, persiste le sentiment d'une quête : une grande interrogation sur la condition humaine.

**On ressent une prédilection forte pour le répertoire romantique dans votre parcours et vos choix.**

**G. D.** : Bartók est le premier à m'avoir enthousiasmé, Scott Joplin m'a mis en transe, et puis Chopin m'a séduit et la musique ne m'a plus jamais quitté ! Je suis fasciné par cette idée que le travail de chaque compositeur, de chaque univers, peut faire évoluer l'interprète dans sa globalité et son rapport à la musique... J'ai donc toujours essayé d'être curieux et de ne pas me limiter à un seul répertoire, convaincu que le fait de travailler une pièce de Boulez peut ensuite nourrir la réflexion autour de Chopin, aussi surprenant soit-il... Cependant il est vrai que l'engouement pour le piano qu'ont eu les compositeurs romantiques a donné naissance à tellement de chefs-d'œuvre que j'ai beaucoup de joie actuellement avec cet univers du XIX<sup>e</sup> siècle.

Propos recueillis par Jean Lukas

Parmi ses prochains concerts : le 8 février à Fontaine-lès-Dijon (à 2 pianos avec Natacha Melkonian), le 17 février à Verneuil et le 17 mai à Pamiers (à 4 mains avec la pianiste Anne Queffélec), les 7 mars à Marrakech, 18 mars à Clermont-l'Hérault, le 27 avril à Damville (en récital solo), le 14 juin en Allemagne (avec l'altiste Adrien Boisseau), etc...

LA SEINE MUSICALE / CYCLE MUSICAL

## Insula Orchestra

La formation orchestrale de Laurence Equilbey met à l'honneur la compositrice Louise Farrenc (1804-1875).



La cheffe d'orchestre Laurence Equilbey.

C'est à une figure très importante de la musique française au XIX<sup>e</sup> siècle que s'intéresse Laurence Equilbey lors de cette série de concerts présentés à la Seine musicale sous le titre *« Ilot H/F »*. Née Jeanne-Louise Dumont le 31 mai 1804 à Paris, dans une famille de plasticiens (son père était sculpteur et sa mère peintre), elle fut l'élève de Muzio Clementi et Antonin Reicha, avant d'épouser, à l'âge de 17 ans, le flûtiste et compositeur marseillais Aristide Farrenc (1794-1865). Aujourd'hui généralement oubliée, elle connut pourtant de son vivant une belle notoriété européenne. Berlioz et Schumann saluèrent son immense talent, dans les domaines du piano comme de la composition. Et une reconnaissance de ses pairs lui ouvrit les portes – dussent-elles être forcées ! – du conservatoire, où elle enseigna le piano de 1842 à 1872. Féministe convaincue, Louise Farrenc batailla dans cette vénérable institution pour l'application de l'égalité de salaires entre les hommes et les femmes, mais aussi auprès de la très misogyne Académie Française pour qu'elle fasse entrer dans le dictionnaire le mot « compositrice ». Sous le titre *Louise Farrenc, compositrice du XIX<sup>e</sup> siècle* (L' Harmattan), Catherine Legras lui a consacré une biographie remarquable. L'œuvre de Louise Farrenc est assez largement dominée par la musique de chambre et pour piano mais comprend aussi trois symphonies, révélant un art accompli et subtil de l'orchestration. C'est avec la *Troisième* d'entre elles, composée en 1847 et associée au *Triple Concerto* de Beethoven que culminera ce cycle de concerts. Laurence Equilbey sera à la tête de son Insula Orchestra (le 17 février à 20h30). Ce cycle permettra aussi de découvrir quelques-unes de ses œuvres chambristes (*Trio en mi mineur pour flûte, violoncelle et piano*; *Sextuor en do mineur*, etc.) le 16 à 19 h puis le 18 à 14h30 (dans le cadre d'un hommage à une autre compositrice pionnière : Hélène de Montgeroult, née en 1764), et enfin une part de sa musique pour piano sous les doigts d'Edna Stern le 18 à 17h30. Pour aller plus loin dans ces redécouvertes, une conférence intitulée *« Les compositrices dans l'histoire de la musique »* réunira les musicologues Florence Badol-Bertrand et Thomas Vernet et la sociologue Michèle Riot-Sarcey (le 18 février à 15h30).

Jean Lukas

Laurent Bagnier

© C. Dagner / éditions Henry Lemoine

© Julian Hargreaves

© D. R.

cordes, harpe et percussions est, à l'image du pic montagneux qu'il désigne, point culminant du continent sud-américain à la frontière argentine avec le Chili, l'un des sommets de son œuvre. Composé en 1979, dans une forme très classique en 3 mouvements rapide-lent-rapide, l'œuvre est une pure merveille que Richard Galliano a souvent défendue sur les scènes françaises. C'est une autre grande voix du bandonéon, le norvégien Per Arne Gjørvingen, proche de Gidon Kremer avec lequel il a beaucoup enregistré (dont le sublime album *« Hommage à Piazzolla »* chez Nonesuch Classique), qui en révélera ici toutes les beautés – la mélancolie autant que les fulgurances rythmiques, puisées aux sources pures de la musique argentine que sont la milonga et le tango... Il sera associé au chef viennois Christian Arming, par ailleurs directeur musical de l'Orchestre philharmonique royal de Liège, qui dirigera au même programme l'Ouverture des *Noces de Figaro* de Mozart et la *Septième symphonie* de Beethoven. Un cocktail revigorant, une fête des rythmes.

Jean Lukas

**Salle Gaveau, 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris. Mardi 13 février à 20h. Tél. 01 49 53 05 07. Places: 15 à 30 €.**  
**La Seine musicale, Ile Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Mercredi 14 février à 20h30. Tél. 01 74 34 53 53.**  
**Et du 9 au 16 février en tournée en Ile-de-France.**

PHILHARMONIE / CONCERT VOCAL

## Diana Damrau et Jonas Kaufman

Pour la Saint Valentin, les deux voix exceptionnelles de la soprano et du ténor chantent l'amour lors d'une soirée de lieder de Wolf.



Le ténor Jonas Kaufman.

Difficile de rêver plus belle affiche que celle concoctée par Les Grandes Voix et la Philharmonie de Paris en ce 14 février. La soprano Diana Damrau et le ténor Jonas Kaufmann allient leur musicalité, leur sens de la narration et leurs voix pour interpréter l'*Italienisches Liederbuch* de Hugo Wolf avec le pianiste Helmut Deutsch. Puisant dans la poésie populaire toscane et vénitienne, ces deux magnifiques recueils composés dans les années 1890 évoquent irrésistiblement Elisabeth Schwartzkopf et Dietrich Fischer-Dieskau, qui se sont si bien illustrés dans ce répertoire. Leurs cadets n'ont rien à leur envier et sauront mettre en valeur ces mélodies délicates et subtiles, aussi inspirées que passionnées. Le summum du lied romantique.

Isabelle Stibbe

**Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 14 février 2018 à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places: de 10 à 130 €.**

## Douglas Boyd

Christian Arming dirige des œuvres de Mozart, Piazzolla et Beethoven.

La musique de l'argentin Astor Piazzolla (1921-1992), disciple de Nadia Boulanger et Alberto Ginastera, grande voix de la musique américaine du XX<sup>e</sup> siècle, est par bonheur de plus en plus présente à l'affiche des concerts classiques. Son *Concerto «Aconcagua»* pour bandonéon,

beaucoup cette saison à Beethoven. Ce sera encore le cas à deux reprises en février : le 8 avec le *Deuxième concerto pour piano*, associé au *Kammerkonzert* de Berg (avec le russe Alexander Melnikov au piano et le violoniste finlandais Anthony Marwood en solistes) puis une semaine plus tard avec un programme *« Tout Ludwig »*, enchaînant des extraits des *Créatures de Prométhée*, puis la *Huitième symphonie* et le *Quatrième Concerto pour piano* servi en soliste par Steven Osborne, compatriote du chef et surtout musicien d'une grande profondeur, trop rare à Paris, dont l'audacieuse discographie, saluée par deux Gramophone Awards, rayonne grâce à une indispensable intégrale des œuvres pour piano et orchestre de Britten.

Jean Lukas

**Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 15 février à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places s: 10 à 55 €.**

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / MUSIQUE DE CHAMBRE

## Michaël Levinas et Le Balcon

Un grand moment de musique de chambre en perspective, réunissant Schumann (1810-1856) et George Crumb (né en 1929).



Le pianiste et compositeur Michaël Levinas.

En attendant de retrouver en avril prochain sur la scène de l'Athénée sa *Conférence des oiseaux* mise en scène par Lilo Baur, Michaël Levinas troque son habit de compositeur pour celui de pianiste et partage un concert de musique de chambre avec un quatuor à cordes issu de l'ensemble Le Balcon. Pour quel répertoire ? Non pas la musique de notre temps, mais le romantisme du *Quintette op. 44* de Schumann, un compositeur dont Michaël Levinas n'a jamais cessé d'approfondir l'interprétation, comme il l'a fait également pour Beethoven (au programme d'un autre concert le 25 juin). En regard, les musiciens du Balcon jouent *Black Angels pour quatuor et électronique*, œuvre fondamentale des années 1970, cette décennie des possibles où Michaël Levinas et quelques autres repoussèrent les frontières du sonore et du musical.

Jean-Guillaume Lebrun

**Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Square de l'Opéra Louis-Jouvet, 75009 Paris. Mardi 13 février à 19h. Tél. 01 53 05 19 19.**

CITÉ DE LA MUSIQUE / PIANO, TROMPETTE ET ORCHESTRE

## Matthias Pintscher dirige Hans Werner Henze

L'Ensemble Intercontemporain joue l'étonnant *Requiem sans parole* du compositeur allemand, avec en solistes le pianiste Dimitri Vassilakis et le trompettiste Clément Saunier.

Disparu en 2012, Hans Werner Henze nous a laissé une œuvre profuse et quelque peu déroutante. Associé dans ses jeunes années à l'avant-garde turbulente qu'il rencontre à



Le chef Matthias Pintscher.

Darmstadt, il s'en éloigne rapidement, renonçant aux dogmes pour bâtir une œuvre personnelle qui ne dédaigne pas les formes apparemment traditionnelles – il composera notamment dix symphonies entre 1947 et 2000. Son *Requiem*, que dirige Matthias Pintscher, est une œuvre étrange : les différents chants de la messe des morts ne sont que prétexte à neuf mouvements purement instrumentaux et l'œuvre – pour piano, trompette et ensemble – tient du concerto grosso, une forme baroque que Henze affectionnait. Ce requiem sans parole que le compositeur, très engagé politiquement, écrivit dans le contexte de la Guerre du Golfe (1991) est d'une exceptionnelle force expressive. C'est tout simplement l'un des chefs-d'œuvre de la musique de la fin du xx<sup>e</sup> siècle.

Jean-Guillaume Lebrun

**Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 16 février à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.**

ARCHIVES NATIONALES / SOPRANO ET HARPE

## Duo Llyria

La voix de soprano de Roxane Chalard associée à la harpe d'Anaëlle Tourret.



Duo Llyria, la rencontre d'une voix de soprano et d'une harpe.

Ces deux très jeunes instrumentistes ont décidé de rapprocher leurs destins musicaux et de fonder le Duo Llyria après s'être rencontrées autour des *Folksongs pour chant et harpe* de Britten. Un coup de foudre ! Entre elles et avec le compositeur. Depuis elles poursuivent l'exploration, voire l'enrichissent grâce à de nouveaux arrangements du répertoire pour voix et harpe. *« N'hésitez jamais à partir loin, au-delà de toutes les mers, toutes les frontières, toutes les croyances. »* C'est en s'inspirant de cette phrase d'Amin Maalouf que le duo a conçu le programme de ce périple européen qui chemine des parfums populaires hispaniques de Manuel de Falla aux grandes mélodies italiennes de Bellini ou Donizetti, sans oublier les demi-teintes de la musique française (Ravel se souvenant des mélodies populaires grecques ou une création de Fabien Touchard), et évidemment, last but not least, Benjamin Britten (1913-1976) et ses *Folk Songs* (les premières chansons françaises de 1942; les ultimes *Eight Folk Song Arrangements* de 1976). Une jolie escapade.

Jean Lukas

**Hôtel de Soubise, Archives nationales, 60 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Samedi 17 février à 19h.**

PHILHARMONIE DE PARIS / SYMPHONIQUE

## Royal Concertgebouw Orchestra

Semyon Bychkov dirige un programme partagé entre Bruch et Chostakovitch.



Dès la rentrée prochaine, Semyon Bychkov fera ses débuts comme directeur musical de l'Orchestre Philharmonique tchèque.

Impossible de banaliser le plaisir d'applaudir à Paris un tel orchestre, finalement plutôt rare sur les scènes parisiennes en dépit de la proximité d'Amsterdam... Semyon Bychkov, qui a dirigé la formation néerlandaise pour la première fois en 1984, a renoué avec elle une fructueuse collaboration depuis quelques années. Pour ce concert, l'ancien directeur musical de l'Orchestre de Paris (de 1989 à 1998) sera entouré des pianistes Katia (son épouse) et Marielle Labèque, solistes du rarement joué *Concerto pour deux pianos et orchestre* de Max Bruch. L'œuvre fut composée en 1912 pour un autre duo de sœurs pianistes, les américaines Rose et Otilie Sutro. Beaucoup plus familière, après l'entracte, une partition qui coule le plus naturellement du monde dans les veines de ce natif de Saint-Petersbourg et ancien élève du Conservatoire de Leningrad, l'explosive *Symphonie n°5* de

Chostakovitch triomphalement créée dans cette ville en 1937.

Jean Lukas

**Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Lundi 19 février à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.**

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / TÉNOR ET PIANO

## Stanislas de Barbeyrac

L'un des plus brillants ténors de la jeune génération en récital dans Beethoven et Berlioz, accompagné par Alphonse Cemin au piano.



Le jeune ténor Stanislas de Barbeyrac.

Son nom semble le faire surgir de pages oubliées de *La Recherche du temps perdu*... Le jeune ténor Stanislas de Barbeyrac, qui vient de signer un enregistrement de lieder avec orchestre de Schubert sous la direction de Laurence Equilbey (l'album est intitulé *Nacht und Traum*), est l'invité du Théâtre de l'Athénée pour un récital exceptionnel. Retour sur une scène familière au cœur d'une saison haletante faite de nombreux débuts en tous genres et souvent des plus prestigieux : en septembre, il a chanté pour la première fois

athénée

moscou  
paradis

comédie musicale  
de Dimitri Chostakovitch  
mise en scène  
Julien Chavaz  
direction musicale  
Jérôme Kuhn  
Opéra Louise

9 - 16 fév 2018  
athenece-theatre.com  
01 53 05 19 19

à l'opéra de Zurich ; en décembre, il a fait ses débuts à la Monnaie de Bruxelles dans le rôle du Chevalier de la Force des *Dialogues des Carmélites* ; en janvier, il vient de chanter son premier Pelléas à l'Opéra de Bordeaux avant de revenir à Poulenc en février pour ses premiers pas Avenue Montaigne... Au milieu de cet agenda surbooké, il s'offre cette parenthèse intimiste où la voix peut s'aventurer dans des recherches subtiles de couleurs nouvelles, loin des contraintes d'efficacité qu'imposent les grandes productions d'opéra. Dans ce programme résolument romantique et sentimental intitulé « *À la bien-aimée lointaine* », il se partage entre Beethoven (*An die ferne Geliebte*) et Berlioz (*Les Nuits d'été*). Un récital important d'une jeune voix en pleine ascension.

Jean Lukas

**Athénée Théâtre Louis-Jouvet**, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Lundi 19 février à 20h. Tél. 01 53 95 19.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / REPRISE

## Dialogues des carmélites

La magistrale mise en scène d'Olivier Py fait son retour avenue Montaigne.



© Vincent Pomeroy

La simplicité et la grâce.

Dieu, la foi, le martyr, autant de thèmes chers à Olivier Py qui n'a jamais caché son catholicisme ni son mysticisme. *Dialogues des carmélites*, l'opéra de Poulenc inspiré par le texte de Bernanos, semblait taillé à sa mesure. En 2013, la création de cette production fut un succès unanime, chacun saluant une mise en scène magnifique à force d'épure, à l'unisson d'une direction et d'une distribution frisant la perfection. Si le DVD existe (chez Erato/Warner) et a obtenu plusieurs prix, rien n'égale l'émotion du direct. Pour cette reprise, Sophie Koch, Patricia Petitbon et Véronique Gens réendossent leurs rôles de Mère Marie de l'Incarnation, Blanche de La Force et Madame Lidoine. S'ajoutent d'autres excellents chanteurs : Sabine Devieille, Anne Sofie von Otter, Nicolas Cavallier et Stanislas de Barbeyrac, toujours sous la baguette inspirée de Jérémie Rhorer.

Isabelle Stibbe

**Théâtre des Champs-Élysées**, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Du 7 au 16 février 2018. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 145 €. Durée : 2h20.

OPÉRA-COMIQUE / OPÉRA

## Le Mystère de l'écureuil bleu

Reprise du thriller lyrique de Marc-Olivier Dupin créé sur le web en 2016 pendant les travaux de l'Opéra-Comique. Pour continuer à faire vivre un théâtre en travaux, quoi de mieux qu'un web-opéra diffusé en direct sur internet ? Telle était l'idée originale lancée par l'Opéra-Comique pendant ses travaux en février 2016. Le compositeur Marc-Olivier Dupin avait ainsi créé un thriller lyrique avec la complicité du librettiste et metteur en scène Ivan Grinberg qui revendiquait avoir « voulu faire un clin d'œil au Fantôme de l'opéra ». Deux ans après, le spectacle est repris sur le plateau bien physique de la Salle



L'Écureuil bleu.

Favart dans le cadre du Festival Folies de jeunesse. Destiné à tous les publics à partir de 8 ans, *L'Écureuil bleu* joue résolument la carte de la mise en abyme : alors que l'Opéra-Comique prépare son gala d'ouverture, la chanteuse vedette refuse de partager l'affiche avec le ténor. Une remplaçante est vite trouvée mais son écureuil bleu est mystérieusement assassiné. Pendant que l'enquête se met en place, la musique emmenée par les Frivolités parisiennes rend hommage au répertoire de l'opéra-comique avec des réminiscences de *Lakmé*, *Manon* ou *Louise*. Le parcours du Festival Folies de jeunesse se poursuivra quant à lui avec un spectacle de la Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique, *My Fair Lady* (28 février et 1<sup>er</sup> mars) et *La Princesse légère* de la jeune compositrice Violeta Cruz (16 au 20 mars).

Isabelle Stibbe

**Opéra-Comique**, 1 place Boieldieu, 75002 Paris. Du 23 au 25 février 2018. Tél. 0 825 01 01 23. Places : 6 à 60 €. Durée : 1h15. À partir de 8 ans.

LE CENTQUATRE-PARIS / CONCERT SYMPHONIQUE

## Un songe d'une nuit d'été

La musique de Mendelssohn est dirigée par Benjamin Lévy et accompagnée sur scène par une performance vidéo de Juliette Deschamps.



Le chef d'orchestre Benjamin Lévy.

Si *Un songe d'une nuit d'été* fait régulièrement partie des programmations de musique symphonique, on en propose rarement une traduction visuelle. La metteuse en scène Juliette Deschamps se livre à cet exercice original : « *En Afrique, j'ai vu un jour à l'extérieur d'un cinéma, deux enfants, deux bateleurs, mimant et rejoignant le film – un blockbuster américain – qui était projeté à l'intérieur de la salle. Quelques tréteaux, quelques frites, quelques accessoires de fortune : ils donnaient devant le cinéma un vrai spectacle parallèle et comique, attirant la foule et les rires des passants et habitants du quartier. Ces bateleurs d'aujourd'hui m'ont fait penser à Shakespeare, aux plus drôles de ses bouffons, et immanquablement au Songe d'une nuit d'été et à son théâtre dans le théâtre.* » Le résultat : 56 séances filmées en Angola, diffusées et mixées en direct pendant les représentations sur un grand écran placé derrière l'orchestre de chambre de Paris. Une vidéo qui épouse la musique tout en créant des contrastes entre la joyeuse intrigue de Shakespeare et une Afrique marquée par la guerre.

Isabelle Stibbe

**Le Centquatre-Paris**, 5 rue Curial, 75019 Paris. Le 24 février 2018 à 20h. Tél. 01 53 35 50 00. Places : 15 à 25 €.

jazz / musiques du monde / chanson

## Geneva Camerata et Yaron Herman de concert

LE CENTQUATRE-PARIS / PIANO ET ORCHESTRE

Au 104, la rencontre de l'ensemble de chambre Geneva Camerata et du pianiste de jazz Yaron Herman prend la forme d'un concert d'un seul tenant, comme si les frontières entre les genres avaient été définitivement abolies.

Créé en 2013, le Geneva Camerata est une formation de chambre qui a voulu se positionner dès sa fondation aux carrefours de plusieurs mondes, refusant de se limiter à un seul registre musical sinon à un seul champ artistique. Sous la baguette de son chef David Greilsammer, l'orchestre a ainsi embrassé un répertoire allant du baroque au contemporain tout en passant par les musiques du monde ou l'électro. Le jazz, cependant, tient une place toute particulière dans sa (jeune) histoire, puisque la formation compte déjà à son actif des collaborations avec Richard Galliano, Didier Lockwood, Stefano Bollani,

Tigran Hamasyan et Jacky Terrasson. Les liens avec le pianiste Yaron Herman remontent aux débuts de l'orchestre et se renouent à l'occasion d'une série de concerts en Europe, dont une date au Cent-Quatre, et de la parution concomitante d'un album intitulé *Sounds of Transformation* (Sony Classical).

Espaces communs

Conçu résolument à la confluence de deux mondes, organisé selon un principe de palindrome, le programme, joué sans entracte, fait cohabiter, dans des jeux de miroirs et de correspondances, une série de quatre pièces

PARIS / FESTIVAL

## Au Fil des Voix

Suite et fin de la onzième édition du festival parisien dédié aux musiques du monde.



« Ce que je veux, c'est continuer le travail de Cesaria Evora » déclare la jeune chanteuse capverdiennne Lucibela en concert le 12 février à l'Alhambra.

Contre vents et marées, ce festival unique en son genre poursuit son œuvre et présente à Paris des artistes de toutes générations et origines, issus de pays et cultures aussi divers que la Guadeloupe, la Corse, le Pays Basque, l'Australie, l'Espagne, la Tunisie, le Bénin, le Brésil, le Cap Vert ou le Portugal. Quinze soirées et vingt-huit concerts sont à l'affiche, présentés en alternance à l'Alhambra et au Studio de l'Ermitage. « *Les musiques des peuples du monde résonnent depuis la nuit des temps ; il incombe aux artistes d'aujourd'hui de les faire chanter et de les amener à se produire sur des scènes internationales. Le festival Au Fil des Voix est un amplificateur de ces voix aux accents singuliers, porteurs d'histoire, empreints d'une culture, d'une esthétique, d'une identité, porteurs de l'âme d'un peuple* » explique Said Assadi, directeur du festival. À noter parmi les prochains rendez-vous : Bumba Massa, le vétéran de la rumba congolaise le 3 février, l'afro-blues malgache de Tao Ravao et Thomas Laurent le 6 ou les chants polyphoniques géorgiens du groupe Mze Shina le 8 au Studio de l'Ermitage, ou encore les voix corses de L'Alba (le 6), le jazz oriental belgo-tunisien de Ghaila Benali & Määk (le 7), la chanteuse capverdiennne Lucibela et le chanteur, percussionniste et trompettiste guadeloupéen avant-gardiste Edmony Krater le 12, et les Divas Agathe Iracema (Brésil) et Sara Tavares (Portugal/Cap Vert) le 13 à l'Alhambra.

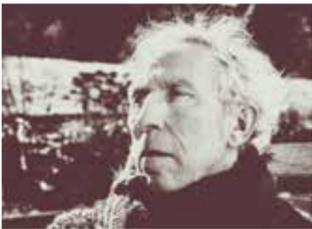
Jean-Luc Caradec

**Studio de l'Ermitage**, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Tél. 01 44 62 02 86. **Alhambra**, 21 rue Yves-Toudic, 75010 Paris. Tél. 01 40 20 40 25. Jusqu'au 14 février. Places : 15 à 29 €.

STUDIO DE L'ERMITAGE / CHANSON

## Marcel Kanche

Le légendaire auteur de *Bashung* revient dans ses habits de chanteur avec un nouvel album intitulé *Mor*. Avec son complice, l'excellent Antoine Bataille, en première partie.



Marcel Kanche au Studio de l'Ermitage.

Le profil d'artiste et le type d'album qui nous feraient presque rouvrir le débat rendu célèbre par Serge Gainsbourg refusant un beau jour, sur un plateau de télévision, face à un Guy Béart ulcéré, de considérer la chanson comme un art majeur... Artiste de l'ombre, Marcel Kanche l'est tout autant, parce qu'il est souvent la plume d'autres en pleine lumière (Bashung, Vanessa Paradis, M...), et parce que son art, quand il s'empare du micro, s'enveloppe volontiers de douces volutes rock aux accents crépusculaires. *Mor*, qu'il vient de publier sur un nouveau label (Des Hautes Négligences), créé avec son jeune complice et producteur Antoine Bataille (également au programme de ce concert), a été enregistré dans la solitude d'un presbytère qu'il a restauré dans le pays Mellois (dans les Deux-Sèvres). L'album s'avère l'une de ses plus belles réussites, à ranger aux côtés des inoublables *Vertiges Des Lenteurs* ou *Dog* songe parus il y a une dizaine d'années. Petit cadeau : Carolyn Carlson s'invite sur un des titres... Autre solitaire inclassable et poétique, Antoine Bataille partagera ce concert avec son aîné pour présenter les chansons de son nouvel album *Crescent Hotel*, qui semble devoir lui ouvrir (enfin) la voie d'une juste reconnaissance de son art fragile et sensible.

Jean-Luc Caradec

**Studio de l'Ermitage**, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Lundi 5 février à 20h. Tél. 01 44 62 02 86.



© D.R.

L'ensemble Geneva Camerata collabore régulièrement avec des musiciens de jazz.

empruntées au répertoire baroque (Rameau, Purcell, Lully, Marais) auxquelles se rajoute *The Unanswered Question* de Charles Ives (1908), conjuguées à leur « transformation » par deux compositeurs contemporains membres de la Camerata, destinée à ménager des espaces dévolus aux improvisations du pianiste Yaron Herman et du batteur Ziv Ravitz. Au centre du concert, emblématique de ces deux mondes qui se regardent et s'interpénètrent, le *Concerto pour piano en sol* de Maurice Ravel, première pièce pour orchestre majeure faisant explicitement référence au langage du jazz, fait figure de pivot. Pas question ici de

faire swinguer les classiques, ni de demander au jazz de se diluer dans l'écriture, mais au contraire de dessiner des espaces communs, où la composition inspire l'improvisation et l'improvisation se coule dans l'esprit de la composition, d'un monde musical à l'autre pour n'en plus former qu'un.

Vincent Bessières

**Le Centquatre-Paris**, 5 rue Curial, 75019. Jeudi 15 février, 21h. Tél. 01 53 35 50 00. Places : de 24 à 27 €.

ESPACE CARDIN / PORTUGAL

## Christina Branco

La chanteuse portugaise en formule acoustique et intimiste.



© D.R.

La chanteuse portugaise Christina Branco.

En mai 2016, elle avait chanté à Paris, déjà à l'invitation du Théâtre de la Ville, en compagnie d'une autre star du fado : Camané. La grande Cristina Branco est de retour sur les bords de la Seine, au milieu d'une tournée européenne, dans une formule acoustique et intimiste où les chansons de son dernier album en date, *Menina*, distraitement accueilli en France, auront la part belle. Un nouveau répertoire où comme à son habitude elle a su s'entourer des meilleures plumes. On pense en particulier à Pedro da Silva Martins et Luis Martins (du groupe Deolinda) ou au célèbre écrivain António Lobo Antunes. Après presque vingt ans de parcours dans un paysage du fado contemporain qu'elle a largement contribué à redessiner, par l'audace de ses choix et par la grâce d'une voix imparable et d'un visage à la beauté céleste de Madone, Cristina Branco poursuit sa route avec sérénité, humilité et émotion. « *Résumer ces années est une tâche ingrate pour qui tient le chant, la scène, la vie, pour un vertige. Et j'aime ce parcours, et surtout ma véhémence à ne pas ajouter une virgule à mon projet de vie* » confiait la chanteuse en 2014, lors de la publication de l'anthologie *Idealist*, résumant en 3 CD une carrière de 17 ans et 13 albums...

Jean-Luc Caradec

**Espace Pierre Cardin (Théâtre de la Ville)**, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Mercredi 7 février à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 9 à 19 €.

LA SEINE MUSICALE / CLASSIQUE REVISITÉ

## Quai n°5

Un ensemble qui prend des libertés avec la musique classique.



Quai n°5 en concert exceptionnel à la Seine musicale dans son programme emblématique intitulé *Les métamorphoses*.

Entouré d'une poignée de musiciens hors-pair et amis, le contrebassiste Stéphane Logerot, pilier du pupitre de contrebasses de l'Orchestre National de France, a créé il y a une dizaine d'années l'ensemble Quai n°5. Leur jeu préféré dans ce programme ? Brouiller les pistes entre musiques savantes et populaires en glissant des compositions classiques souvent célèbres (de Mozart, Schubert, Wagner, etc.) dans de nouveaux habits de fête plus bariolés empruntés au rock, au blues, à la bossa nova ou à la musique yiddish. « *Les compositeurs classiques se sont beaucoup servis de musiques populaires. Et nous, on repart du classique pour aller vers le populaire. La boucle est bouclée* » résume le violoniste Jean-Marc Phillips-Varjabédian, membre de la formation et par ailleurs connu pour sa participation au célèbre Trio Wanderer. Avec aussi Romain Descharmes (piano), François Desforgés (percussions) et Rémy Poulakis (accordéon et chant). Un voyage musical toutes fenêtres ouvertes, donc décoiffant.

Jean-Luc Caradec

**La Seine Musicale**, Ile Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Samedi 10 février à 16h. Tél. 01 74 34 54 00.

Tél. 01 46 61 36 67

Les Gêmeaux

Scène Nationale Sceaux

Franck Tortiller / MCO collectif

JAZZ Creation | Coproduction  
Dans le cadre de la Résidence de production Jazz/Composition musicale aux Gêmeaux | En collaboration avec l'Association Grands Formats  
**Du vendredi 2 au samedi 10 février**

Avec : Pierre Elgrisi basse électrique, Vincent Tortiller batterie, Pierre-Antoine Chaffangeon claviers, Alexandre Hérichon trompette, Rémy Bessau trompette, Tom Caudelle euphonium, trombone, trompette basse, Léo Pellet trombone, Abel Jednak saxophones, Maxime Berton saxophones, Pierre Bernier saxophones, Yovan Girard violon, Franck Tortiller vibraphone

**centre des bords de marne**  
scène publique conventionnée

Henri Texier Hope Quartet  
Régis Huby - The Ellipse  
Richard Galliano  
Renan Richard sextet  
Ozma cine-concert  
Pol Belardi's quintet  
Les Rugissants  
Léo et Jules Jassef  
Stracho Temelkovski  
Lionel Suarez quartet Gardel

**16 - 17 mars 2018**  
**2<sup>e</sup> Biennale de Jazz au Perreux-sur-Marne**

**Pass : 40 € pour tous les concerts**  
**www.biennaledejazz.fr**

la terrasse

conception graphique **Atelier Bastien Merin**

PARIS / CLUB

## New Morning

Deux chanteurs et un bassiste. Trois raisons de se coucher tard.



Dans son nouvel album *Dreams* chez Stunt Records, la vocaliste Sinne Eeg signe une chanson magnifique inspirée par la souffrance des enfants d'Alep: *Aleppo*.

Les lendemains qui chantent au New Morning... Avec d'abord la révélation Myles Sanko! Si ce chanteur britannique de 37 ans, natif du Ghana, n'est plus un débutant depuis un petit moment déjà, fort d'un parcours marqué par de belles aventures dans le rap et le funk, son luxueux nouvel opus *Just Being Me* est en train de le propulser en pleine lumière. À Londres, il s'est déjà imposé comme la grande sensation du moment et, en France, où on continue de le découvrir, on le surveille de près comme un artiste à connaître absolument. Du soul jazz pur jus (le 7 février)... Une petite semaine plus tard, et c'est un événement, le bassiste Reggie Washington qu'on ne présente plus depuis longtemps, partenaire des plus grands (Roy Hargrove, Branford Marsalis, The Headhunters, Steve Coleman, etc...) et surtout leader ambitieux, signe un nouvel album: *Rainbow Shadow - Volume 2*. Le génial bassiste poursuit son hommage au météorique guitariste Jef Lee Johnson avec qui il a joué et dont la musique continue de l'embraser. Avec Dj Grazzoppla, David Gilmore (guitare), Patrick Dorcean (batterie) et en invitée la vocaliste Monique Harcum (le 13). Place enfin à un superbe visage de la jeune scène africaine, celui de la mordante chanteuse, auteure et compositrice guinéenne Sia Tolno, musicienne puissante par son charisme vocal, parfois comparée aux légendaires Angélique Kidjo et Miriam Makeba, mais aussi par la force de ses convictions en faveur de l'émancipation des femmes africaines. Après un premier album en Guinée puis trois albums en France chez Lusafrica, elle vient de signer un nouvel et cinquième opus intitulé *This Train* sur le label « Pur Son Musique » du producteur indépendant et arrangeur Nicolas Guéret, avec lequel elle avait déjà signé en 2014 une reprise étonnante de *Bang Bang* de Sonny Bono. Sur la scène du New, elle sera entourée d'une équipe de neuf musiciens et choristes (le 15). De quoi mettre le feu aux poudres.

**Jean-Luc Caradec**

**Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 8 au 27 février à 21h ou 21h30 selon les dates. Tél. 01 40 26 46 60.**

ESPACE PIERRE CARDIN / TANGO

## Juan José Mosalini

Le parrain du tango parisien invite une chanteuse et deux danseurs pour invoquer l'âme du tango.



Juan José Mosalini, maestro du tango, novo comme rétro.

Juan José Mosalini a inscrit toute sa carrière au cœur de la musique du tango. Installé en France depuis quarante ans, le natif de Buenos Aires a promené son bandonéon sur toutes les lignes de front. Du jazz qu'il a approché au contemporain qui l'a accompagné, en leader ou en invité, mais la bande-son des faubourgs portégnés demeure son ancrage. Pour preuve, cette création qui convie la chanteuse Sandra Rumolino, complice de longue date du maestro – on se souvient encore de ce *Volver* intime et passionné qui concluait l'album *Ciudad Triste* –, et qui danse avec le couple formé par Jorge Rodriguez et Maria Filali. Somme toute, un quatuor susceptible de parfaitement incarner ce sentiment de nostalgie exaltée qui féconde le tango, et qui n'est pas sans rappeler ce mot de Paul Verlaine: « *Il pleure dans mon coeur comme il pleut sur la ville.* »

**Jacques Denis**

**Espace Pierre-Cardin (Théâtre de la Ville), 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Vendredi 9 samedi 10 février à 20h30. Places: de 10 à 26 €. Tél. 01 42 74 22 77.**

PARIS / CLUB

## Sunset

Un mois en quelques coups de cœur au 60 rue des Lombards

Sous la houlette du trompettiste et bugliste Yoann Loustalot, le quartet animé par François Chesnel au piano, Frédéric Chiffolleau à la contrebasse et Christophe Marguet à la batterie, signe un album intitulé *Old & New Songs* chez Bruit Chic qui, comme son nom l'indique, puise dans le vaste vivier des chansons populaires et folkloriques des thèmes d'époques et d'origines variées, choisis par chacun des membres selon son histoire et sa culture personnelle. Une méditation créative sur le souvenir et le passé (le 8 février à 21h). Le lendemain, c'est à l'exploration d'un temps que l'on dirait suspendu que nous convie dans son nouvel album *Dreams* (chez Stunt, le luxueux label scandinave), la vocaliste

## focus

## Jean-Marie Machado, musicien des multiples

Pianiste et compositeur, improvisateur et pianiste, obstiné et imprévisible, secret et ambitieux, meneur d'hommes et solitaire, Jean-Marie Machado puise dans ses paradoxes une inspiration jamais prise en défaut. Son dernier projet discographique sort à peine (le percussif *Impulse Songs*) et sa récente création symphonique (*L'Esprit de l'Eau*) est encore dans les mémoires que se profilent déjà de nouvelles créations en solo ou à la tête de son emblématique grand format Danzas.

Entretien / Jean-Marie Machado

## Composer et interpréter, de perpétuelles interactions

**Vous êtes pianiste et compositeur. Faut-il bien distinguer les choses ?**

**Jean-Marie Machado:** Mon souhait est que l'inventeur et l'interprète ne fassent qu'un. J'interprète ce que j'invente ou je compose ce que je vais interpréter. Je pense sincèrement que c'est une erreur de vouloir séparer les deux grandes familles de la musique, l'interprétation et l'invention. Glenn Gould donne l'impression de réinventer les *Partitas* ou les *Goldberg* de Bach...

**Diriez-vous que l'étiquette « jazz » qui peut vous être associée encore très souvent s'avère réductrice ?**

**J.-M. M.:** Les étiquettes sont néfastes. Notre rôle est de s'en tenir le plus éloigné possible pour garder notre liberté de rêver. L'image « jazz » des débuts, avec les frères Moutin, est très belle et j'en suis heureux. Il y a eu bien d'autres moments tournés vers le jazz qui sont des souvenirs d'une grande intensité, comme dernièrement le duo avec Dave Liebman. En alternance à ces opus « jazz », le chemin se tourne vers de nouveaux horizons avec des artistes ou ensembles musicaux qui viennent d'esthétiques autres. C'est un mouvement perpétuel d'aller-retour entre ces différentes inspirations. Au final les deux finissent par se mêler et créer une nouvelle expression. Je vais de l'avant en suivant des instincts créatifs plus qu'une famille esthétique, c'est cette sincérité qui est, artistiquement, ma valeur principale. D'une façon générale, les mondes sonores que j'aborde s'imposent assez simplement comme une couleur que je pressens.

**De quel désir est né l'orchestre Danzas ?**

## Tour d'horizon

Des petites formes aux grands formats : un univers musical multiple.

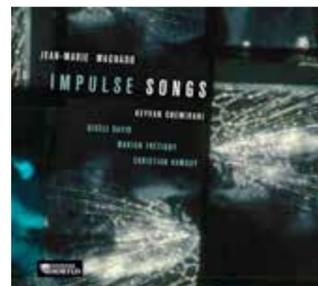
Rien n'arrête Machado – et surtout pas les conventions ni les frontières esthétiques : musicien amoureux du timbre comme du rythme, il trouve dans les effectifs les plus variés des couleurs et une vigueur toujours renouvelée. Puisant aux sources les plus variées (Bach, Chopin ou fado), son duo avec l'accordeoniste Didier Ithursarry joue du miroitement réciproque des deux instruments. Autre petite forme en train de prendre place dans ses propositions : un piano solo intitulé *Orient magique* prolongé dans un dialogue avec Alain Français qui sculpte en direct (avec l'électronique) le son inimitable du piano de Jean-Marie Machado.

**Les choses en grand**

Étendue aux dimensions symphoniques dans *L'Esprit de l'eau*, double concerto pour piano et tuba (joué par le compositeur et son complice François Thuillier), sa musique emprunte des chemins néoclassiques avant de recomposer l'espace sonore de l'orchestre en s'appuyant sur les percussions. Mais c'est aussi et peut-être surtout dans la grande formation qu'il a composée sur mesure, Danzas, que se révèle le mieux l'art du dialogue musical de Jean-Marie Machado: *Pictures for orchestra* donne tour à tour la parole à chacun des neuf instrumentistes, revisitant Coltrane, Schumann ou King Crimson. Un nouveau projet chorégraphié par Aïcha M'Barek et Haziz Dhaou, avec une création attendue en mars 2019, poursuivra ce travail au croisement des esthétiques autour de *L'Amour sorcier* de Manuel de Falla.

**Jean-Guillaume Lebrun**

NOUVEL ALBUM / STUDIO DE L'ERMITAGE



## Impulse Songs

Créé au Perreux-sur-Marne en décembre 2015, ce projet singulier trouve aujourd'hui sa juste traduction discographique.

Le lyrisme se confirme être la matrice musicale même de Machado qui, quels que soient les projets, semble n'avoir qu'une idée en tête : faire chanter sa musique. Et quand, décidant d'écrire un nouveau chapitre de son exigeant parcours, il réunit autour de son piano les percussions de Keyvan Chemirani, issu de la tradition musicale perse d'Iran et grand spécialiste du zarb, Gisèle David, Marion Frétygny et Christian Hamouy, instrumentistes classiques de premier plan, c'est encore et avant tout d'un riche flux lyrique qu'il s'agit, ouvrant des espaces inouïs d'émotions, de rêveries ou de tensions. Avec une grâce et une intelligence musicale rares dans le dosage des timbres et des couleurs, le compositeur exploite parfaitement la vaste palette de cette fascinante famille instrumentale, des plus délicats cliquetis de coquillages aux toms basses les plus puissants. Il signe ici une série de douze pièces inclassables, à la confluence heureuse du jazz contemporain, de la musique classique et des musiques du monde, où le son du piano, par la magie de l'orchestration, semble se prolonger dans une riche trame sonore.

**Jean-Luc Caradec**

Label Hortus.



« Je vais de l'avant en suivant des instincts créatifs plus qu'une famille esthétique. »

Aujourd'hui, je me suis dirigé vers une musique qui est ma vérité, que j'ai construite sensation après sensation, émotion après émotion. Cette musique se meut à travers plusieurs idiomes imbriqués les uns dans les autres. Je résume cette histoire de sons de vie dans le premier mouvement de mon Concerto: *Larme, éveil du fleuve céleste*. Le premier cri et la première larme au moment de notre naissance nous projettent dans le flot de notre vie, à chacun de construire avec cet élan donné.

**Propos recueillis par Jean-Luc Caradec**

**Jean-Marie Machado en concert:** le 30 janvier à Paris au Studio de l'Ermitage (*Impulse Songs*, concert de sortie d'album), le 3 février à Dôle (en solo), le 22 mars au Théâtre de Lisieux, le 28 avril à Dôle et le 26 mai au Festival de Jazz de Sibiu en Roumanie (duo « Lua »), le 7 avril au Château de Grosbois de Boissy-Saint-Léger et le 3 mai Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff (Danzas).

## Machado vu par

**Jean-Marie Machado vu par Michel Lefeuvre**  
Directeur du Centre des Bords de Marne

« Machado et le Cdbm, c'est la rencontre de la trajectoire d'un lieu et d'un parcours d'artiste. Après avoir discuté longuement des problématiques de la diffusion du jazz en grand format et de la place de l'émergence, nous avons initié avec Jean-Marie Machado en 2010 une résidence de compositeur associé afin de fouiller très concrètement toutes ces questions. D'où le projet développé aujourd'hui au Perreux sous forme de Scène Conventionnée d'intérêt National, avec une place prépondérante donnée à l'artiste qui participe à toutes les étapes de la programmation musicale. »

**Impulse Songs vu par Françoise Clerc**  
Directrice du Bureau Export de la Musique Française \*

« *Impulse Songs* est un merveilleux disque plein d'énergie, de profondeur et de métissage. De poésie, de sons percussifs et de tribalité aussi, dont on découvre avec plaisir les mélodies au fil des écoutes. »

\*Le Bureau Export a pour mission d'accompagner la filière musicale française dans le développement de ses artistes à l'international.

**L'Esprit de l'eau vu par Alain Surrans**  
Directeur d'Angers Nantes Opéra

« Dans son concerto *L'Esprit de l'eau*, Jean-Marie Machado nous convie au plaisir des conversations multiples : entre l'eau et les autres éléments – car il y a aussi du feu, de l'air et de la terre dans son écriture généreuse –, entre les nombreuses cultures qui se croisent dans sa musique, entre les instruments, son piano, un lumineux tuba solo et tous les pupitres de l'orchestre conviés à donner de la voix. Une impression de fraîcheur et de profondeur à la fois émane de son écriture faussement spontanée qui sait nous toucher à chaque instant d'une manière nouvelle. »

## De Django à Paco et de Paris à Séville

L'EUROPÉEN / SPECTACLE MUSICAL

Personnalité considérable de son instrument, le guitariste Raphaël Faÿs fait son retour en signant un spectacle intitulé *Paris-Séville*, entouré d'une danseuse et de six musiciens.

« Ce spectacle, c'est un peu ma vie à travers ma guitare. C'est ce que j'ai aimé le plus : ces musiques, ces gens aussi. Comme Django Reinhardt ou Paco de Lucia qui ont fait ce que je suis car ils m'ont donné toute l'inspiration. Paris-Séville symbolise ce qui a bercé ma vie depuis mon berceau. Et, on l'entendra, je ne suis enfermé dans aucun style » affirme d'emblée Raphaël Faÿs. Ce guitariste d'exception a ouvert dans le flamenco une voie particulière, qui puise beaucoup dans son histoire personnelle, de ses premières amours jazz héritées du swing manouche et de sa connaissance profonde du répertoire de la guitare classique espagnole, jusqu'à sa rencontre magique avec la musique de Paco de Lucia... « J'ai appris le jazz grâce à mon père quand j'ai commencé. Il jouait du Django Reinhardt, et il le faisait très bien. Donc il me l'a enseigné. Ensuite il a voulu que j'apprenne à lire la musique et j'ai étudié la guitare classique : Albeniz, Granados, Falla... Je suis très vite tombé amoureux de cette musique espagnole. Et puis un jour j'ai vu à la télé Paco de Lucia et là j'ai été bouleversé par ce que j'ai

vu. Dès lors, sa musique ne m'a plus quittée. Plus tard, devenu adulte et musicien professionnel, je suis allé l'écouter en concert et cette fois-ci j'ai complètement craqué et j'ai décidé d'apprendre véritablement cette musique. J'ai commencé le flamenco vers l'âge de 24-25 ans. J'ai eu la chance de rencontrer à Paris de grands guitaristes de flamenco qui m'ont enseigné les styles. Cela a été très long, on ne joue pas du flamenco comme ça... » résume le guitariste.

### Une autre voie du Flamenco

Mais le Flamenco de Faÿs n'a rien d'une imitation. Il sonne au contraire comme un défi à lui-même et à la tradition, une déclaration d'indépendance vis-à-vis du monde musical, et l'expression d'une intuition. Cette intuition restera celle d'avoir développé une technique particulière de jeu au médiateur (jamais utilisé dans le flamenco), ouvrant ainsi une voie dans l'univers hautement codifié de cette musique... « J'ai voulu créer ma propre musique espagnole. Un peu à l'image de Bizet qui, quand il compose



© Stephane Kerrad

Carmen, s'invente son Espagne... Dans mon esprit, je ne pouvais jouer du flamenco qu'à partir de ma propre originalité. Cela a été une recherche. D'ailleurs le jour de 1987 où j'ai joué devant Paco de Lucia Entre dos Aguas, sa célèbre Rumba, c'est ce qui lui a plu. Il a dit « Lui au moins, il ne le joue pas comme moi!... J'ai peut-être fait moins de scènes que certains guitaristes mais j'ai passé beaucoup de temps à travailler et chercher, souvent près des forêts, car j'ai besoin de leur silence pour

composer. » confie Raphaël Faÿs. Hasard ? Son nom signifie « la sève de l'hêtre »... Il sort du bois aujourd'hui pour réouvrir une nouvelle étape de son chemin de liberté, d'audace et de brio.

**Jean-Luc Caradec**

**L'Européen**, 5 rue Biot 75017 Paris.  
Mercredi 14 février à 20h30. Tél. 01 44 51 93 26.  
Places: 22 à 29 €.

NANTERRE / MUSIQUE CONTEMPORAINE

## Zefiro Torna et Bl!ndman

Un programme gouleyant, entre ivresses musicales et dégustation de spécialités belges... Glurp.



L'ensemble Bl!ndman et Eric Sleichim, les saxophones en mode post-dada. © Giny Kokken

« Des saxs, de la convivialité et la musique de Bach comme jamais vous ne l'avez entendue ! » L'argumentaire fait dresser l'oreille. Au programme, trois pièces de choix – Lassus *Grand Cru* de Zefiro Torna, *Minimal Maximal* de Bl!ndman et *Bl!ndman plays Bach* de Bl!ndman – entrecoupées d'intermèdes gourmands, agrémentées de spécialités belges... Bl!ndman met en jeu des saxophones qui insufflent une régénération à l'instrument en allant le confronter à tous les types de répertoires, mais aussi à d'autres disciplines artistiques. C'est à l'initiative d'Eric Sleichim, fondateur en 1988 du quatuor Bl!ndman – référence à la revue de Marcel Duchamp –, que l'on doit cette rencontre avec l'ensemble vocal Zefiro Torna. Ensemble, ils nous invitent à cheminer en mille détours, entre chansons à boire et musiques minimalistes, avec pour finir un retour un brin décadré sur ce bon vieux Bach.

**Jacques Denis**

**Maison de la Musique**, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Samedi 10 février de 19h à 23h. Places: de 5 à 24 €. Tél. 39 92

LE CENTQUATRE-PARIS / PIANO

## Guillaume Poncelet

L'élégance de l'intime.

Pianiste et trompettiste, Guillaume Poncelet est non seulement instrumentiste mais aussi directeur musical, réalisateur, arrangeur et coéquipier de studio ou de scène de maints artistes, de Michel Jonasz, à Oxmo Puccino, de Gaël Faye à C2C, de Ayo à l'Orchestre



© Pierre-Yves Calvert

Guillaume Poncelet en concert au Centquatre-Paris pour la sortie de son premier album.

National de Jazz. Son projet solo 88 caresse avec délicatesse nos émotions, nos histoires secrètes, de celles qui tournent en boucle, répétant des thèmes qui nous ravissent ou nous hantent.

**Vanessa Fara**

**Le Centquatre-Paris**, 5 rue Curial, 75019 Paris.  
Mardi 13 février à 20h30. Tél. 01 33 35 50 00.  
Places: 15 et 18 €.

PHILHARMONIE DE PARIS / BIG BAND

## Jazz at Lincoln Center Orchestra

Une occasion – à ne pas manquer – d'entendre en direct l'un des plus fameux big bands du jazz, dédié à servir son histoire et sa tradition, sous la direction du trompettiste Wynton Marsalis.



© Frank Stewart

Les quatorze musiciens du Jazz at Lincoln Center Orchestra.

Formé voici trente ans pour servir le patrioïne ancien et présent du jazz, pensé comme le navire amiral de l'institution du même nom voulue et érigée à New York par Wynton Marsalis pour défendre et illustrer l'importance de cette musique dans le domaine des arts, le Jazz at Lincoln Orchestra est l'un des plus fabuleux big bands que compte notre petite planète. Composé d'émi-

nents instrumentistes qui sont également de remarquables solistes, il s'efforce, sous la houlette du trompettiste, de faire connaître au monde la beauté des chefs-d'œuvre du jazz, s'appliquant à faire résonner avec justesse et fidélité les partitions laissées par ses plus grands auteurs, de Duke Ellington à Charles Mingus en passant par John Lewis, Dizzy Gillespie ou Dave Brubeck, parfois retravaillées par de nouveaux arrangeurs. On ne peut que se réjouir à l'idée d'entendre résonner cet orchestre prestigieux rarement présent sur les scènes françaises, dans l'écrin de la grande salle de la Philharmonie de Paris.

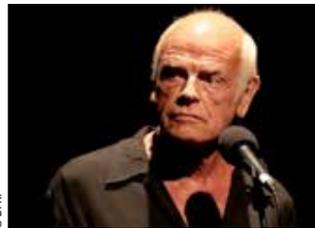
**Vincent Bessières**

**Philharmonie de Paris, grande salle Pierre-Boulez**, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.  
Vendredi 16 février, 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.  
Places: de 30 à 60 €.

THÉÂTRE D'IVRY / CHANSON

## Michel Hermon

Chausant les souliers de celui qu'il a chanté à maintes reprises, comme il chanta Piaf ou Schoenberg, Michel Hermon reprend à la lettre le récit de Léo Ferré à Bobino de 1969.



© D.R.

Ferré revisité par Michel Hermon.

Cette recreation est d'une fidélité absolue à la sobriété et à l'esprit du concert de l'époque, repris « comme un opus en soi-même, presque comme une pièce de théâtre ». Une relecture portée par la respectueuse admiration et le talent d'interprète d'Hermon, chanteur et comédien, qui revit à ses 20 ans, avec toute la complexité de rejouer des chansons tantôt d'une actualité surannée tantôt d'un universalisme poignant.

**Vanessa Fara**

**Théâtre d'Ivry Antoine Vitez**, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine.  
Vendredi 16 février à 20h. Tél. 01 46 70 21 55.  
Places: 15 et 20 €.

PHILHARMONIE DE PARIS / CARTE BLANCHE

## Week-End Yael Naïm

Au fil de trois soirées, Yael Naïm et David Donatien programment leurs propres spectacles et ceux de leurs invités, promettant un beau voyage.

De la performance acrobatique, jongleuse et poétique de Yoann Bourgeois, à la pop harmonique, sombrement aérienne du Suédois Loney Dear. Naïm et Donatien partagent leurs amitiés artistiques en investissant tous les espaces de la Philharmonie. Des univers très



La chanteuse Yael Naïm et le percussionniste et producteur David Donatien.

achevés, profondément artistiques, à l'image du duo, toujours en recherche créative, toujours plus esthète, jouant entre les pleins harmoniques et les mélodies pop maîtrisées.

**Vanessa Fara**

**Cité de la musique, Philharmonie de Paris**, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.  
Du 23 au 25 février. Tél. 01 44 84 44 84.  
Places: concerts de 20 à 50 €.

PAN PIPER / SPECTACLE MUSICAL

## Jazzy Poppins

Laurent Mignard et son Duke Orchestra s'emparent de la musique d'un album d'Ellington et font revivre les chansons de « Mary Poppins ».



Le spectacle musical Jazzy Poppins.

Après cinq premières représentations triomphales et à guichets fermés début janvier, *Jazzy Poppins* fait déjà son retour. Le point de départ du projet est l'envie de faire revivre sur scène les arrangements de la main de Duke Ellington et surtout Billy Strayhorn d'un disque consacré aux chansons du film *Mary Poppins*.

« En septembre 1964, dix jours seulement après la sortie du film *Mary Poppins*, Duke Ellington enregistre les versions instrumentales des 12 chansons des frères Sherman, dans une atmosphère raffinée et terriblement swinguante. Le charme de cette musique fait toujours référence aujourd'hui. J'ai souhaité projeter l'album Duke Ellington plays Mary Poppins dans un spectacle familial, prétexte à faire découvrir le jazz au jeune public, avec pour la première fois les chansons en français sur les versions jazz » explique Mignard. Le spectacle très interactif est mis en scène par Hervé Devolder et porté par la rayonnante comédienne et chanteuse Sophie Kaufmann et même un joueur de claquettes, l'excellent Fabien Ruiz.

**Jean-Luc Caradec**

**Pan Piper**, 4 impasse Lamier, 75011 Paris.  
Mercredi 28 février à 20h30, jeudi 1<sup>er</sup> mars et vendredi 2 à 17h00 et 20h30.  
Tél. 01 40 09 41 30. Places: 16 à 32 €

**Les inscriptions aux concours sont ouvertes !**

**Bachelor Théâtre  
Bachelor Contemporary Dance  
Master Théâtre**

La Manufacture – Haute école des arts de la scène offre à Lausanne trois filières de formation supérieure : un Bachelor Théâtre (pour comédiens), un Bachelor en danse contemporaine (pour danseurs) et un Master Théâtre (orientation mise en scène).  
Date limite d'inscription : fin février 2018

Auditions 2018

Dossier d'inscription sur le site

**Hes-so**  
Haute école spécialisée  
Université de Lausanne

manufacture.ch

LAURENT MIGNARD  
**Dukeorchestra**

« UN ENCHANTEMENT » - TSF JAZZ  
« FABULOUS ! » - MERCEDES ELLINGTON  
« UN CONTE MUSICAL À DÉCOUVRIR » - TELÉRAMA

**SUCCÈS - REPRISE**  
5 NOUVELLES REPRÉSENTATIONS

**JAZZY POPPINS**

**DU 28 FÉVRIER AU 2 MARS**  
**AU PAN PIPER**

2-4 IMPASSE LAMIER 75011 PARIS  
MÉTRO : PHILIPPE AUGUSTE

LOCATIONS : [www.pan-piper.com](http://www.pan-piper.com) - [www.fnac.com](http://www.fnac.com)  
magasins FNAC, Carrefour et sur mobile avec l'application "la billetterie"  
tel : 01 64 04 85 69 - infos : [www.laurentmignard.com](http://www.laurentmignard.com)

OPUS | SPÉC | AN | la terrasse | TSFJAZZ | Télérama

## la terrasse RECRUTE

### ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30 ou 20h. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9,88 €/brut  
+ 2 € net d'indemnité de déplacement  
Joindre par mail à [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)  
+ [nikolakapetanovic@gmail.com](mailto:nikolakapetanovic@gmail.com)

Carte d'identité et Carte d'étudiant  
Carte vitale + carte de mutuelle (ou celle des parents) et RIB. Vos coordonnées complètes avec n° de téléphone portable. Mettre dans l'objet du mail : **Recrutement étudiant.**

## la terrasse RECRUTE

### ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.  
Tarif horaire : 13 €/brut  
+ 6 € d'indemnité de carburant  
**email : [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)**  
**Objet: recrutement étudiant/voiture**

## la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60  
[www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)  
Fax 01 43 44 07 08  
E-mail [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)

**Directeur de la publication** Dan Abitbol  
**Rédaction / Ont participé à ce numéro :**  
**Théâtre** Eric Demy, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe  
**Danse** Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel  
**Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz** Jean-Luc Caradec  
**Musique classique et opéra** Jean-Guillaume Lebrun, Jean Lukas, Antoine Pecqueur, Isabelle Stibbe  
**Jazz-musiques du monde-chanson** Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vincent Bessières, Vanessa Fara  
**Secrétariat de rédaction** Agnès Santi  
**Maquette** Luc-Marie Bouté  
**Conception graphique** Aurore Chassé  
**Webmaster** Ari Abitbol  
**Diffusion** Nicolas Kapetanovic  
**Imprimé par** Imprimerie Saint Paul, Luxembourg  
Publicité et annonces classées au journal

**Retrouve notre bulletin d'abonnement sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)**

# THÉÂTRE JACQUES CARAT CACHAN

EN 2018 À CACHAN, LE THÉÂTRE JACQUES CARAT VOUS OUVRE GRAND SES PORTES !



## THÉÂTRE

LE QUATRIÈME MUR 06-07/03  
L'HÉRITIER DE VILLAGE 09/03  
SIMON LA GADOUILLE 11/03  
DES ROSES ET DU JASMIN 29/03  
CONSTELLATIONS 06/04  
BIGRE 13/04  
UN DÉMOCRATE 03/05  
L'HISTOIRE DE CLARA 15/05



## CIRQUE

HUMANOPTÈRE 27/03  
EXTREME NIGHT FEVER 26/05



## MUSIQUE

AWA LY & PIERS FACCINI 10/02  
SUR LES PAS DE LISE 22-23/03



## DANSE

WILD 07/02  
ROUGE 16/02  
PIXEL 17/03



## JEUNE PUBLIC

JE SUIS LÀ 14/02  
BOOM 11/04

+ D'INFOS

◇◇ [www.theatrejacquescarat.fr](http://www.theatrejacquescarat.fr) ◇◇  
01 45 47 72 41 du mardi au vendredi de 14h à 18h30

LICENCES : 2-1060603 - 3-1060604 ALAMBRET.COM PHOTO : BENOITPELLETIER.PHOTO

